



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Zah. III B. 80





Zah. III B. 80



Fig. 1. Diagram of Sediment

V. Clavis, Paine: sermo omnium
in denique. (P. 4. gemma)
Paris Summum 1763.3. v. 12.

Ex libris Frederici at
Reiffenberg.
anno 1824.

CLOVIS POÈME,

D E D I É

A U R O Y.

par Limojon de Saint-Didier.



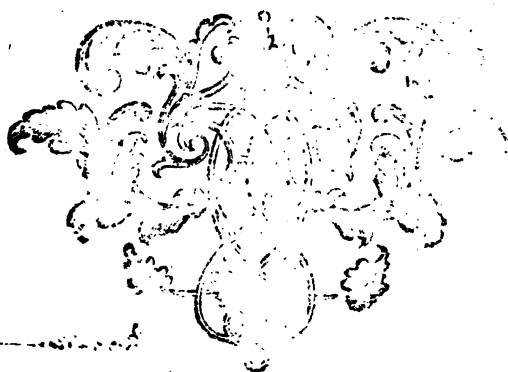
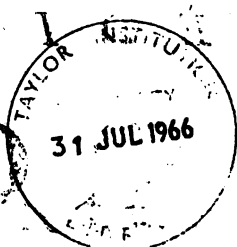
A P A R I S,

Chez PISSOT Libraire, Quai des Augustins, à la Croix d'Or, à la descente du Pont - Neuf.

M. D C C. X X V.

11 JUL 1966

MEMO



218 A

TO THE
FROM THE
DATE
BY



P R É F A C E.



ANs la prévention presque générale où l'on est contre les Poèmes Epiques, François, je paroîtrai sans doute bien présomptueux d'avoir osé tenter une entreprise sous laquelle jusqu'ici tant d'Auteurs ont succombé. Le goût que j'ai toujours eu pour ce genre d'écrire, m'a porté à le préférer à tout autre, & la chute de ceux qui m'ont devancé, n'a pû m'en détourner. Je n'ignore pas ce qu'on avance pour prouver l'impossibilité d'y réussir.

Les uns attribuent le mauvais succès qu'a eu parmi nous le Poème Epique.

à notre versification : ils prétendent que la repetition des deux Rimes masculines & des deux Rimes féminines , qui tombent alternativement , nous lasse & nous rebute bien-tôt.

Les autres le rejettent sur la Langue , qui ne peut , disent-ils , souffrir ces figures , ces métaphores & ces hardiesses qui font un si bel effet en Grec & en Latin.

Il y en a qui vont jusques à accuser le Genie de notre Nation, si fécond d'ailleurs , & si heureux dans toutes sortes de Poésies , de n'être pas propre pour le Poëme Epique.

On en voit enfin qui mettent pour dernier obstacle à la pleine réussite d'un pareil ouvrage , cette impatience si naturelle aux Lecteurs François de voir bien-tôt la fin de ce qu'ils lisent.

Il ne sera pas malaisé de refuter des sentimens si injustes pour la Nation , & si désavantageux à la Langue.

Il faut l'évouer , de toutes les Versifi-

P R E F A C E.

3

cations, la Françoisè est la plus difficile : mais elle est en même tems la plus nombreuse & la plus belle. Quand les Vers sont naturels, nobles & soutenus ; de leur cadance, & de la repetition des deux genres de Rimes richement variées, il en résulte une harmonie dont le charme nous force non-seulement à achever la lecture la plus longue, mais nous la fait même dévorer.

Notre Langue, quoique moins hardie & moins riche que la Grecque & que la Latine, ne manque ni de termes élevez, ni de tours heureux pour rendre toutes les pensées & toutes les images qu'on veut exprimer. Et je ne vois pas pourquoi on a l'injustice d'accuser la Nation entiere d'être incapable de réussir au Poëme Epique : tandis que ce reproche n'est dû uniquement qu'aux Auteurs qui se sont mêlez d'en composer.

Pour moi si j'échoue, bien que je sente de plus en plus toute la grandeur & toute la difficulté de l'entreprise, je

ne me plaindrai ni de notre Versification, ni de notre Langue, je ne m'en prendrai qu'à moi-même : aussi n'est-ce qu'avec crainte que je mets au jour la plus grande partie de mon Poëme.

On vouloit me persuader de ne donner mon Ouvrage que tout entier, sur ce qu'on ne peut juger d'un Poëme que par la symmétrie de ses parties, qui doivent avoir un si juste rapport entre elles que l'ensemble ne forme qu'un tout. Mais j'ai été bien aise avant que de poursuivre un travail si difficile, de sonder le jugement du Public.

Je ne suis pas le premier qui ait donné des Ouvrages sans être achevez ; Mr Despreaux ne fit paroître d'abord que quatre Chants de son Lutrin.

On m'a déjà blâmé avec un peu de précipitation d'avoir choisi un sujet qui a été manqué, & dont le titre seul est capable de revolter mes Lecteurs. Il y a des sujets qui pour avoir été mis en œuvre ne laissent pas d'être encore tout

P R E F A C E.

5

neufs: celui-ci m'a paru tel. L'Auteur du Clovis n'a envisagé que l'établissement de la Religion; & j'embrasse celui de la Monarchie & de la Religion tout ensemble: il a suivi une route, & j'en ai pris une si différente que je ne pense pas qu'on me soupçonne de l'avoir voulu imiter. Il s'étoit proposé pour modele les Romans de son tems, & je n'ai eu en vue qu'Homere, Virgile & le Tasse.

L'éloignement où j'ai puisé mon sujet, paroît encore un très-grand obstacle au succès de l'Ouvrage. Que peuvent fournir, dit-on, des Heros dont on ne connoît presque plus que les Noms? C'est pourtant de cet éloignement que la Poësie Epique tire ses plus grandes ressources. Dans un sujet reculé & couvert de la nuit des tems, un Auteur est le maître de retrancher & d'ajouter comme bon lui semble: il lui est permis de feindre ce qui lui plaît, & de jeter sur son action tout le merveilleux dont il a

l'adresse de l'orner ; car c'est de l'art du Poëte que dépend le principal intérêt du Poëme.

Il est vrai qu'il y a des matieres plus interessantes les unes que les autres ; mais telle paroîtra devoir nous toucher infiniment , parce qu'elle est plus près de nous , qui devient un tissu de difficultez insurmontables pour l'Auteur qui ose la traiter.

C'est cette proximité des tems , & cette connoissance des Personnages qu'il introduit , & des faits historiques qu'il expose , qui portent coup à son Ouvrage. Il ne sauroit tant soit peu alterer la verité , que ses Lecteurs ne se récrient : & comment l'accorder cette verité avec le merveilleux qui doit regner dans tout le Poëme ? comment y employer la fiction , le ministere des Divinitez , & ces heureuses inventions qui constituent l'Epopée ?

Enfin pour joindre l'exemple aux raisons , Virgile voulant chanter l'établisse-

ment de l'Empire & de la Religion des Romains, alla choisir Enée dans une antiquité aussi reculée à l'égard de ses Contemporains, que l'est celle de Clovis à l'égard des François d'aujourd'hui. Il ne craignit point que cet éloignement empêchât l'effet qu'il s'attendoit de produire sur l'esprit de ses Lecteurs; pourquoi donc si j'avois assez de force pour traiter dignement un pareil sujet, voudroit-on que je ne pusse pas intéresser ma Nation? sur tout lorsque pour plaire aux François, je trouve dans la vérité de l'Histoire, ce que pour flatter les Romains, Virgile fut obligé de prendre dans une tradition douteuse.

Je n'ai pas crû devoir étaler ici les regles & les préceptes du Poëme Epique, je ne ferois que repeter ce que tant d'autres ont dit. Je vais simplement rendre compte de mon travail.

Avant que de composer ma Fable, qui est l'ame de l'Epopée, je choisiss le point de Morale & l'instruction qui lui

fert de fondement. Je prétens montrer que les grands changemens n'arrivent dans les Monarchies que par l'ordre de Dieu, dont les desseins les plus importants sont d'amener les Rois & les Peuples à la connoissance de la vraie Religion.

D'où il est aisé de conclure que les Peuples soumis à des Princes dont l'Empire a été établi d'une maniere si divine, ne peuvent jamais s'écarter de l'obéissance due à leurs Souverains.

Voici ma Fable : des Peuples bel-
liques avoient plusieurs fois tenté de
s'emparer d'un Pays riche & fertile dont
leurs Ancêtres étoient sortis, & que
d'autres Peuples avoient subjugué, mo-
tif qui rend légitime le desir qu'ils ont
d'y porter leurs armes, & qui leur don-
nera un juste droit de le posséder.

Ils ont à leur tête un jeune Roi
avide de gloire qui les mene sur
les bords où ils souhaitent d'aller s'éta-
blir. Ce Roi victorieux trouve encore

quelque résistance, la Politique veut que pour se soutenir dans sa nouvelle conquête, il recherche l'alliance d'un Prince voisin qui lui donne en mariage une Princesse d'une autre Religion que la sienne; elle le porte à embrasser cette Religion : en effet dans une bataille qu'il est sur le point de perdre, il invoque le Dieu de cette Princesse, ce Dieu l'exauce, & le fait triompher de ses Ennemis.

Ce plan ainsi dressé, je trouvai que la conquête des Gaules par Clovis étoit la seule action, & Clovis le seul Heros, qui convenant à ma Fable, pouvoient intéresser la Nation. Je fus donc assez heureux pour choisir le sujet de toute l'Histoire de France, qui me paroît le plus susceptible de ce merveilleux pour qui les hommes ont toujours eu un si grand penchant.

Le passage des Francs du Paganisme au Christianisme m'a donné l'idée de mes fausses Divinités, & le Système

Historique du Savant Pere Daniel, m'a fourni l'époque qui renferme l'établissement de la Monarchie & de la Religion.

Quand je conçus le dessein de mon Poème, la plus grande des difficultez qui se presenterent d'abord, fut le choix du merveilleux que je devois y faire entrer.

Il falloit opter du Systême Chrétien ou du Systême Païen, quelle apparence d'employer ce dernier pour établir la Religion Chrétienne chez les Français ?

Vouloir d'un autre côté me tenir scrupuleusement dans le Systême Chrétien, en évitant un écueil, j'aurois échoué contre un autre. Je sai que rien n'est si grand que notre Religion, que les images & les expressions des Livres sacrez sont d'un sublime au-dessus de tout ce que les plus excellents Poëtes ont jamais imaginé ; mais je sai aussi, qu'il faut s'en servir avec retenue, &

P R E F A C E. II

que d'user crûment du ministère des Anges, & de celui des Démon's comme l'ont fait nos Auteurs Epiques, on risqueroit d'ennuyer comme eux. On est revenu des enchantemens, & de cette puissance magique que le Tasse & l'Arioste ont employé avec succès.

Je m'imagine avoir trouvé un milieu, j'avois besoin d'une époque: comme celle que j'ai prise, pour pouvoir m'aider des deux Systèmes, sans toutefois les confondre. Il n'y a même que celle-là dans toute notre Histoire qui pût me fournir l'idée d'un nouveau Système fabuleux, & ce Système m'a paru aussi le seul qui puisse jetter dans un Poème le merveilleux qu'on s'attend d'y trouver.

Clovis & ses Peuples étoient Païens, leurs Dieux n'étoient, ainsi que toutes les autres Divinités du Paganisme, que les Démon's qui se faisoient adorer sous divers noms. Les Peres de l'Eglise en avoient fait convenir les

Païens de leur tems. Porphyre grand Ennemi des Chrétiens avoue que * *leurs Dieux n'étoient en effet que des Esprits impurs, trompeurs, malfaisans, qui par un orgueil insensé se faisoient adorer des hommes; qu'il falloit les appaiser de peur qu'ils ne nuisissent: les uns plus gais & plus enjouez se laissoient gagner par des spectacles & par des jeux; & l'humeur plus sombre des autres vouloit l'odeur de la graisse, & se repaissoit de sacrifices sanglants.*

J'ai donc fait paroître ces Démons, que j'excite à défendre leurs Autels; sous les noms & les attributs des Divinités du Paganisme.

Ainsi c'est Venus, Mars, l'Amour, Junon, Mercure, &c. qui agissent & qui laissent des idées bien plus gracieuses que si j'avois mis en jeu purement les Démons.

On a prétendu que je devois m'en tenir aux noms des Dieux qu'on ado-

* Discours sur l'Histoire Universelle de Mr Bossuet Evêque de Meaux, seconde partie. *Porphy. M. de Abst. apud August. cap. 8. de Civitate Dei, 13.*

roit chez les Francs, & ne point emprunter ceux des Divinitez Grecques & Romaines : mais les Dieux des Francs n'étoient sous des noms barbares, que les mêmes Dieux des autres Nations, ainsi qu'on le voit chez les Gaulois & chez les Germains : Mercure étoit reveré dans les Gaules & dans une bonne partie de la Germanie, sous le nom de *Theutates* : Apollon, Mars & Jupiter, sous les noms de *Belenus*, de *Heus*, & de *Tharamis* : les Peuples Saxons adoroient aussi Mercure & Venus ; l'un étoit chez eux le Dieu *Vvoodan*, & l'autre la Déesse *Fræa*.

Ces noms rudes & inconnus auroient rendu mes Vers durs & désagréables. J'ai crû ne pouvoir m'égarer avec Virgile, qui donne à Didon les mêmes Dieux que ceux des Grecs & des Troyens, & non point les Dieux de Tyr, qui avoient des noms extraordinaires, & que selon toute apparence, cette Reine devoit avoir emporté avec

elle, de même qu'Enée avoit emporté les siens en fuyant de Troye.

J'ai tâché par ce nouveau Sytème poétique de semer dans mon Poëme les agrémens de la Fable; & pour mettre en mouvement toute la Nature, & en tirer tous les secours dont j'avois besoin, j'ai tout animé & tout personifié.

J'ai donné aux habitans des Enfers pour compagnons de leur malheur, ces * Esprits, qui selon le sentiment de S. Augustin, ont été condamnez à demeurer dans les airs, où ils sont comme dans des prisons. J'ai étendu plus loin cette opinion, j'ai placé sur la terre & dans les eaux de semblables Genies, & j'en fais les Divinitez des Fleuves, des Bois & des Vents.

Voilà une partie de mes machines, & celles qui forment les obstacles que j'oppose aux desseins de Clovis. J'en

* *Angeli de Paradiso spiritali ceciderunt. Tom. 7. p. 363.*

Angeli peccantes in hujus aeris caliginem detrusi sunt. Tom. 3. p. 140.
Uis aer est velut carcer. Tom. 7. p. 28. S. August.

introduits de plus puissantes pour le protéger. J'ai crû que je pouvois faire agir l'Eglise en la personifiant sous la forme & sous les ornemens qu'on lui a déjà donnez. Il m'a paru même, que je ne pouvois éviter de la faire entrer dans le projet de Clovis, qui alloit devenir, ainsi que tous ses Successeurs, le Fils aîné de l'Eglise. J'ai trouvé des Critiques qui blâmant cette personification, auroient souhaité que j'eusse fait intervenir à la place la Religion; mais le nom de Religion est trop vague pour signifier la Religion Catholique, & il n'y a point de Peuple qui ne se serve de ce terme pour exprimer le Culte le plus absurde.

D'ailleurs je ne pouvois pas faire agir la Religion comme la Mere des Fideles & l'Epouse du Fils de Dieu, qui est le caractère distinctif de l'Eglise. Si j'avois pris le premier la liberté de la personifier, il y auroit quelque chose à dire : quoique peut-être une telle har-

dieſſe auroit pû être approuvée : mais je trouve l'Egliſe perſonifiée dans tous les tems, elle l'eſt non-ſeulement dans les Ecrits des ſaints Peres, mais encore dans pluſieurs endroits de l'ancien & du nouveau Teſtament.

On ne parle jamais d'elle que comme de la Mere des Fideles & de l'E-pouſe du Fils de Dieu : les Peintres la representent ſur un char avec une Tiare & des habits Pontificaux ; & qui ne ſait que ce qui eſt permis aux Peintres, eſt également permis aux Poëtes ? Ce n'eſt pas au reſte une nouveauté de faire un Perſonnage d'une collection de pluſieurs membres, puisqu'on fait agir tous les jours une Ville, une Nation entiere avec les ſymboles qui les caracteriſent, telle que la France, ou tels que les Romains ſous la forme d'une Femme, comme l'a fait Lucain. Etant établi que ces figures ne ſont autre choſe que l'eſprit d'une telle Aſſemblée, que le Genie d'une telle Ville, ou d'un tel Royaume.

L'Eglise est dans mon Poëme un Personnage de ceux qu'on emploie sous le nom de Divinitez du premier ordre. Elle doit être considérée de ce nombre, puisqu'elle est l'Assemblée des Fideles où préside l'Esprit-Saint.

Je n'ai pas jugé à propos de parler des Episodes de mon Poëme pour ne point trop alonger cette Preface. Mais il m'a semblé nécessaire de dire un mot de la Fable dans laquelle nos vieux Ecrivains confondoient la verité de notre Histoire; & que j'ai crû devoir rappeler pour donner une origine plus ancienne à notre Nation.

Les Peuples les plus fameux de l'Europe se sont fait autrefois honneur de sortir des Troyens : les François ont voulu comme les Romains descendre de ces illustres fugitifs. J'ai embrassé cette opinion qui fait venir de Troie dans les Gaules les Troyens conduits par Astianax sous le nom de Francus. Ces Troyens après avoir conquis les Gaules

envoient en Germanie des Colonies qui forment les peuples Franks. La narration de cette tradition fabuleuse est la matiere des deux tiers de mon troisieme Chant : j'y fais voir que Clovis & tous les Princes de son Sang sont issus de ce Francus.

Je me suis appliqué à soutenir le caractère de mon Heros & de mes Personnages, & à leur donner les mœurs que j'ai crû devoir leur convenir : mais je n'ai pas jugé à propos de faire leurs portraits en Historien ; un Poëte doit les peindre en les faisant agir , parce qu'il n'y a que les actions qui caractérisent les hommes ; & par cette imitation des vertus & des vices , l'Epopée propose des exemples , & donne des leçons aux Grands & aux Rois. Ce n'est pas que je n'aie fait des portraits quand il a été nécessaire , mais ç'a été toujours le plus poëtiquement que je l'ai pu.

J'ai rendu ma narration agissante & dramatique , persuadé que dans le Poë-

me Epique, ainsi que dans la Tragédie, les Personnages doivent presque toujours parler & agir. Le merveilleux y doit être repandu par tout, sans toutefois être poussé au delà de la vraisemblance & de la Raison.

Ennemi de l'enflure & de tout ce qu'on appelle ornemens ambitieux, j'ai cherché autant qu'il m'a été possible la nature dans les pensées & dans le style : & comme je n'ai eu en vûe pour la constitution de mon Poëme qu'Homere & Virgile, je me suis encore efforcé de les suivre dans leur maniere de penser & d'écrire : ces grands Hommes sont simples, naturels, mais en même tems nobles & élevez. Heureux si je ne les ai point suivi de trop loin : c'est au Public à en juger, & à décider si cet Ouvrage merite que je me donne la peine de l'achever.



ERRATA.

PREMIER Chant, page six, soumettra sous son joug, *lisez*, rangera sous son joug.

Premier Chant, page onze, au milieu des combats, *lisez*, au milieu des combats.

Premier Chant, page quinze, grand Dieu, que ta justice a creusez pour les crimes, *lisez*, grand Dieu, que ta justice a creusé pour les crimes.

Second Chant, page vingt-six, sur nos guerêts semez, *lisez*, sur les bords du strimon.

Huitième Chant, page cent cinquante-six, il dort entre les braves de loïsive molesse, *lisez*, il dort entre les bras de loïsive molesse.



CHANT



CHANT PREMIER.



E chante le Guerrier qui des bords
de la Seine

Par de nobles travaux chassa l'Ai-
gle Romaine:

Du Ciel qui le guidait, il embrassa
les Loix:

De lui viennent nos Lis, & le Sang de nos Rois.

En vain pour s'opposer à son ardent courage,
Le Romain combattit, l'Enfer vomit sa rage,
Il brava de l'Enfer l'implacable courroux,
Et son bras au Romain porta les derniers coups.

Muse, qui ceins ton front d'une immortelle gloire,
Qui plaçant les grands noms au Temple de Memoire,
Des outrages du Temps affranchis les Guerriers,
Couronne mon Heros de tes plus beaux lauriers.

A

Redis moi quel motif dans sa haute entreprise
Contre le Romain * même interessa l'Eglise,
Et comment ce Vainqueur dès ses plus jeunes ans
De l'Empire François jetta les fondemens.

Ose repandre encor sur ces veritez saintes
Les voiles enchanteurs de tes images feintes :
La noble Fiction en flattant les Esprits,
Charme & conduit au vrai par des chemins fleuris,
Pare la Verité des attraits de la Fable,
Et l'offre à nos regards plus belle & plus aimable.

Grand Roi, de tes Sujets l'esperance & l'amour,
Dont l'Aurore à nos yeux promet le plus beau jour,
La raison qui t'éclaire a devancé ton âge,
Ses traits des passions écartant le nuage,
Font renaitre l'éclat des royales vertus
Que la Terre craignoit de ne retrouver plus.

Par quelles mains le Ciel cultiva ta jeunesse !
La Bonté, la Valeur, l'Equité, la Sagesse,
T'apprirent en formant ton Esprit & tes mœurs,
Le secret peu connu de regner dans les cœurs.

* Les Romains étoient Chrétiens & maîtres de la partie des Gaules qui a d'abord été appelée France.

C H A N T I.

Sur de si dignes soins presida la Prudence
Qui regle par * Bourbon le Destin de la France,
Ami de la Justice & de la Verité,
Son Cœur dans les travaux montre sa fermeté :
C'est par lui que la Paix dans l'Europe respire ,
Et que l'ordre remis regne dans ton Empire.
Grand Roi , que doit bientôt admirer l'Univers,
D'un favorable accueil daigne honorer mes Vers :
Pour m'enhardir à suivre un projet temeraire ,
Tu verras ce qu'a pû le desir de te plaire,
Ce qu'a pû la Patrie , & tout ce qu'a tenté
Par un si noble amour mon Genie excité :
J'aspire à la couvrir d'une gloire immortelle ;
Qui peut la celebrer s'éternise avec elle.

Cette Auguste Cité dont la superbe voix
Du haut du Capitole interrogeoit les Rois ,
Dont le bras toujours prêt à s'armer de la foudre ,
Ne se faisoit qu'un jeu des trônes mis en poudre ,
Et qui sous son pouvoir rangeant les Nations ,
En adoptoit le luxe & les Religions ,
La Mere des Cefars , la Maitresse du monde ,

* Monseigneur le Duc de Bourbon.

Rome, long-tems plongée en une nuit profonde,
Sur son culte coupable ouvrit enfin les yeux,
Abjura ses erreurs, & brisant ses faux Dieux,
Du Fils de l'Eternel à son Pere semblable,
Arbora sur ses murs l'Etendart adorable.

Déjà de l'Homme Dieu les autels encensez
Y recevoient les vœux des Mortels empressez :
Sur un trône affermi son Epouse sacrée
L'Eglise en ce saint lieu se voyoit reverée

C'est là qu'elle choisit son éternel séjour,
Qu'elle établit son culte & rassembla sa Cour,
Qu'éclairant les esprits de sa flamme immortelle
Elle animoit les cœurs d'une force nouvelle :
Ses yeux d'un seul regard mesurent l'univers;
Et sur nous son amour les tient toujours ouverts.
Tout à coup les fixant sur les superbes rives
Qui resserent du Rhin les ondes fugitives,
Des indomptables Francs rangez au * champ de
Mars,

Elle voit dans les airs flotter les étendarts ,

* Les Francs au commencement du Printems s'assembloient .
& ils appelloient ce Camp le Champ de Mars. *Le P. Daniel Hift,*
de France.

C H A N T I.

Et leur Roi hautement jurer à ses Idoles :

Oui, si mon bras vainqueur assujettit les Gaules,
Vous y triompherez de tous les autres Dieux ,
Vous que des feux de Troie ont sauvé mes Aïeux.

Aux malheurs des Humains cette Epouse sensible
S'attendrit sur le sort de ce Prince invincible :

Que je plains son erreur, dit-elle, en soupirant !
Faut-il que ce Guerrier, qu'un courage si grand,
Cherche avec tant d'ardeur un éclat perissable,
Et connoisse si peu la gloire véritable ?

Etre immense, à ses yeux dévoile tes clartez ,
Fais fuir ses Dieux trompeurs devant tes veritez ,
Qu'il t'aime, & que la loi que ta bouche a dictée
De ce Heros soumis soit bientôt respectée.
Elle dit, & soudain abandonnant sa Cour,
Elle vole, elle arrive au celeste séjour.

Il est un Livre saint dont les terribles pages
Renferment le dépôt des destins & des âges :
Si-tôt qu'elle paroît, le Volume éternel
S'ouvre & montre à ses yeux ce decret solennel.

Un grand Peuple sorti des bords de Franconie
Traversera bien-tôt la basse Germanie ,

6

C L O V I S .

vangeva~~Sous~~ sous son joug les Gaulois belliqueux,

Et mêlera son nom & son sang avec eux :

Clovis fera leur Roi : ton triomphe s'apprête ,

Ta main de l'onde sainte arrosera sa tête ,

Chaste Epouse du Christ , & ce nouveau soutien

Etendra ton Empire aussi loin que le sien.

Pour couronner sa foi , pour payer sa tendresse ,

Ce Heros sur tes fils aura le droit d'aînesse :

Ce titre honorera ses pieux Descendants :

Ainsi l'avoit gravé le Doigt vainqueur des Temps.

L'Eglise d'espérance & de joie animée

Laisse voir les transports de son ame charmée,

Presente à son esprit ce grand événement,

Et brûle d'en hâter le glorieux moment.

Le projet étoit vaste , en vain depuis dix lustres

Les Francs l'avoient tenté sous quatre Rois illustres :

Tant il falloit d'efforts , de constance & d'exploits,

Pour fonder la grandeur de l'Empire François.

Dérobons à l'Enfer jaloux de ma puissance,

Dir-elle , le dessein que forme ma prudence.

Mais que vais-je tenter ? sous d'infidelles mains

Verrai-je succomber le reste des Romains ?

Ces coupables enfans oubliant mes maximes,
Au mépris de mon Nom se plongent dans les crimes,
Leurs avares Pasteurs profanant les autels,
N'apportent à mes pieds que des vœux criminels,
Des Gaules autrefois mon plus noble partage,
Le Peuple chaque jour m'abandonne & m'outrage,
De la Divinité depouillant mon Espoux,
Ils osent . . . Ces forfaits enflamment mon cour-
roux :

Pour les rendre à mes loix que leur regne finisse :
Que du Ciel sur Clovis le decret s'accomplisse.
Mais je dois ménager l'esprit d'un jeune Roi
Que je veux amener sous le joug de ma loi :
Courons flater son cœur épris de la victoire.

Elle descend des Cieux, prend les traits de la
Gloire,

Fait partir ses courriers, & les rênes en main ,
Du geste & de la voix leur montre le chemin.

Ils vont, & bondissant sur de brillans nuages,
De la mer d'Etrurie ils suivent les rivages :
L'Eglise s'applaudit de voir de tous côtez
Fleurir de ses Sujets les superbes Citez.

A iiij

Le char fond tout à coup sur les Alpes chenues ;
Ces monts, dont le sommet est couronné de nues,
De loin semblent porter le lourd fardeau des Cieux,
La neige est par monceaux sur leur front spacieux,
De leurs flancs entr'ouverts mille sources jaillissent,
Qui courant se chercher à chaque pas grossissent,
A travers les rochers torrens impetueux,
Et dans les champs voisins fleuves majestueux.

Les coursiers s'élançant du haut de ces montagnes,
Font sous le char léger fuir les vastes campagnes :
Pleins d'une noble fougue ils franchissent d'un saut
Les rebeles Etats du cruel * Gondebaut :
Ils découvrent du Rhin les ondes écumantes :
Ils atteignent des Francs les redoutables tentes.
Clovis croit voir la Gloire, & sent à cet aspect
Des mouvemens mêlez de joie & de respect.

Fier Guerrier dont le cœur montre une ardeur si vive,
Prête moi, dit l'Eglise, une oreille attentive :
J'aime à te voir former des desseins genereux :
Poursui, l'évenement n'en peut être qu'heureux:
Cette haute vertu qui passe tes années,

* Roi Arrien des Bourguignons.

C H A N T I.

Promet à l'Univers de grandes destinées:
Par le secours du Ciel ton courage excité
Va faire ce qu'en vain tes aïeux ont tenté :
Je vois briller l'éclat de ta grandeur prochaine :
Là tu domptes le Rhin , là tu foudroies la Seine :
Ici le fier Romain fuit des Gaules chassé :
Un * Roi Germain expire à tes pieds terrassé :
L'hyménée à ton fort unit une * Princesse :
Pour toi son zèle ardent nuit & jour s'intéresse :
Ce n'est qu'en l'imitant que tu peux mériter
Ce trône où ma faveur te va faire monter :
Oui, ce n'est qu'à ce prix qu'on t'offre la victoire:
Ainsi le Ciel l'ordonne , ainsi le veut la gloire :
Suis mes sages conseils ; & soumis à ma loi ,
Si tu veux triompher n'écoute plus que moi.
Elle dit , & le feu que sa bouche respire,
Porte à Clovis un trait de l'ardeur qu'elle inspire.
Elle part : le char vole , & plus prompt que l'éclair,
En sillons lumineux fend les plaines de l'air ,
Elle est déjà dans Rome : où brûlantes de zèle

* Gibulde. Roi des Allemans tué à la bataille de Tolbiac,

* Ste Clotilde épouse de Clovis.

Les Vertus à l'envi s'empressent autour d'elle.

On voit la Foi porter le Livre de ses loix,
L'ardente Charité tient sa brillante Croix,
L'Espérance ses Clefs marques de sa puissance,
Ouvrant, fermant les Cieux au gré de sa prudence :
Tout vient la recevoir : l'auguste Verité,
La Pureté modeste, & l'humble Pieté.

Elle descend du char, & quitte avec ses armes
Le casque qui cachoit la douceur de ses charmes ;
Et louant les Vertus de leurs empressements,
Prend de leurs chastes mains ses divins ornemens,
Ceint sa riche tiare, offre le sacrifice :
Grand Dieu, s'écria-t-elle, à mes vœux sois propice,
Et que tous mes Enfants apprennent en ce jour
Ce que pour leur bonheur m'inspire mon amour.

Cependant ébloui de la vive lumière,
Dont le char dans les airs a marqué sa carrière,
Clovis sent naître en lui d'inconnus mouvemens,
Et ne peut démêler ses secrets sentimens.
Que de la Gloire en nous l'immortelle présence
Verse, dit-il, de force ! & qu'elle a de puissance !
Non, pour le haut projet que mon cœur a formé.

CHANT I.

VI

Jamais de tant d'ardeur je ne fus animé.

Ainsi plein de l'espoir d'une prompte conquête ;

A traverser le Rhin ce Conquerant s'apprête.

A peine a-t-il atteint quatre lustres entiers ,

Qu'il montre un esprit mûr dans ses projets altiers ;

Et déjà sa sagesse active & vigilante

De ses heureux Sujets a surpassé l'attente.

Tel on voit un jeune arbre élevé près des eaux ,

De fruits prématurez enrichir ses rameaux.

Clovis fait dans ses yeux éclater son audace ,

Il joint à la fierté la douceur & la grace :

Sous Childeric son Pere au milieu des combats ,

Il a déjà montré la force de son bras :

Emporté dans les rangs par son ardeur guerrière ,

Il revenoit couvert de sang & de poussière :

D'un Fils si genereux Childeric secondé ,

Soutint des fiers Germains le torrent débordé ,

Et sur tant d'ennemis remportant la victoire ,

Dût au jeune Heros la moitié de sa gloire.

Dès que le Peuple Franc lui dévouant sa foi ,

L'eût sur un bouclier reconnu pour son Roi :

La noble ambition de son ame hautaine

Tourna tous ses regards vers les bords de la Seine;
Et flaté de l'espoir d'en chasser le Romain ,
Déjà pour tout dompter il part la foudre en main.
Tel un jeune lion respirant le carnage ,
Court sur les bords voisins exercer son courage.

Pour la seconde fois d'un voile tenebreux
La nuit couvroit des Francs les pavillons nombreux;
Et déjà moins obscure à la fin de sa course ,
Elle avoit vû tourner le char glacé de l'Ourse.
Le Camp enseveli sous d'humides pavots,
Sur la Garde qui veille , assuroit son repos :
Tout gardoit le silence ; & les feux de l'armée
Ne jettoient, presque éteints, qu'un reste de fumée.

Clovis seul occupé d'un projet glorieux,
N'avoit point au sommeil laissé fermer ses yeux :
Dans l'ombre de la nuit excitant son audace,
Toujours à son esprit ce projet se retrace :
Le Heros vigilant s'arrachant au sommeil,
Dans le Camp chaque jour devance le Soleil.
Déjà hors de sa tente avec son cher Aurele,
Il semble, impatient, hâter l'Aube nouvelle:
Il va non loin du Camp attendre la clarté,

CHANT I.

13

Dans un sombre vallon de la Paix habité;
Et marchant à pas lents rêve en ce lieu champêtre :
Dans un discret silence Aurele suit son Maître.

Soudain Clovis s'arrête & se tournant vers lui :
Apprens ce qu'en mon sein je medite aujourd'hui,
Ami, c'est trop long-tems cacher à ta prudence
Le destin dont le Ciel me permet l'esperance :
La Gloire m'a promis qu'au milieu des combats,
Je ferois tout ceder aux efforts de mon bras.

Les Gaules sont à nous : par les sombres Ardennes
Je dérobe ma marche aux cohortes Romaines :
Je parois ; & Soiffons voit dompter son orgueil :
Je détruirai ces murs , le formidable écueil ,
Où l'on vit tant de fois échouer notre audace ;
Regarde quels états va m'ouvrir cette place !
La victoire en nos mains livre Siagrius :
Les Romains sont chassés , les Gaulois sont vaincus :
Tout subit ma puissance ; & ce vaste partage
Devient jusqu'aux deux mers le prix de mon courage ;
L'Aurore diligente aux bords de l'Orient ,
Commençoit à montrer son visage riant ;
Et déjà du sommeil dissipant les doux charmes ;

Rappelloit les soldats au dur métier des armes.
Ces peuples pour marcher sous un auspice heureux,
Dès que le jour naissant venoit luire sur eux,
Aux pieds du Dieu cruel qui préside à la guerre,
Du sang d'un fier Taureau faisoient fumer la terre.

Tout pour le sacrifice est déjà préparé :
Clidas est à l'autel de Prêtres entouré :
Clovis vient : le sang coule ; & le bucher s'allume :
Sur l'autel enflamé le Taureau se consume :
Aux mystères du Dieu les clairons destinez
Excitent la ferveur des soldats prosternez.

Clovis d'un œil distrait voit brûler la victime,
Et l'aspect de ses Dieux n'a plus rien qui l'anime :
D'un si prompt changement interdit & confus,
Vainement il se cherche, il ne se trouve plus.

Le Demon des combats affamé de carnage,
Que suit le Désespoir, qu'accompagne la Rage,
Qui l'œil étincelant, le bras ensanglanté,
Des plaintes des Mourans repaît sa cruauté,
Dont le soufle plus prompt, plus puissant que la
foudre,

Met les trônes des Rois & les Etats en poudre,

Mars regnoit sur les Francs, & voyoit tous les jours
Ces genereux Guerriers implorer son secours.
Fier, avide, jaloux des honneurs de son culte,
Ce Pere de l'Horreur, du Meurtre & du Tumulte,
Promenoit sur le Camp des regards curieux,
Quand le trouble du Roi soudain frappe ses yeux.

Le coup part de ta main implacable Ennemie,
Qui vois sur nos débris ta puissance affermie :
Clovis de tes discours sent le pouvoir vainqueur :
J'ai lû dans ses regards jusqu'au fond de son cœur ;
Tu prétendois en vain te cacher à ma vûe :
Sous ton déguisement mes yeux t'ont reconnuë.
Il dit; & furieux il va par de longs cris.
De l'Empire infernal effrayer les Esprits.

Il penetre à l'instant ces odieux abymes,
Grand Dieu, que ta justice a creusé pour les Crimes,
Peins-moi d'un feu vangeur ces antres embrasez,
Séjour des malheureux par ta foudre écrasez :
Le souffre à flots brûlants roule dans ces tenebres :
Il en sort un jour sombre & des éclairs funebres :
Aux pâles habitans de l'éternelle nuit
Dans leurs affreux malheurs aucun terme ne luit.

Le Trouble , la Terreur , le Désespoir , la Rage ,
Du torrent des douleurs habitent le rivage :
Ces monstres confondant les âges & les rangs ,
Plongent les Criminels dans ces flots devorans.
Tous souffrent des tourmens conformes à leurs vices :
La Verité terrible éclaire leurs suplices ,
Et son flambeau surtout montre aux Grands leurs
forfaits ,

Suivis de tous les maux que leur exemple a faits.
De sanglots & de cris les voutes retentissent :
L'Orgueil , l'Hypocrisie , & la Fraude y rugissent.

Mars tel qu'un tourbillon traversant ce cahos ,
A son noir Souverain vient adresser ces mots.

Monarque redouté de ces Royaumes sombres ,
Qui sous un joug de feu tiens les coupables Ombres ,
Tout est perdu : bientôt nous n'aurons plus d'autels :
Celle qui nous ravit l'hommage des Mortels ,
Empruntant de la Gloire & la forme & les armes ,
Au superbe Clovis a fait goûter ses charmes.
Ce Roi , qui combatant pour l'honneur de ses Dieux ,
Juroit de les porter triomphans en tous lieux :
Ce Roi de nos autels aujourd'hui se détache ,

Cet

Cet appui nous restoit, & le Ciel nous l'arrache.

Là s'arrête sa voix qu'étouffe sa douleur.

Le Tyran au récit d'un si pressant malheur,
Fremet, & respirant la fureur & la guerre,
Rassemble autour de lui les faux Dieux de la Terre.

Ces Esprits orgueilleux qui sous des noms divers,
Ont trompé si long-tems le credule Univers,
Voyoient d'un œil jaloux malgré leur résistance,
Tomber de jour en jour leur culte & leur puissance.
Ils accourent en foule, & marchant à grand bruit,
Ils redoublent l'horreur de l'éternelle nuit.
Tels des Hiboux sortant de leurs retraites sombres,
Troublent par de longs cris le silence des ombres,
Et tels on voit les Ours de hurlemens affreux
Faire gémir au loin leurs antres tenebreux.

Ces Dieux quoique déchûs de leur gloire première,

Forment en ce lieu sombre une assemblée altière.
Sous les faux attributs de leur Divinité,
Ils conservent encor leur antique fierté.

Ce sont ces mêmes Dieux que consacra la Fable;
Les uns se laissoient voir sous une forme aimable,

Les autres imprimoient par un sévère aspect,
Dans le cœur des Mortels la crainte & le respect:

Le Demon qui de sang aime à rougir la Terre.
Couvert d'un triple acier est le Dieu de la Guerre:
De la Mere d'Amour la Moleste a le nom;
Et l'Esprit de Superbe est la fiere Junon.

Le Dieu qui dans le sein d'une jeune Prêtresse
Souffloit des mouvemens de fureur & d'ivresse,
Le trompeur Apollon voit son regne passé,
Ses oracles muets, son trépied renversé;

Et celui, qui traînant les Bacchantes troublées,
Les faisoit sur des monts hurler échevelées,
Assis le thyrsé en main prend le nom de Bacchus:
Mercure, Iris, Saturne, & tout l'amas confus
De ces Dieux seducteurs, de ces vaines Déeses,
En qui l'homme coupable adora ses foiblesses:
Ces noms que leur orgueil aime encore à porter,
Au fort de leur malheur servent à les flater.

Sur un trône de fer leur Monarque implacable
Voit flechir à ses pieds cette Cour redoutable:
De son front tenebreux l'affreuse majesté
Fait tressaillir d'horreur l'Enfer épouvanté.

Enfonçant de dépit sa couronne pesante,
 Il élève son sceptre, & d'une voix tonante,
 Compagnons, leur dit-il, notre Empire est détruit:
 L'Eglise... A ce nom seul dans l'horreur de la nuit,
 Mille effroyables cris ensemble se confondent:
 Par des rugissemens les Demons y répondent:
 Il suspend leur courroux pour le mieux exciter:
 Tout l'Enfer attentif se tait pour l'écouter.

Autrefois adorez sur la Terre & sur l'Onde,
 Nous jouissions en paix de l'Empire du Monde;
 L'encens sur nos autels nuit & jour s'exhaloit,
 Et le sang le plus pur à nos pieds ruisseloit.

Cet heureux tems n'est plus: le Ciel d'un coup
 funeste....

Epargnez moi l'horreur de rappeler le reste:
 Depuis ce jour fatal où l'on nous mit aux fers,
 Quels mépris, quels affronts n'avons-nous pas soufferts!

Rome, qui sous nos loix conquit toute la Terre,
 Rome fut la premiere à nous livrer la guerre;
 Et malgré les Tyrans que j'avois excitez,
 A vanger par le sang nos autels insultez,

Elle reçut l'Eglise, & pour comble d'outrages,

La cruelle à ses pieds y foula nos images.

L'Eglise contre nous forme mille projets,

Usurpe mes Etats, enleve mes Sujets.

J'avois cru jusqu'ici, que calmant mes allarmes,

Les Francs me prêteroiènt le secours de leurs armes;

Mais en vain sur leur foi je fondois mon espoir.

Clovis dont le bras seul soutenoit mon pouvoir,

Aux rayons que l'Eglise à ses yeux a fait luire,

Le perfide Clovis va se laisser conduire.

Il marche vers le Rhin à pas audacieux:

Mais quoi, souffrirons-nous qu'il le passe à nos yeux !

Submergeons, accablons l'ingrat qui nous dédaigne:

Le Ciel nous a bannis, que la Terre nous craigne!

Non, il n'est point éteint, il vit encore en nous,

Cet orgueil qui brava le celeste courroux:

L'Ennemi, je l'avoue, eut sur nous la victoire,

Mais notre seule audace en balança la gloire.

Serons-nous sous le joug lâchement abatus ?

Un noble désespoir fait l'espoir des vaincus.

Que l'Eau, la Terre & l'Air prennent notre querelle;

Nous y pouvons armer une Troupe rebelle

Qui doutant un instant entre nous & les Cieux,
Se déclara trop tard pour les victorieux.

Confondus avec nous ces Demons trébucheront
Dans les froids élemens les vainqueurs les chasseront.

Ils habitent les bois, les champs & les ruisseaux;
Ils gardent les trefors & les sources des eaux :
Esprits impetueux, fiers Auteurs des tempêtes,
Leurs mains trouvent par tout mille vangeances
prêtes :

Ils mutinent les flots de leur souffle bruyant :

Ils roulent dans les airs le tonnerre effrayant :

L'honneur de leurs autels au combat les engage :

Qu'ils s'unissent à nous pour vanger notre outrage,

Il dit : des traits de feu s'élancent de ses yeux,

Tels qu'on en voit sortir de l'Etna furieux,

Quand ses flancs ébranlez & sa bouche enflammée

Vomissent des torrens de souffre & de fumée.

Les faux Dieux à l'envi brûlent de se livrer

Aux fureurs que leur Chef vient de leur inspirer.

Mercure alors se leve, & leur tient ce langage :

J'ai vu notre Ennemie, & j'en fremis de rage,

Se vanter d'un decret qu'elle a lu dans les Cieux.

Elle arme contre nous un jeune audacieux.
Pour perdre ce Guerrier, & sauver notre Empire;
Ecoutez les desseins que la Fureur m'inspire.
En vain la Gloire seule occupe ses desirs:
Amolissez son cœur par l'attrait des Plaisirs:
Des Jeux & des Amours empruntez tous les charmes:
De ses guerrieres mains faites tomber les armes.
S'il brave le pouvoir des Amours & des Jeux:
Deux Princes pour sa sœur brûlent des mêmes
feux,

Caloric à Lantide en vain s'efforce à plaire;
Cette fiere Beauté n'aime que Renomaire:
Qu'Alecton, dont le souffle alume les débats;
Entre ces deux Rivaux fuscite des combats,
Et que leur jalousie à se nuire animée,
Pour accabler Clovis divise son armée:
Osons tout, & qu'importe en un si grand malheur
De faire triompher la ruse ou la valeur.

Vous pouvez, dit Venus, tenter de le détruire;
Mais laissez à mon art le soin de le séduire:
Qui peut mieux que Venus, dans le sein du repos;
Par d'invincibles nœuds arrêter les Heros?

CHANT I.

22

Je médite un projet : je veux une victoire
 Qui vangeant nos autels fasse éclater ma gloire.
 A l'orgueilleux Clovis Venus va s'attacher :
 Par deux beaux yeux en pleurs je prétends le tou-
 cher :

Aux bords de la Tamise entraîné par leurs charmes ,
 Clovis des champs Gaulois détournera ses armes.
 Albione bientôt va paroître à ses yeux :
 Hautaine , ambitieuse , attachée à ses Dieux ,
 Cette jeune Beauté de son trône bannie ,
 Cherche un puissant appui contre la tyrannie :
 Elle est fille d'Hengiste , & ce superbe Roi
 A tenu quarante ans les Anglois sous sa loi :
 Les Grands après sa mort & le Peuple rebelle
 Prêtent à la revolte une ame criminelle :
 Albione est proscrite , & cede à leurs efforts :
 De la Frise voisine elle gagne les bords :
 Elle arrive à la Cour de son Aïeul Taxandre :
 Ce Prince en sa faveur n'a pû rien entreprendre :
 Ils viendront de Clovis implorer le secours . . .

L'Enfer n'attendit point la fin de ce discours
 Des cachors tenebreux les voutes s'entrouvrirent

En foule tout à coup les Demons en sortirent :

Tel sous la Terre en feu le salpêtre irrité

Ecarte avec fureur les flancs qui l'ont porté :

Tout se brise, & dans l'air se traçant une voie,

L'effroyable débris vole, éclate, foudroie.

Les Demons furieux s'élancent des Enfers :

Les rochers en éclats s'élèvent dans les airs.

A ce bruit tout s'émût : cet horrible tonnerre

Fait retentir l'Olympe, & fait trembler la Terre.

Clovis en est surpris & voit avec horreur,

Mille Fantômes vains repandre la terreur ;

Et sous des tourbillons de cendre & de fumée

Le jour se dérober aux regards de l'Armée.





CHANT SECOND.



E Soleil excitant ses coursiers ralentis,
Alloit plonger ses feux dans le sein
de Thetis ;

Et son char moins ardent au bout de
sa carriere

Répandoit sur la Terre une douce lumiere.

Tout respiroit un air plus pur & plus serein.

Lorsque Clovis parut sur les rives du Rhin.

Dèja de ses regards Flore avoit dans les plaines

Ranimé des Zephirs les fecondes haleines :

Dèja le Laboureur parcourant ses guerêts,

Voyoit croître l'esperoir des tresors de Cerès.

Les neges dont Borée a couvert les montagnes ;

Se changeant en torrens à travers les campagnes,

Et prêtant aux faux Dieux un funeste secours,

Des flots du Rhin superbe avoient grossi le cours.

Sur ses rives s'élève une Cité guerrière,
Que redouta long-tems la Germanie entière :
Mais ses remparts en bute à mille assauts divers,
Des Destins inconstans éprouvoient les revers.
Son Nom est * Agripine , & cette antique Ville
Voit au delà du fleuve une plaine fertile,
Champ vaste, dont cent fois les avides sillons
S'abreuverent du sang des plus fiers bataillons.
Les troupes de Clovis en ordre s'y camperent.

Cependant les faux Dieux que ces Peuples reverent,
Volent pour leur livrer de funestes combats.
Ainsi du fond du Nord au retour des frimats ,
Sur nos guerêts semez les devorantes Grues
Accourant à longs cris , les aîles étendues ,
De leurs noirs bataillons obscurcissent les airs.

Venus dont les projets ont flatté les Enfers ,
S'élève sur l'Armée , & du haut d'un nuage
Elle observe les Francs rangez sur le rivage ,
Voit leur superbe Chef sur un noble coursier,
Qui d'un œil attentif parcourt le Camp entier,

* Cologne,

CHANT II.

27

Elle admire le nombre & l'ordre de leurs tentes ,
Les redoutables chars armez de faux tranchantes ,
Et voit libres du frein les chevaux bondissans ,
Ou de la soif pressez vers le Rhin hennissans :
A la tête du Camp les armes ramassées,
Et parmi ces faisceaux les Enseignes dressées.

Venus à cet aspect fremissant de courroux :
Nous aurions donc armé ces Peuples contre nous ;
Dit-elle , & toi Clovis quelle est ton espérance ?
Crois-tu te dérober à ma juste vengeance ?
Mais c'est trop m'arrêter : que son Camp dispersé
Lui montre jusqu'où va mon pouvoir offensé.

A ces mots, elle part, elle arrive à Cythere :
L'Amour dans ces climats est le Dieu qu'on revere ;
C'est là que ce Genie aux Charms corrupteurs,
Pour irriter le feu qui vit dans tous les cœurs,
Sous les trompeurs dehors d'une forme empruntée,
Se plaît à leur verser son ardeur empestée.
L'Univers en naissant vit les premiers Mortels
Lui consacrer des vœux, lui dresser des autels :
Bientôt voulant regner sur tout ce qui respire,
Des limites du Monde il borna son Empire :

Mais aux plus doux climats , ces climats préférez.
Des regards de l'Amour font toujours éclairez.
Pour embellir ces bords la prodigue Nature
N'attend pas le secours de la lente Culture :
Aux yeux des Habitans de ces champs toujours verds,
Les Saisons à la fois offrent leurs dons divers.
Tantôt parez de fleurs au sein de l'Indolence,
Les Sujets de l'Amour celebrent sa puissance :
Dans son Temple tantôt conduits par les Plaisirs,
Ils vont porter des vœux & pousser des soupirs.
L'Espoir au front serein en occupe l'entrée,
Et souffle un doux poison dont l'ame est enivrée.
Le Temple est de porphire : aux regards enchantez
Les triomphes du Dieu brillent de tous côtez :
Tout ce qu'on y découvre y parle de sa gloire..
Il paroît élevé sur un trône d'ivoire,
Tient d'une main son arc , de l'autre son flambeau ;
Sur l'autel sont posez ses traits & son bandeau :
La Moleste , les Jeux , les Plaisirs l'environnent ,
Les Graces & les Ris de myrthe le couronnent :
La Volupté sa Fille aux regards seducteurs,
D'une foule d'Amans lui presente les cœurs :

Rien ne peut contenter leurs desirs trop avides ,
Plus leurs cœurs sont remplis , plus ils se trouvent
vuides.

D'abord la Volupté flatte leur folle erreur ,
Du sort qui les attend , leur dérobe l'horreur ,
Et fait les amuser du frivole art de plaire :
Bientôt elle les traîne au fond du Sanctuaire.
C'est dans ces lieux cruels que l'Amour, sur l'airain
Se plaît d'éterniser son pouvoir souverain :
Des Heros qu'il surmonte il y grave l'histoire.

Parmi les monumens de sa barbare gloire ,
Hercule desarmé par un charme nouveau ,
Tient au lieu de massue un indigne fuseau.

Paris enleve Helene, & les remparts de Troie,
Après dix ans de siege, aux flammes sont en proie.

On voit tout l'Orient s'armer pour un Guerrier ;
Antoine à sa valeur promet le Monde entier ;
Mais bientôt Actium est le triste Theatre
Où se perd ce Heros pour suivre Cleopatre.

Dans ce fatal séjour sous un joug rigoureux ,
L'Amour tient renfermé ses Captifs malheureux ;
Et de l'aspect des maux qu'enfante son caprice ,

Y vient rassasier sa perfide malice.

Là volent les Dégouts, les Dépits, les Transports ;
La Honte aux yeux baissés s'y nourrit de remords :
On voit ramper la Crainte avec la Perfidie :
Marcher le front levé l'Imposture hardie :
Le Désespoir paroît un poignard à la main,
Qu'il tourne en écumant contre son propre sein :
La sombre Jalousie aux yeux creux & livides ,
Ecoute du Soupçon les conseils homicides ;
Et les Amans livrez à d'éternels tourmens,
Y font retentir l'air de leurs gémissemens.

Au Tyran de ces bords Venus tient ce langage :
Amour, dont les Mortels subissent l'esclavage ,
Si je t'aidai jamais à corrompre les cœurs,
A mes poisons brûlans joins tes charmes vainqueurs :
C'est sur toi que l'Enfer fonde son esperance :
Fais, quand tout nous menace, éclater ta puissance :
Si tu ne nous soutiens, notre Empire est détruit.
Clovis par les travaux à te braver instruit ,
Est prêt à nous quitter, & rebelle à tes charmes ;
Met ses plus doux plaisirs à chercher les allarmes.
Du plus puissant des Dieux Clovis seroit Vainqueur ;

Qu'Albione le dompte & maitrise son cœur :
Conduisons dans son Camp cette jeune Princesse,
Que d'un trait enflamé ton arc vangeur le blesse,
Qu'oubliant un projet que la Gloire a dicté,
Dans le sein des Plaisirs il languisse enchanté :
Qu'il traverse les mers pour vanger Albione :
Que son Camp se souleve, & que tout l'abandonne :
Qu'à la foi d'une Amante il commette son sort :
Qu'il meure; & que les Dieux triomphent par sa mort,
Viens, suis-moi, lui dit-elle : ils volent vers la Frise.
Venus voit Albione, & demeure surprise:
Elle n'a jamais pris pour enchanter les yeux ,
Avec de si beaux traits un air plus gracieux.

Que je vais, dit l'Amour, aidé de tant de charmes;
Faire naître de feux, & répandre d'alarmes !
De mes loix vainement tu croyois t'affranchir,
Clovis, je tiens le joug sous qui tu dois flechir.
Dès la Reine touche à sa seizième année :
Elle attend qu'un Epoux change sa destinée :
Son Aïeul attendri de ses cruels malheurs,
L'embrasse en soupirant, la baigne de ses pleurs;
Et courbé sous le poids de la froide vieillesse,

Les soins de sa Couronne accablant sa foiblesse ;
 Se plaint de ne pouvoir la vanger d'un affront,
 Dont le honteux éclat rejaillit sur son front,

Venus prend aussi-tôt la forme de Theone,
 Confidente discrete , à qui s'ouvre Albione ,
 Et dont Taxandre prise & le zele & la foi :
 D'une voix séduisante elle s'adresse au Roi.

Qu'attendez-vous encor ? la prompte Renommée
 Nous apprend que Clovis assemble son armée :
 Sans doute ce Heros est l'Epoux glorieux
 Qu'à l'aimable Albione ont destiné les Dieux.

Les Francs , dit le Vieillard , que nos armes vain-
 quirent ,

Tenoient jadis la Frise où les Saxons respirent :
 Peut-être contre nous ranimant leurs efforts,
 Veulent-ils à leur tour nous chasser de ces bords ;
 Et les Fils heritiers de la haine des Peres . . .

Non les Francs , dit Venus , genereux & sinceres ,
 Des injures bien-tôt perdent le souvenir.
 La Vertu qu'on opprime en peut tout obtenir :
 Partons , & que Clovis serve notre entreprise :

Montrez - vous , grande Reine , & son ame est
 soumise : Quelques

Quelque important projet que son cœur ait formé,
De vos seuls intérêts je le vois animé.
Il a déjà vengé la Majesté du trône :
Dès dans vos Etats sa valeur vous couronne.
Elle dit , & soudain lui souffle avec ces mots,
Le desir d'essayer ses yeux sur ce Heros.

Cependant enflamé de l'amour de la Gloire,
Clovis voudroit courir où l'attend la Victoire.
Pour s'ouvrir une route à de nobles travaux,
Il veut dompter du Rhin les orgueilleuses eaux.
Bien-tôt pour contenter le desir qui le guide,
Un pont doit mettre un frein à leur course rapide :
A la nage déjà quatre mille Guerriers
Ont traversé le Fleuve, & cueilli des lauriers.
L'intrepide Lisois combatant à leur tête
Des remparts d'Agripine assure la conquête;
Et les Romains surpris cedant à ses efforts ,
Du Rhin qui les couvroit abandonnent les bords;

Ce Heros a transmis à son illustre Race
La magnanimité , la candeur & l'audace;
Et le Ciel sur son Sang répandit à la fois
Le zele des autels, & l'amour de ses Rois.

Ce beau Sang de tout tems si fécond en grands hommes,
mes,

Brille du même éclat dans le siècle où nous sommes;
Et les Montmorencis dans nos derniers combats
Ont forcé la Victoire à voler sur leurs pas.

A la droite du Camp s'élevait un bois sombre,
Qui sur les bords du Rhin portait au loin son ombre:
Les arbres respectés des outrages du Temps,
Y bravoient le voutroux des Frimats & des Vents;
Et des plus simples fleurs la Driade parée
Habitoit de leurs troncs la demeure assurée.
Déjà perçant l'horreur de ce sombre séjour
La hache diligente y fait entrer le jour:
Tout tombe sous les coups, dans la forêt plaintive,
Le travail redoublé fait retentir la rive;
Et les hôtes divers de ces bois insultez
De leurs forêts tenebreux sortent épouvantés.

Tandis que de Clovis secondant le courage,
Sur les ondes du Rhin on prépare un passage;
Albione & Taxandre, au retour du Soleil,
S'appêtent à partir dans un simple appareil:
Devant eux l'Amour vole, & d'une aile légère

A travers les forêts les guide & les éclaire,
 Pour la troisième fois le jour doroit les Cieux,
 Quand le Rhin & le Camp s'offrirent à leurs yeux. ³

Ils descendent du char : Albione s'avance :
 Aux premiers mouvemens qu'inspire sa presence,
 Il s'élève autour d'elle un murmure confus ;
 On croit à tant d'attraits voit Diane ou Venus.

Un auguste bandeau forme seul sa coiffure,
 Et laisse en boucles d'or tomber sa chevelure :
 Son voile sur son sein voltigeant au hazard,
 Découvre cent beautés à l'avidé regard ;
 Et malgré sa pudeur, & l'orgueil de son ame,
 De ses modestes yeux partent des traits de flamme,
 Qui font sentir aux cœurs attachez sur ses pas,
 Tout ce que la jeunesse & l'amour ont d'appas.
 Sa majesté, sa taille & sa grace divine,
 Annoncent la splendeur de sa haute origine :
 D'une noble douceur ses traits sont embellis.
 Tel que parmi les fleurs s'élève un jeune lis ;
 Ou telle qu'aux beaux jours de Zéphire & de Flore
 Eclate la fraîcheur de la naissante Aurore,
 Telle est cette Beauté qui dans ses agrémens

Doit tout à la Nature & rien aux ornemens.

On voit à ses côtez son Aïeul venerable
S'hâter à pas lents sous l'âge qui l'accable.

Clovis qui nuit & jour veille sur ses Sujets ,
Alors à son Conseil dévoiloit ses projets :
Là toujours avec lui la Sagesse préside ,
Et toujours par sa voix la Verité décide.

Il apprend qu'une Reine arrive , & veut le voir.
Renomaire est chargé de l'aller recevoir :
Il aborde la Reine, & craint que tant de charmes
De leurs premiers projets ne détournent leurs armes.
De Heraults, de Soldats precedez & suivis,
Ils vont se presenter aux regards de Clovis.

Albione paroît, & l'auguste Assemblée,
De l'éclat de ses yeux interdite & troublée,
Demeure quelque tems muete de respect ;
Et le Cœur de Clovis s'émeut à son aspect.

De tant d'illustres Chefs la Reine environnée,
De la grandeur du Prince à son tour étonnée ,
Dans son cœur agité rappelle ses malheurs,
Et de ses yeux baissés laisse couler des pleurs..
Mais tandis que livrée à ses vives allarmes,

Elle accroit par ses pleurs le pouvoir de ses charmes ;
Son Aïeul à Clovis adresse ce discours.

Qu'il est beau de remplir la carrière où tu cours !
Jadis ainsi que toi , plein d'ardeur pour la Gloire ,
Grand Roi , j'ai recherché l'éclat de la Victoire :
J'ai pû ce que tu peux ; & mon bras mille fois
A signalé mon Nom par d'illustres exploits.
Oui , notre Nation de ton Peuple ennemie ,
S'est aux bords * d'Amasis par mon bras affermie.
La noble ambition qui nous anime tous ,
De la valeur des Francs rend les Saxons jaloux :
Devenez moins puissans , soyez moins formidables ,
Vous trouverez en nous des amis veritables :
Mais plus l'Ambition semble nous désunir ,
Plus d'un Cœur genereux je dois tout obtenir ,
D'un suppliant Taxandre emprunte le langage !
L'âge a détruit ma force & non pas mon courage ,
Mon Cœur des coups du Sort ne peut être abatu :
Regarde quel honneur je rends à ta Vertu !
Je ne connois que toi , qui puisse nous défendre :
Le triomphe est certain : ose tout entreprendre :

* La Riviere de l'Ems , ou de l'Embs.

Ton Camp a rassemblé, pour marcher sur tes pas,
Presque autant de Heros qu'on y voit de Soldats.

Ma vieillesse en tes mains remet notre défense ;
Ta magnanimité répond de la vengeance :
La Majesté du Trône est trop sainte à tes yeux,
Pour la voir profaner par des feditieux !
Pour ne les pas punir la gloire t'est trop chere !
Hengiste des Anglois fut moins Maître que Pere :
Mais leur ingratitude oublia ses bontez ;
Ils ont contre son Sang armé leurs cruautez.

Aide-nous à vanger une cause si juste :
Vois dans cette Beauté briller ce Sang auguste ;
Et si mes cheveux blancs ne peuvent t'émouvoir,
Protege sa jeunesse, & remplis notre espoir :
Unis deux Nations en vangeant Albione ;
Ce n'est que de ta main qu'elle attend sa couronne.

A peine le Vieillard eut achevé ces mots,
Qu'elle leve les yeux sur le jeune Heros ;
Et découvrant l'espoir dont elle est animée :

Que deviendra, dit-elle, une Reine opprimée !
Tu regnes, moi je suis : jouis de ta grandeur,
Prince heureux, connois-tu jusqu'où va mon mal-
heur !

L'Amour de tes Sujets, leur zèle inviolable
 Ont fondé pour toujours ton Trône inébranlable.
 Malgré la foi jurée, & les droits de mon Sang,
 Ouvre mon Tuteur s'empare de mon rang.
 Vieilli dans les forfaits il m'avoit condamnée,
 A m'unir à son sort par un triste Hymenée.

Pour lui tout m'inspiroit un invincible horreur ;
 Mes refus dédaigneux aigrirent sa fureur ;
 Dans ses farouches yeux je vis ma mort écrite :
 Par mille affreux objets elle me fut prédite :
 Oui, tout me l'annonçoit. Mes Confidens chasses,
 Des Courtisans vendus les visages glacez ,
 De ma Mere cent fois l'Ombre à mes yeux offerte :
 Derobe-toi ma Fille , à ta prochaine perte ,
 Fuis, dit-elle, un Tyran qu'arme la trahison :
 Il prépare déjà le fer & le poison.

Prince, je ne peins point la revolte cruelle,
 Les horreurs qu'offre aux yeux un Royaume rebelle,
 La crainte de tomber dans de perfides mains,
 Et la folie fut tout si dure aux Souverains.

A voler sur mes pas ton propre honneur t'engage,
 Tous les Rois sont blessez dans l'affront qui m'ou-
 trage.

La foudre est dans ta main, je te remets leurs droits,
Viens meriter le nom de Protecteur des Rois.

Les Anglois par mon Pere instruits à la Victoire
Offrent à ta valeur un vaste champ de gloire.

Clovis, quels Ennemis sont plus dignes de toi ?

Superbes, inquiets, ils m'ont manqué de foi :

Ces ingrats, sous leurs Rois ne fléchissant qu'à
peine,

Auroient crû s'abaisser sous le joug d'une Reine.

Seconde mon courroux, fais marcher tes Guerriers,

Et cours, en me vangeant, te couvrir de lauriers.

Le Heros est émû du sort de la Princesse :

Il sent à la pitié succéder la tendresse ;

Et voulant à ses maux accorder son secours,

D'un regard la rassure, & lui tient ce discours.

Reine, dont la vertu, la jeunesse & les charmes
Sont pour gagner les Cœurs de si puissantes armes,

Qui ne seroit touché de vos cruels malheurs ?

Je vais mettre ma gloire à calmer vos douleurs,

Et toi sous qui flechit un Peuple redoutable,

Que l'âge & les exploits rendent si respectable,

Quel climat n'est rempli de ton Nom glorieux ?

Pouvois-je me flater de te voir dans ces lieux ?

Je prise trop l'éclat de ta vertu sublime ,

Pour ne répondre pas à l'espoir qui t'anime.

Le Sceptre dans sa main sera bien-tôt remis :

Mais en lui soumettant de si fiers Ennemis ,

Je me verrai privé de la douceur extrême

D'aller dans ses Etats la rétablir moi-même.

Car ce Camp toujours prêt à marcher sur mes pas,

Respire en ce moment après d'autres combats.

Notre projet est grand, le Ciel qui nous l'inspire,

A nos heureux efforts promet un vaste Empire;

Et l'arrêt des Destins défend d'abandonner

Un dessein que la Gloire est prête à couronner.

Honore cependant mon Camp de ta présence :

Préparons les moyens d'assurer ta vengeance :

Mes plus braves Guerriers montant sur tes Vais-
seaux ,

Iron dans Albion arborer mes Drapeaux.

Bien-tôt, Reine, bien-tôt de la Seine soumise

Vous me verrez voler aux bords de la Tamise.

Quitte envers les Destins, mes Peuples & les Dieux ;

J'irai vaincre pour vous, ou perir à vos yeux.

Il leur tend à ces mots une main bienfaisante, T
 Ordonne qu'on leur dresse une superbe tente :
 Je veux que dans ces lieux tout ce qui suit ma loi,
 Vous rende les honneurs que l'on y rend au Roi.





CHANT TROISIÈME.



DES Fêtes & des Jeux la pompe se
déploie :

Les festins , les concerts font
éclater la joie :

Clovis ouvrant son cœur à de
tendres desirs,

Rassemble dans le Camp les Ris & les Plaisirs.

De l'éclat des flambeaux la Nuit est enflammée :

Le Heros entouré des Chefs de son Armée,

Au sein de la splendeur d'un festin somptueux ,

Montre un front plus charmant & plus majestueux.

Assis à ses côtés Taxandre & la Princesse

Laissent aux doux plaisirs enchanter leur tristesse.

Le Nectar que le Rhin voit meurir sur ses bords,

De la jeunesse ardente excite les transports.

Des nombreux Echançons la diligente Troupe
Présente la liqueur qu'on boit à pleine coupe.
Leur Chef a nom Segeste , & de ses heureux jours
Seize Printems à peine accomplissent le cours.

Il est l'unique espoir d'une Mere affligée,
Qu'en des pleurs éternels son absence a plongée :
Par des soins assidus elle a formé ses mœurs :

Ce Fils modeste & doux s'attire tous les cœurs :

Il joint à la beauté la valeur & l'adresse ,
Laisse voir la prudence à travers la jeunesse ;
Et Disciple à la fois & Rival des Guerriers,
Brûle d'aller bien-tôt se couvrir de lauriers.

Il paroissoit briller d'une grace nouvelle,
Une flamme plus vive en ses yeux étincelle.

Mais, quoi ! l'Amour lui-même avoit pris tous ses
traits ;

Ce Genie imposteur caché sous tant d'attraits ,
Avait tout emprunté jusqu'à son air modeste.

Tandis que dans ces lieux il fait revoir Segeste,
L'Echançon accablé d'invincibles pavots ,
Est livré dans sa tente aux charmes du repos.

L'Amour, qui vers Clovis a conduit Albione,

Preside aux mouvemens où leur cœur s'abandonne,

S'applaudit en lui-même, & sous ces traits connus
A déjà surpassé l'attente de Venus.

Le front paré de fleurs, d'une main séduisante
Il fait briller dans l'or la liqueur pétillante,
Mêle aux flots du Nectar les craintes, les desirs,
Les refus irritans, les jaloux déplaisirs,
Les doux ravissemens où l'ame se déploie,
Les langueurs, les transports, les pleurs nez de la
joie;

Et verse à ces Amants tous les charmes vainqueurs,
Qui servent à porter son poison dans les cœurs.

Aux discours du Heros la Reine suspendue
Sent une vive ardeur dans son sein repandue.
Tel des riches moissons le feu dans un moment
Forme sur les guerêts un vaste embrasement;
Et telle dans un bois par les vents excitée
La flame est à l'instant de tous côtez portée.

Sur les yeux de Clovis Elle attache ses yeux,
Elle croit déjà voir ses exploits glorieux.

A son tour enchanté des beautez d'Albione,

Le Héros croit déjà que son bras la couronne,

Le vin coule à longs traits, & la joie & le bruit

Aux Convives charmez font consommer la nuit.

Des Démons des Plaisirs la Troupe enchanteresse

Que suit la Volupté, les Jeux & la Jeunesse,

Avoit pris , pour servir les desseins de l'Amour,

La forme des Enfans élevez à la Cour.

Sous les yeux de Clovis croissoit la Troupe illustre :

Elle touchoit à peine à son troisième lustre .

L'un joue avec le fer de ce jeune Vainqueur,

Celui-ci met le Casque avec un ris moqueur ,

L'autre approche, & frémit d'y voir du sein de l'onde

Sortir un Monstre affreux pour ravir * Ildegonde :

On crût que de Neptune elle conçut un Fils ,

Qui donna la naissance au Pere de Clovis.

Autour du bouclier cette Troupe s'empresse ,

Chacun à le lever veut montrer son adresse :

On y voit de Francus les celebres exploits ,

Et comment les Troyens soumirent les Gaulois.

* Ildegonde, Mere de Merouée, venant épouser Clodion, fit naufrage; & on la trouva dans une grotte, où l'on vit paroître un Monstre marin: ce qui fit croire que Merouée étoit Fils de Neptune.

De Clovis jusqu'alors Albione occupée,
De ce nouvel objet est tout à coup frappée,
Pense voir son Amant dans le jeune Guerrier
Que présente à ses yeux ce riche bouclier;
Et demandant son nom, elle laisse comprendre
Le pressant intérêt qui l'excite à l'apprendre.

Vous voyez, dit Clovis, dans ce Roi glorieux
La source de mon Sang, le Chef de mes Aïeux.
Albione en admire & les traits & l'audace,
Veut connoître les Rois de cette antique Race,
Ou plutôt elle cherche en ce funeste jour
À flater les transports d'un malheureux amour.

Reine, vous ordonnez de rappeler l'Histoire
D'un Peuple qui remplit l'Univers de sa gloire:
Je vais, dit le Heros, suivant l'ordre des tems,
Raconter ses progrès, & ses faits éclatans.

Tous l'oreille attentive observoient le silence:
Clovis d'un ton modeste en ces termes commence.

La nuit qui fut pour Troie une éternelle nuit,
Quand du fameux Priam l'Empire fut détruit:
Quand d'Ilion surpris Junon ouvrant les portes,
Appelloit à grand bruit les Argives Cohortes:

Que Neptune en courroux de son trident armé,
Renversoit les remparts du Troyen alarmé;
Et qu'à longs tourbillons de sa bouche tonnante
L'impetueux Vulcain souffloit la flamme ardente;
Que tout n'étoit que feu, que carnage, & qu'horreur,
Que le Vainqueur farouche écumant de fureur,
Et croyant tout permis à l'aveugle courage,
Confondoit sous ses coups, le rang, le sexe, & l'âge:
Jupiter eut pitié d'un Peuple infortuné,
Que tous les autres Dieux avoient abandonné.

D'Hector, s'écria-t-il, la race m'est trop chere:
Sauvons Astianax, qu'il survive à son Pere,
Qu'il fonde un autre Empire en de riches Climats,
Dont les fiers Habitans soient autant de Soldats:
De lui naîtront des Rois, par qui la Destinée
Ordonne que la Terre un jour soit gouvernée.

Priam & ses Enfans égorgez à ses yeux
N'avoient point assouvi les Vainqueurs furieux;
Le Sang du Fils d'Hector manquoit à leur vengeance:

Andromaque au trépas dérobe son Enfance,
Trompe de ces cruels le coupable dessein:

Un

Un faux Astianax est surpris dans son sein :
 Tous les Grecs abusez conduisent au supplice
 L'Enfant qu'elle suppose, aux yeux même d'Ulyssé;
 Et du haut des remparts il est précipité,
 Tandis qu'Astianax respire en fureté.
 Sous le tombeau d'Hector Andromaque le cache,
 De peur qu'à son amour la Grece ne l'arrache,
 Sous le nom de Francus elle fait élever
 Cet Enfant que le Ciel a voulu conserver.
 A la Cour d'Helenus croît ce précieux gage,
 En lui déjà la force égale le courage,
 Et dans la * Chaonie où commande Helenus,
 Tout ne parle déjà que du jeune Francus :
 Les Monstres des forêts redoutent son adresse :
 A la course, à la lute il s'exerce sans cesse :
 Ce n'est que dans ces jeux, images des combats,
 Que ce Heros naissant peut trouver des appas !
 Au bruit de la trompette il tressaille de joie ;
 Et brûle de fonder une seconde Troie.

L'Arbitre souverain des Hommes & des Dieux,
 De son Trône éclatant sur lui jette les yeux,

* Chaonie qui fut dite l'Epire, aujourd'hui l'Albanie,

D

Remarque avec plaisir le beau feu qui l'enflame :

Je vais, dit Jupiter, pour contenter son ame,

A ses vastes destins ouvrir un noble cours :

Il appelle Mercure, & lui tient ce discours.

Assemble les Zephirs, & d'une aîle legere

Va du jeune Francus trouver l'Oncle & la Mere :

Dis leur, que ce n'est pas pour un lâche repos

Que du courroux des Grecs j'ai sauvé ce Heros :

Quand sa Mere pour lui ne fuit que sa tendresse,

Je pensois qu'Helenus guidé par la Sageffe,

L'auroit déjà pressé d'exécuter mes loix,

Et d'aller conquerir l'Empire des Gaulois.

Il en est tems : Francus n'a du Ciel en partage

Que l'éclat de son Sang, que son jeune courage :

Qu'on ne s'oppose point à son sort glorieux,

Qu'il parte, ainsi le veut le Souverain des Dieux.

A peine a-t-il parlé, que Mercure s'élance :

Des airs ses pieds aîlez fendent l'espace immense,

Le Caducée en main il maitrise les Vents,

C'est par lui qu'il est craint des Morts & des Vivans,

Qu'il chasse les Mortels sur les rivages sombres,

Et qu'il fait à son choix en évoquer les ombres.

Les Monts Cerauniens en bute au feu des Cieux
Se presentent de loin au Messager des Dieux :
D'un vol precipité le Dieu fond des Nuages :
De la mer d'Ionie il rase les rivages ,
Tel un oiseau s'élance & porté sur les vents ,
Il cottoye à fleur d'eau les rochers & les bancs .
Dès que ses pieds aïlez touchent les toits rustiques
Où Dodone nourrit ses Chênes prophétiques ,
Il découvre Helenus , Andromaque & son Fils
Au milieu des Troyens qui les avoient suivis .
Ils celebrient des jeux à l'honneur de Cybele .
Du plus puissant des Dieux l'Ambassadeur fidele
Aussi-tôt les aborde & leur parle en ces mots .
Cessez de retenir l'ardeur de ce Heros :
De la Seine & du Rhin le superbe heritage
Est le prix que le Ciel reserve à son courage :
Il ne l'a point sauvé pour perdre en ces Climats
Les plus beaux de ses jours destinez aux combats .
Toi Francus , va t'ouvrir une Terre étrangere :
Pars , laisse aux Dieux le soin du destin de ta Mere :
Rassemble les Troyens : monte sur tes vaisseaux :
Va braver sur l'Euxin & les Vents & les Eaux :
D ij

Obéissez Mortels, Jupiter vous l'ordonne.
Il parle, & s'envolant des plaines de Dodone,
Le divin Messager prend l'essor vers les Cieux;
Fuit plus prompt que l'éclair, & dispaeroit aux yeux.

Des navires bien-tôt construits sur le rivage
Sont armez d'avirons, de mats & de cordage;
Et comblez des presens de Cerès, de Bacchus,
Reçoivent à l'envi les Troyens & Francus.

De leur départ heureux consacrant la journée,
Cent Taureaux, de festons la tête couronnée,
Expirent égorgez aux pieds des Immortels,
Le vin avec le sang coule sur les Autels.
On implore Neptune, & ce Dieu favorable
Aplanit de ses eaux l'Empire redoutable.
Tout s'apprête à voler sur la face des flots;
L'impatient Francus hâte les Matelots:
D'une haute esperance il flatte leur courage.
On leve l'ancre, on part, on quitte le rivage,
Le Vent enfle la voile, & sous cent bras nerveux
La rame trace au loin des sillons écumeux,
La Terre dispaeroît; & la dixieme Aurore
Voit déjà les vaisseaux au-delà du Bosphore.

L'Euxin qui les reçut sur ses flots inconstans,
Parmi d'affreux écueils les fit errer long-tems.
Les vaisseaux échapez de ces gouffres perfides
Entrent dans le Danube aux sept bouches rapides.
Le Scythe épouvanté, s'arme, accourt sur ses
bords :

Une valeur feroce anime ses efforts :
Francus combat, triomphe, & son bras invincible
Sous son joug glorieux met ce Peuple terrible.

De guerres, de travaux les Troyens fatiguez
Ne veulent plus sortir de ces bords subjuguez.
On bâtit une Ville,* & déjà dans la nue,
Le sommet de ses Tours se derobe à la vue :
Déjà dans leurs remparts les paisibles Troyens
Oublioient & l'Epire & les champs Phrygiens.

Quand soudain Apollon leur declare la Guerre;
Des malignes vapeurs qui partent de la Terre
Il forme un noir poison, & descendant des Cieux,
Il embrase les airs d'un feu contagieux,
Il lance à traits pressez sa flamme meurtriere.
L'ardente Canicule au fort de sa carriere

* Sicambrie, du nom de Sicambre, ami de Francus.

Lui prêtant ses fureurs, répand de toutes parts
Les feux empoisonnez de ses brûlans regards.

L'Epoux meurt dans les bras de l'Epouse éper-
due,

Et son dernier soupir est le trait qui la tue :

Le Fils vient au secours de son Pere mourant,

Et le Pere à ses pieds voit ce Fils expirant :

Une Mere aux abois tendrement homicide

Aux cris de son Enfant presente un sein livide.

La hideuse Famine au teint have, aux yeux creux,

Traîne avec les Forfaits le Desespoir affreux.

Tel des airs empestez fuit l'atteinte mortelle,

Qui perit d'une mort plus lente & plus cruelle.

Par un devoir pieux on veut brûler les Morts,

Mais le bucher s'éteint sous les monceaux de Corps:

Des Sepulcres ouverts les devorans abymes

Ne peuvent engloutir le nombre des Victimes.

Ces soins religieux cedent à la terreur,

Chaque moment accroît le desordre & l'horreur:

Tout fuit, & de la Mort l'épouvantable image

Des cœurs les plus hardis a glacé le courage:

L'Effroi ne connoît plus de devoirs ni de loix :

La Nature & l'Amour ont perdu tous leurs droits :

Des Cadavres épars sur la Terre infectée

La funeste vapeur en tous lieux est portée :

Au sein de la Cité sur les aîles des Vents

Vole ce Spectre affreux abhorré des Vivants ;

De son avidè faux tout devenoit la proie.

Francus voit dans la nuit les Dieux sauvez de
Troie :

Ces Penates sacrez dissipent par ces mots.

La crainte & les ennuis de ce jeune Heros.

Compagnons de ton sort nous veillons sur ta vie :

Le Ciel de trop d'honneurs veut qu'elle soit suivie ,

Pour borner ton courage à tes premiers exploits :

La fin de tes travaux est dans les champs Gaulois.

As-tu donc oublié qu'une Ville * seconde

Y fera la merveille & la gloire du Monde.

A tes fiers Descendans va bâtir des remparts :

Tudois long-tems encor essuyer des hazards.

Il est une Contrée où l'onde de la Seine

En replis tortueux lentement se promene :

Les presens de Pomone & les dons de Cérés

* Paris.

Y parent les cotteaux, y dorent les guerêts.
C'est là que des Dèstins l'arrêt irrevocable
T'ordonne de fonder un Empire durable.
Dans les champs fortunez où t'appellent les Dieux ;
Douze Cygnes brillants s'offriront à tes yeux ;
Et voltigeant non loin de la rive tranquille ,
Traceront par leur vol l'enceinte d'une Ville :
Qu'en l'honneur de Venus, qu'en l'honneur d'Ilion,
De l'aimable Pâris elle porte le nom :
De ta Posterité la gloire le demande :
Cours remplir tes Dèstins, Jupiter le commande :
Si tu veux arracher les Troyens à la Mort ,
Fuis ces funestes lieux : tel est l'arrêt du Sort.

Il se leve, & charmé de cet heureux présage,
Il court rendre aux Troyens l'espoir & le courage :
C'est aux ordres du Ciel trop long-tems résister :
Desertons ces Climats ; cessons de l'irriter ;
Nos Dieux m'ont ordonné de chercher la Contrée,
Où bâtissant des murs d'éternelle durée,
Nous devons établir cet Empire fameux
Qu'Apollon tant de fois promet à nos Neveux.
A ces mots, tout s'anime, on embrasse avec joie

Les augures heureux que le Ciel leur envoie :
Le Danube en son sein voit leurs larges vaisseaux
Aller contre le cours de ses rapides eaux.

Qui pourroit retracer les mœurs & les usages,
La farouche valetur de cent Peuples sauvages !
Et combien ce Heros traversant ces Climats,
Essuya de périls, & livra de combats ?
Ces Peuples qui contre eux tournoient leurs propres
armes,

Se réunissent tous aux premières allarmes :
Daces, Pannoniens, Germains, Belges, Gaulois,
Pour le salut commun accourent à la fois :
Opposent aux Troyens leurs forces ramassées.
Mais tant de Nations par Francus terrassées
Livrent enfin ces bords si long-tems disputez ;
Où devoit s'élever la Reine des Citez. *

Durant le cours fameux de dix fois cent années,
Ce Peuple remplissant ses hautes Destinées,
S'accrût malgré la guerre, & devint si nombreux ;
Que la Gloire excita ces Guerriers genereux
A s'ouvrir par le fer de nouvelles contrées.

* Paris.

Ainsi l'on voit sortir des ruches trop ferrées
Des Essaims diligens qui sous leurs jeunes Rois
Vont dans les champs voisins chercher de nouveaux
toits.

Issu du Fils d'Hector Sunnon marche à leur tête,
Et des Climats Germains médire la conquête :
De l'Illustre Sunnon nos Princes descendus
Montrent à l'Univers les Neveux de Francus.

L'Oracle avoit prédit que dans la Germanie
Ce Peuple iroit fonder une ample Colonie :
Que du Rhin vers la Mer ces Vainqueurs s'étend-
droient :

Que contre les Romains eux - seuls se soutien-
droient :

Que sous le nom de Francs se couronnant de
gloire ,

Ils feroient de Francus revivre la memoire :
Qu'ils iroient la porter avec leurs Etendards,
Sur les bords où Paris élève ses remparts :
Et que chassant enfin les Romains de la Seine,
Ils y rétabliroient leur grandeur souveraine.
Marcomir triomphant d'un illustre Rival

Des Romains dans Maxime abbat l'orgueil fatal.
Pharamon indigné de leur vaste puissance,
Cent fois à leur audace opposa sa vaillance ;
Et sans craindre le sort de vingt Rois mis aux fers ,
Sa main osa s'armer pour vanger l'Univers :
Sous ce fier Défenseur de la cause commune,
Rome, tu vis long-tems chanceler ta fortune.

Clodion lui succéda en un si haut projet,
Et malgré sa valeur il le laisse imparfait.
Le Vainqueur d'Attila, le divin Merouée,
Ne pût voir de nos Rois l'entreprise achevée.

Le Ciel à Childeric refusa ce bonheur :
Ses arrêts à mon bras en reservoient l'honneur :

Vous voyez, grande Reine, à ce recit fidele
La gloire de l'Empire où le Ciel nous appelle :
L'éclat que se promet un Peuple redouté
Que d'un si haut succès les Destins ont flaté.
Ainsi parla Clovis : Albione enchantée,
De mouvemens divers sent son ame agitée :
Que son amour s'accrût au recit de Clovis !
Du plaisir de se voir ces deux Amants ravis ,
Surmontant du Sommeil la force enchanteresse ,

Eux-mêmes s'oublioient trop pleins de leur tendresse.

Mais les Chefs ranimez d'un favorable espoir,

Abandonnent ces lieux, pressez par le devoir.

Ces Amants à regret s'en arrachent, se quittent:

Les astres moins brillans des Cieux se précipitent :

L'Aube est prête à paroître; & bien-tôt son retour

Aux bords de l'Orient ramenera le jour.





CHANT QUATRIÈME.



Lbione gémit, d'un trait fatal blef-
fée ;

Et Clovis nuit & jour occupe sa
pensée :

Un feu secret la brûle, & troublant
son repos,

Lui presente par tout l'image du Heros.

Cette Reine à ses Dieux offre des sacrifices,
Et cherche par des vœux à les rendre propices :
Son avide regard, dans les flancs des Taureaux ,
S'applique à découvrir un remede à ses maux.
Amour, qu'on connoît peu ta puissance suprême,
Dit-elle , d'implorer d'autre Dieu que toi-même !
Inutile secours , & que peuvent les vœux
Pour le cœur d'une Amante embrasé de tes feux ?
Elle s'efforce en vain de cacher sa tendresse :

Ses discours, ses soupirs découvrent sa foiblesse ;
Et cedant aux tourmens qui causent sa langueur ,
Dans le sein de Theone elle épanche son cœur.

Clovis voulant, dit-elle, exercer son courage,
Dans ses jeux , des combats aime à tracer l'image:
Il s'apprête à me voir le bras armé de traits
Poursuivre à ses côtes les hôtes des forêts :
Le jour doit étaler les apprêts de la chasse.

Que ce jeune Heros fait éclater d'audace !
Qu'à ses nobles discours, à son air, à ses yeux
On découvre aisément qu'il est du sang des Dieux !
D'un courage si grand on peut tout se promettre.

Sur mon trône usurpé, qu'il tarde à me remettre !
Mille soins devorans m'agitent tour à tour :
Quand ma gloire m'excite à presser mon retour,
Je me sens arrêter par un charme invincible :
J'espère que mes yeux trouveront tout possible,
Que gagnant ce Heros , ils sauront l'obliger
A quitter ses projets pour courir me vanger.
Je t'avoue à regret mon trouble & ma foiblesse:
Son image à mes yeux se presente sans cesse ,
Je le fuis, je le cherche, & quelquefois mon cœur

Croit pouvoir de mon fort lui peindre la rigueur :
 Je parle & mon discours sur ma langue s'égare :
 Un désordre inconnu de mes esprits s'empare :
 Je perds à son aspect l'usage de la voix :
 Tous mes sens étonnez se troublent à la fois :
 Je crois tout , je crains tout , je souhaite , j'espere ,
 Mon amour se nourrit d'une vaine chimere ,
 Son hymen ; & pourquoi ne puis-je m'en flater ?
 Que dis-je ! Vain espoir que je dois rejeter.
 Reine de nom , sans sceptre , errante , abandonnée ,
 A quels nouveaux malheurs étois-je destinée ?
 De ses yeux , à ces mots coule un torrent de pleurs.

Pourquoi , lui dit Theone , irriter vos douleurs ,
 Quand du cœur de Clovis vous devez tout attendre ,
 Les soins que ce Heros s'empresse de vous rendre ,
 Ses yeux remplis du feu dont il se sent brûler ,
 Tout trahit un secret qu'il n'ose reveler.

Des Climats ennemis le Rhin seul le sépare :
 A traverser ses flots voit-on qu'il se prepare ?
 Songe-t-il à presser le départ des Guerriers ,
 Qui doivent sous vos loix moissonner des lauriers.
 De ce secours promis le souvenir s'efface ;

Et de ses hauts projets les jeux ont pris la place ;
Les concerts aux festins succèdent chaque jour ;
Et trompant ses ennuis parlent de son amour :
Le Camp dans le repos , vous dit qu'on vous adore ;
Et seule dans ces lieux vous en doutez encore.

Ce discours séduisant lui souffle un feu vainqueur,
Qui court de veine en veine, & penetre son cœur.
Ainsi la foudre s'ouvre une prompte carrière,
Fend , & parcourt les airs d'un sillon de lumière.
Que des conseils flatteurs le charme est dangereux !
Quel pouvoir n'ont-ils pas sur un cœur amoureux !
Ils raniment l'espoir presque éteint dans une ame ,
Et par eux tout y cede à l'ardeur qui l'enflame.

Les Zéphirs de l'Aurore annonçoient le retour ;
Et les Heures ouvrant les barrières du jour,
Laissoient dorer les monts à la clarté naissante.

Albionne se calme : elle sort de sa tente.
Les Chasseurs diligens viennent de toutes parts
Au son bruyant des cors s'offrir à ses regards.
Clovis voit Calaric , Aurele , Renomaire ,
Et cent jeunes Guerriers dans l'ardeur de lui plaire ;
Le javelot en main marcher à ses côtes ;

Il attire lui seul tous les yeux enchantez.
 L'Amant dans cet éclat se montre à son Amante;
 Tel s'offrit Meleagre aux regards d'Atalante :
 Tel le Pere brillant des saisons & des jours,
 Sortant du sein des eaux recommence son cours ;
 Les Astres dont la foule en pompe l'environne,
 S'éclipsent aux rayons dont son front se couronne.
 Tel parut ce Heros , tant son air & ses traits
 Étaløient en ce jour de graces & d'attraits.

D'une robe de pourpre Albione est parée :
 Son écharpe est brillante , & sa tresse dorée
 Fløte au gré des Zephirs sur son riche Carquois :
 Son genereux Courfier fier d'un si noble poids,
 Blanchit, impatient, son mors de flots d'écume :
 Son pied frappe la terre & son regard s'alume,
 Il montre son ardeur dans tous ses mouvemens,
 Et mêle au bruit des cors ses fiers hennissemens.

L'Amour qui de Venus seconde l'entreprise,
 Dans l'espøir d'amener Clovis sur la Tamise,
 De la Chasse lui-même ordonna les apprêts :
 Il crut que ces Amans libres dans les forêts,
 Pourroient se découvrir leur flamme mutuelle,

Et se jurer tous deux une ardeur éternelle ;
Alecton de l'Amour ignorant le dessein ,
Forme un autre projet dans son barbare sein .
Les Esprits foudroyez par le Courroux celeste ,
Tout malheureux qu'ils sont dans leur chûte funeste ,
Entre eux gardent leurs rangs, leurs attributs divers ;
Ce qu'ils furent aux Cieux , ils le sont aux Enfers :
Celui qui fut doué de plus d'intelligence ,
Sait aux moins éclairer dérober ce qu'il pense .
Ainsi , contre Clovis en s'armant dans ce jour
Alecton ignoroit le projet de l'Amour .

Des Chasseurs animez le nombreux équipage
Dans les sombres sentiers en deux Corps se partage :
Du long aboi des chiens , du son aigu des cors ,
Bien-tôt le bruit confus perce l'horreur des forts :
Les Daims du haut des monts s'élançant dans la
plaine :

On voit les Cerfs légers fuir à perte d'haleine :
Un tourbillon poudreux élevé sous leurs pieds
Dérobe aux traits lancez ces troupeaux effrayez .

Clovis court emporté par l'ardeur de la chasse ,
La Reine qui le suit , imite son audace :

Elle trouve les Cerfs indignes de son bras ;
 Et brûlant de livrer de plus nobles combats ,
 Voudroit qu'on fit sortir des forts inaccessibles
 Des Sangliers armez de deffenses terribles.

Dans le centre du bois un rempart tenebreux
 Cache pendant le jour un Sanglier affreux :
 Dans l'ombre de la nuit il ravage les plaines ,
 Il détruit les Vergers, il fouille les fontaines :
 En vain les Laboureurs mille fois rassemblez
 Ont tenté de vanger leurs guerêts désolez.

Le Monstre retiré dans cet obscur azyle,
 Des Chasseurs obstinez bravoit l'arc inutile,
 Et des Chiens haletans lassoit l'activité.

Quand l'affreuse Aleccon d'un vol précipité
 Perce le noir réduit que mouille une eau dormante,
 Et tenant son flambeau d'une main menaçante,
 Vient du Monstre terrible épouvanter les yeux.
 Il s'agite, & du fort s'échape furieux :
 Tu lui souffles ta rage implacable Eumenide:
 Clovis triomphera de ta ruse homicide :
 Le Ciel doit sur ses jours veiller dans les combats,
 D'une nouvelle force il sent armer son bras,

Une mâle assurance en ses regards est peinte ;

D'un trait au Sanglier il fait sentir l'atteinte.

Plus le Monstre est pressé, plus s'accroît sa fureur ;

Il repand devant lui le bruit & la terreur :

De débris & de morts il couvre son passage :

Tel à travers les champs passe un fougueux orage ;

Il se tourne, il se lance, il attaque Clovis :

Albione frémit, remplit l'air de ses cris,

Court détourner le coup, & dans son trouble extrême

Ne connoît de peril que pour l'objet qu'elle aime.

De leurs dards menaçants le Sanglier pressé

Etincelant de rage, & le poil hérissé,

S'arrête, souffle, écume, & méprise leurs armes :

Que leurs Cœurs l'un pour l'autre éprouverent d'al-

larmes !

Le coup à l'un porté, les immoloit tous deux :

L'Ivoire meurtrier, dans ce moment affreux,

A déjà renversé le coursier d'Albione.

Le Heros voit la chute & de courroux frissonne,

Il vole au Sanglier, il lui perce le flanc.

Le Monstre en vains efforts s'épuise, perd son sang ;

Il rougit les sentiers d'une écume sanglante :

CHANT IV.

69

Bien-tôt les yeux éteints, & la gueule fumante,

Il tombe, montre au fer une homicide dent,

Et redoutable encor meurt en se défendant.

De ses sens Albione avoit perdu l'usage :

Clovis à cet aspect sent glacer son courage :

Il s'avance, il l'appelle ; à la voix de Clovis,

Elle ouvre la paupière & reprend ses esprits.

Leurs yeux sont de leurs feux les premiers inter-
pretes,

Ils expriment l'excès de leurs ardeurs secrètes,

Et laissent voir encor la crainte & la douleur

Qui durant le péril ont agité leur Cœur.

Ce nuage bien-tôt y fait place à la joie,

Le plaisir de se voir à l'envi s'y déploie.

Tout à coup emporté par l'effort de l'Amour :

Quel spectacle à mes yeux s'est offert en ce jour !

S'écria le Héros, tremblant, hors de lui-même,

Dieux, un Monstre cruel m'eût ravi ce que j'aime !

Albione rougit, & malgré sa pudeur

Son front laisse entrevoir les transports de son Cœur :

Vous exposez vos jours, pour prendre ma défense,

Dit Clovis, & mon bras, pour vanger votre offense.

E-iii

N'a point encor ... J'y cours, rien ne peut m'arrêter:
Votre exemple est trop beau, pour ne pas l'imiter !
Le Ciel aux champs Gaulois me promet la Victoire:
Ma valeur en tous lieux peut se couvrir de gloire ;
Et dans les hauts projets, pour vous plaire entrepris,
De mes Lauriers, l'Amour rehauffera le prix.

Si je puis, dit la Reine, à mes Etats rendue,
Partager à mon gré la puissance absolue,
Je saurai faire un choix si rempli de grandeur,
Que la Gloire elle-même y portera mon cœur.
Soudain s'épand le bruit de leurs amours nouvel-
les :

Les Zephirs dans le Camp le portent sur leurs ailes:
On ajoute à ce bruit, qu'acroît chaque moment,
Que la Reine après elle entraîne son Amant :
Que Clovis loin des lieux où l'attend la Victoire,
Veut à sa passion sacrifier sa gloire:
Qu'il va livrer son Peuple à la fureur des mers,
Pour chercher des Climats où finit l'Univers.
On le voit à l'Amour abandonnant son ame,
Aux yeux de ses Soldats faire éclater sa flamme :
Du Pont que l'on construit, suspendre les travaux :

Prêt à quitter son Camp, nommer des Generaux ;
 Et choisir les Guerriers que des ports de la Frise
 Son amour va conduire au bord de la Tamise.
 Tantôt il veut traîner tout son Camp après soi,
 Il croit que ce dessein est plus digne d'un Roi,
 A marcher vers la Mer ordonne qu'on s'apprête,
 Et perd le souvenir de toute autre conquête.

Cependant les Soldats saisis d'étonnement ,
 De ce départ fatal craignent l'événement.

Au séjour nébuleux où gronde le tonnerre,
 Habite la Terreur compagne de la Guerre,
 Qui souffle un froid poison dans le cœur des humains ,
 Et de son seul aspect renverse leurs desseins..
 Fendant les champs de l'air de ses ailes énormes
 Ce Monstre à chaque instant prend cent hideuses
 formes ,
 Agite les Esprits d'horribles visions ,
 Et fait quand il lui plaît trembler les Nations.
 Il vient troubler les Francs, & sortant d'un nuage
 De mille affreux périls leur presente l'image ,
 Il leur peint Albion un séjour tenebreux ,

Il peuple ces Climats d'Habitans monstreux ;
Pour augmenter encor le trouble & le murmure ,
D'un vieux Guerrier le Monstre emprunte la figure ;
Il amène le Camp, qu'il parcourt à grands pas ,
Et sa rage en ces mots allarme les Soldats ,

Quoi genereux Guerriers qu'un beau courroux
enflame ,

Nous pourrions suivre un Roi vil jouet d'une femme !
Et nous irions chercher sous un Ciel étranger
Sans espoir de retour la peine & le danger !

Pour qui ? pour une Reine altière , ambitieuse ,
De notre Nation Ennemie envieuse ?

Que nous reviendrait-il après de longs combats ,
De ranger sous ses loix ses féroces Etats ?

Quel établissement , quel butin , quelle gloire ?

Pour prix de notre sang quelle indigne Victoire ?

Aigris par ces discours ces Disciples de Mars ,

Ne reconnoissent plus de Chefs , ni d'Etendarts ,

De troubles à son tour la Tamise agitée

Revoyoit sur ses bords la revolte excitée : .

Les Anglois las d'Ovene , & jaloux de leurs droits ,

Menaçoient de punir le mépris de leurs loix .

Dans l'erreur cependant où son Cœur s'aban-
donne,

Clovis n'entend, ne voit, ne connoît qu'Albione.

Mais tandis qu'au Héros l'Amour met son bandeau,

Aux regards d'Albione il offre son flambeau.

Que ne découvre pas cette Amante alarmée!

Sa passion craint tout des rumeurs de l'armée:

Elle livre son ame à de vives douleurs,

Se rappelle l'excès de ses premiers malheurs;

Et s'en représentant de plus cruels encore,

Croit à chaque moment perdre ce qu'elle adore.

Le sommeil sur ses yeux verse en vain des pavots,

Tout la gêne, l'afflige & trouble son repos.

Que le jour se rallume, ou que le jour s'éteigne,

Dans tout ce qu'elle dit un long désordre regne,

Dans tout ce qu'elle fait on lit son embarras.

Elle marche, s'affied, va, revient sur ses pas.

Quel parti choisira l'inquiete Albione?

Elle reçoit en vain les conseils de Theone,

Son amour n'entrevoit dans l'horreur de son sort

Qu'une promptre retraite, ou plutôt que la mort.

Du sein de l'Océan le jour alloit renaître:

Le vigilant Aurele arrive chez son Maître.

O Toi, lui dit ce Prince, à qui j'ouvre mon
cœur,

Ennemi déclaré du mensonge flatteur,
Qui séparant dans moi le rang de la Personne,
Me chéris pour moi-même & non pour ma Cou-
ronne,

Tu connois le beau feu dont je suis enflammé;
Mais fais-tu, cher Ami, que je me crois aimé ?
Que cette confiance excitant la tendresse
Joint un nouvel attrait à l'ardeur qui me presse.

Ami, que cet amour me livre de combats !
Mais ne déguise rien, que pensent mes Soldats ?

On craint de votre Cœur la passion naissante,
Dit Aurele, & la Reine est sur vous trop puissante.
Vous voulez, renonçant à vos premiers projets,
Aux bords de la Tamise entraîner vos Sujets.
Aux plaintes, aux clameurs votre Camp s'abandonne
Et demande tout haut le départ d'Albione.

Mon Camp à cet excès pourroit s'abandonner.
Est-ce à moi d'obéir ? est-ce à lui d'ordonner ?
Prétend-t-il que je doive, écoutant son caprice,

Lui faire de mes vœux un entier sacrifice ?
Ne puis-je quelque tems suspendre le dessein
Qui nous met sur ces bords les armes à la main ?
D'une Reine opprimée embrassons la défense :
Ses Vertus de ma gloire exigent sa vengeance.
Est-il un sort plus beau pour un Roi genereux ,
Que de rendre le Trône à des Rois malheureux !
Meritons la grandeur que le Ciel nous prepare ;
Et si mon Peuple ençor dans ses plaintes s'égare,
Punissons les Mutins , & vangeons à la fois
Les droits de ma Couronne & l'honneur de mon
choix.

Aurele de Clovis desarme la colere ;
Et pour calmer du Camp l'émure teméraire,
Court trouver Sigebert , de qui le seul aspect
Aux Esprits les plus fiers inspire le respect.

Ce Prince sous Bellone a brillé douze lustres :
Les Tems à sa memoire offrent cent faits illustres ;
Et conservant encore une mâle vigueur,
Il ne sent point déchoir son Esprit ni son Cœur :
Dans l'horreur des combats tout cede à son courage
Sa sagesse au Conseil fait respecter son âge :

La simple Vérité préside à ses discours ;
Et leur donne un attrait qui triomphe toujours.

Dés Soldats rassemblez l'Elite l'environne :

Il lance des regards dont le feu les étonne ;

Et d'un ton grave & fier fait entendre sa voix :

Ainsi donc les Sujets obéissent aux Rois ?

Clovis peut nous conduire aux deux bouts de la
Terre :

C'est à nous d'y marcher & d'y porter la Guerre :

Le Ciel nous lie aux Rois par les nœuds les plus
saints ,

Et de leur volonté dépendent nos destins.

Eh quoi , vous menacez d'abandonner les armes ?

Vos Cœurs se livreroient à d'indignes allarmes ?

Venez , braves Gaulois , venez voir nos Guerriers ,

Et cessez de trembler pour vos heureux foyers.

Ah ! si Clovis apprend notre injuste murmure ,

De quel œil pensez-vous qu'il verra cette injure ?

De vos vaines clameurs la môt sera le fruit.

Ecoutez un Guerrier que les ans ont instruit ,

J'ai vû sous nos Drapeaux des hommes magnanimes :

Le Ciel ne forme plus de ces âmes sublimes :

Ces Heros n'ont jamais dédaigné mes avis :

J'ose tout vous promettre , & je connois Clovis :

Bien-tôt les champs Gaulois seront votre partage ;

Je saurai du Heros exciter le courage ,

Il passera le Rhin , & n'aura d'autre objet

Que la gloire attachée à ce vaste projet.

Il dit ; & dans le Camp le calme regne à peine ;

Qu'on apprend que l'Anglois vient demander sa

Reine :

Que du Peuple & des Grands les Chefs humiliez

Ont au nom de l'Etat mis le sceptre à ses pieds ;

Et qu'Ovene, en perdant la Couronne & la vie,

A vû le Ciel vangeur punir sa tyranie.

Albione aussi-tôt seche ses tristes pleurs :

Ce prompt événement dissipe ses douleurs ;

Et dans l'éclat nouveau que son sort vient de pren-

dre ,

En faveur de ses feux elle ose tout pretendre :

S'abandonne aux desirs qu'inspire un doux Esprit ;

Croit voir dans son amour sa gloire & son devoir ,

Des Anglois & des Francs médite l'alliance ,

De l'Hymen de Clovis flatte son esperance ,

Veut partir son Epouse, & par cette union
Ne former qu'un Empire & qu'une Nation.
Aux regards de Clovis Sigebert se presente :
Il fait sur un Amant ce que peut une Amante ;
Et redoutant le coup prêt à tout renverser,
Par d'utiles conseils cherche à le repousser.
Je viens, dit le Vieillard, admirer ce courage ;
Qui va de tous les Rois te rendre le plus sage :
Ton Camp est de regret & de honte abbatu ,
D'avoir un seul moment douté de ta vertu :
Soit qu'il faille te suivre où le jour prend sa source,
Soit parmi les frimats & les glaces de l'Ourse,
Par tout où la Valeur osera te porter,
Il n'est point de péril qu'il ne courre affronter.
Acheve sur toi-même une heureuse Victoire :
Contemple l'Avenir déjà plein de ta gloire.
Quand le Ciel t'offre ailleurs un Destin éclatant,
Voudrois-tu t'avilir chez un Peuple inconstant ?
Si d'un fatal hymen tu subissois la chaîne ,
Tu ne ne ferois pas Roi , mais l'Epoux de la Reine.
Fuis des yeux dont ton Cœur connoit trop le pou-
voir :

Un regard peut encore ébranler ton devoir :
Evite-les , ces yeux ; tu peux les fuir sans honte :
C'est en fuyant l'Amour qu'un grand Cœur le sur-
monte :

Triomphe des efforts de ce Monstre indompté ;
Et puisses-tu des Rois être un jour imité.

Ma bonté , dit Clovis , veut oublier l'audace
D'un Camp humilié qui me demande grace :
Allez , Sage Vieillard , je saurai dans ce jour
Accorder les Destins , ma gloire & mon amour.

Cependant cette voix qu'inspiroit la Sagesse,
Le poursuit , & l'excite à vaincre sa tendresse :
Mais le triomphe encor ne peut être achevé,
Tel qu'un noble Courfier aux combats élevé,
Que l'Hebre dans la paix nourrit sur ses rivages,
Sans frein , errant oisif parmi les pâturages ,
Sembler oublier l'ardeur de ses transports fougueux :
S'il entend de l'Airain les accens belliqueux ,
Il tourne vers le bruit le regard & l'oreille ,
Il hennit fierement , son courage s'éveille ,
Il respire la guerre , & las d'un vil repos
Brûle de partager les périls d'un Heros :

Mais il ne peut voler au milieu du carnage
Qu'une guerrière main ne guide son courage.
Tel Clovis de ses fers ne peut se détacher
Qu'un celeste secours ne l'en vienne arracher ;
La nuit vole, & déjà sur tout ce qui respire
Le paisible Someil étendoit son empire :
Dans le sein du repos le Camp enseveli,
De ses vaines terreurs goûtoit le doux oubli :
Les Vents dans les forêts suspendoient leur murmure :

Un silence profond regnoit dans la Nature.

Quand Clovis tout couvert de feux & de clarté,
S'éveille ; & voit paroître une Divinité.
C'est-elle, qui déjà sous les traits de la Gloire
Avoit flaté Clovis d'une prompte Victoire :
Elle vient sous ces traits s'offrir à ce Guerrier,
Son front est couronné d'un immortel laurier ;
Mais l'indignation dont elle est animée,
Eclatant à travers sa prunelle enflammée,
Ses regards sont autant de traits d'un feu vainqueur,
Dont Clovis étonné sent pénétrer son Cœur.
Au favorable éclat de la vive lumière,

Il reconnoît le prix de sa vertu première :
 Sur l'erreur de son ame il a les yeux ouverts ,
 Et blâmant sa foiblesse, est honteux de ses fers.
 Clovis voudroit parler , mais à peine il respire,
 Et sa tremblante voix sur ses levres expire.
 Tel d'un songe effrayant un mortel oppressé
 Sent resserrer son cœur que la crainte a glacé.

Prince, l'on attend tout de ta vertu sublime ,
 Dit l'Eglise, & se vaincre est d'un cœur magnanime.
 Plus les efforts sont grands, plus le triomphe est beau :
 La Raison à tes yeux a montré son flambeau :
 Je ne te peindrai point, comme aux ames vulgaires,
 Les erreurs de l'Amour sous des couleurs austères ;
 Je ne te dirai point comme aux autres Heros,
 Que né de la Moleste & du honteux Repos,
 Il flétrit les lauriers que donne la Victoire.
 Tu cheris tes Sujets , tu brûles pour la Gloire :
 Tu connois la grandeur du projet entrepris ,
 Dont l'Empire Gaulois va devenir le prix.
 Je conduis ce projet ; & le Ciel l'autorise :
 Veux-tu l'abandonner, quand tout le favorise ?
 Pour redoubler l'ardeur dont j'ai su t'animer,

Tu verras les Heros que ton Sang doit former :
Un Vieillard va t'offrir dans le sein de l'Ardenne
L'éclat qui t'est promis sur les bords de la Seine ;
Albione n'est point cette jeune Beauté,
Dont pour toi dans les Cieux l'Hymen est arrêté.
Fais voir en triomphant des feux de la jeunesse,
Qu'un grand cœur à tout âge écoute la Sagesse.
Elle part : son discours dans ce Prince agité
Laisse l'impression de sa Divinité.

Les Courriers du Soleil commençant leur carrière
De leurs nazeaux ardens respiroient la lumière :
Clovis ému se leve, & sent naître en son sein
Un attrait qui le rend à son premier dessein.
Mais malgré le pouvoir de la main immortelle,
Qui prête à son courage une force nouvelle,
Son cœur éprouve encore un feu séditieux.

Sigebert tout à coup reparoit à ses yeux.
A cet aspect, la Gloire & son ardente flamme
Lui livrent des combats qui déchirent son ame :
Penfif, & les regards à la Terre attachez,
Clovis tient quelque tems ses mouvemens cachez.
Enfin levant les yeux, ce Heros fait connoître

Que dans son sein calmé l'Amour n'est plus le Maître,
tre,

Qu'il s'est vaincu lui-même, & que tous ses transports
ports

Ont cédé la victoire à ses nobles efforts.

La Gloire avec éclat m'est, dit-il, apparue,
J'ai reconnu l'erreur dont mon ame est déçue :

Qu'à leur tour mes Sujets reconnoissent un Roi,

Qui pouvant ce qu'il veut fait triompher de soi.

Oui, la Gloire a forcé mon amour au silence :

Je saurai d'Albione éviter la présence :

Prince, pour l'escorter prenez mille Soldats ;

Aux bords de l'Océan accompagnez ses pas,

Epargnez à ma vue un si triste spectacle,

Son Hymen à ma gloire est un puissant obstacle ;

Je le crois, mais du moins m'éloignant de ses yeux,

Que son amour ne puisse accuser que les Dieux.

Faites-lui de mon cœur une fidelle image :

Dites-lui que ses yeux étonnent mon courage :

Que je crains sa présence, & qu'esclave du Sort,

Je me sens accabler sous un si rude effort :

Que j'ai voulu la suivre aux dépens de ma vie,
F ij

Tant que j'ai vû la Gloire à notre amour unie :

N'ayant plus sur ses pas de lauriers à cueillir,

Irois-je dans sa Cour me cacher & vieillir ?

Maître d'un Camp nombreux prêt à tout entre-
prendre,

Donnerois-je aux Romains le tems de se défendre ?

Je dois à mes Sujets les efforts de mon bras,

Je n'ai déjà que trop retardé leurs combats.

Mais quelque heureux succès que ma valeur ob-
tienne,

Sa gloire me fera plus chere que la mienne :

Je mourrois de douleur de la voir s'éloigner,

Si, quand je vais combattre, elle n'alloit regner.

Elle fait que les cœurs aussi grands que les nôtres,

Sont formez pour servir de modeles aux autres :

Qu'il faut, puisque les Dieux veulent nous séparer,

En leur obéissant nous en faire admirer.

Cependant Albione, étonnée, inquiète,

Resseint loin de Clovis une douleur secrete :

N'envifageant d'abord que sa seule grandeur,

Cette Reine à l'espoir avoit livré son cœur,

Croyoit que du Heros la passion émue

Viendroît par cent transports éclater à sa vue,
Et d'un heureux Hymen allumant le flambeau,
Les joindroit pour toujours par un serment nou-
veau.

Cet Espoir flâte en vain son ame impatiente :
Clovis ne répond point à sa rapide attente :
Que les retardemens dont s'irritent ses vœux,
Ont de momens cruels pour son Cœur amoureux !

Clovis me fueroit-il ? quel obstacle l'arrête ?
Mais un Trône m'attend , & mon départ s'apprête :
Mille pressentimens aigriſſoient sa douleur,
Quand le sage Vieillard confirma son malheur.

Albione l'écoute , & malgré sa tendresse,
La fierté dans son sein renferme sa foiblesse,
Nul trouble ne paroît agiter ses Esprits,
Sigebert & Taxandre en demeurent surpris.

Quand parmi les transports que suspend son courage,
D'un ton modeste & fier elle tient ce langage.

Je n'en veux qu'à la Gloire , & mon ambition
N'ouvrit jamais mon Âme à d'autre passion.
Qui , malgré tous les bruits répandus dans l'Armée,
L'amour de ma grandeur m'avoit seul enflammée.

Clovis fuit mes regards, & dément tous ses soins :
Mon cœur d'un tel Héros n'en attendoit pas moins.
Un Roi de qui l'orgueil ne respire que Guerre ,
Va du bruit de son Nom charmer toute la Terre :
Tout briguera l'honneur de flechir sous ses loix.

Il eut pû réunir les Francs & les Anglois ,
Mais mon Trône à ses yeux offre trop peu de gloire,
Il ne veut rien devoir qu'aux mains de la Victoire,
Sur d'éclatans débris il cherche à s'élever.

Peut-être sur ses pas pourroit-il me trouver ;
Et ces Peuples , qu'en moi méprise son audace ,
Pourroient bien protéger l'Ennemi qu'il menace,
Ils me rendent mon sceptre, & j'espere qu'un jour
Clovis, tu me verras meriter leur amour,

Je saurai de l'Etat tenir si bien les rênes ,
Que ces Peuples aux Rois préféreront les Reines.
Elle dit: elle part ; & tout le Camp charmé
S'empresse à voir l'objet dont il fut alarmé ;
Et demeure étonné qu'une Reine si belle
N'ait pas forcé Clovis à tout quitter pour elle.

Qu'en ces instans la Reine éprouve de combats !
De ses premiers transports étouffant les éclats,

Que son superbe Cœur s'est fait de violence !
Enfin sous tant d'efforts succombe sa constance,
Et déjà loin du Camp à travers ses sanglots
Elle s'ouvre à Theone, & se plaint en ces mots.

Quel mépris ! qui l'eût dit ! Le Cruel fuit ma vûe :
C'est tout ce qu'en emporte une Amante éperdue :
Quand je recouvre un Trône, & dois tout espérer,
Son lâche cœur, du mien a pû se séparer !
Il me laisse partir, il fait plus, il l'ordonne :
Sans venir d'un regard consoler Albione ;
Et loin d'être touché de me voir m'éloigner,
Croit que c'est pour mon ame assez d'aller regner.
Que devient ma grandeur ! que sert le Trône même,
Si l'Amour avec moi n'y place ce que j'aime ?
Dieux, qui m'en séparez, reprenez vos bienfaits :
Pourquoi changer si-tôt le cœur de mes Sujets ?
Leur haine mille fois m'eût été moins contraire :
Peut-être que l'ingrat respectant ma misère,
Ne m'eût point défendu d'accompagner ses pas :
L'Amour m'eût entraînée au milieu des combats,
Et détournant sur moi l'effort de la tempête,
J'aurois reçu les traits lancez contre sa tête.

Mais qu'est-ce que je dis ? quand je ne dois songer
Qu'à tout sacrifier, tout perdre, & me vanger.
Il brave mes attraits, je m'en vois délaissée :
Ah, montrons ce que peut une Reine offensée :
Courrons de mes Sujets exciter le courroux,
Armons leurs bras vengeurs & conduisant leurs
coups,
Submergeons dans son sang un Peuple qui m'ou-
trage.
Que Clovis le premier puisse éprouver ma rage :
Que blessé de mes mains, il succombe à mes yeux :
Que fuyant à mon tour son aspect odieux,
Je le laisse en mourant implorer Albione.
Elle tombe à ces mots dans les bras de Theone ;
Et malgré son courroux, elle emporte en son cœur
Le desir d'être unie un jour à son Vainqueur.





CHANT CINQUIÈME.



N vain Clovis éprouve une flamme
rebelle,
Son Cœur cede au devoir, dont
la voix le rappelle ;
La Gloire & la Vertu lui montrent
les Etats

Que le Ciel doit livrer aux efforts de son bras ;
Et la palme à la main la Victoire le presse
D'abandonner des bords témoins de sa foiblesse.
Ce Heros tout entier à ses projets rendu ,
Soudain hâte du Pont l'ouvrage suspendu.

Le Fleuve près du Camp forme une Isle deserte :
Les Dieux vont de Clovis y conjurer la perte :
Effroyable Assemblée, implacable Conseil,
Dont le terrible aspect fit pâlir le Soleil.

Junon prend la parole, & de rage enflammée :

Qu'attendons-nous encor pour perdre cette Armée

Qu'elle ait passé le Rhin sur ce Pont, qu'à nos yeux

Acheve d'élever ce Peuple audacieux ?

Souffrirons-nous qu'il aille à l'abri des Ardennes

Foudroyer tout à coup les Cohortes Romaines ?

Que Clovis ... On fait trop où doit pancher son
cœur ;

Accablons le Perfide avant qu'il soit Vainqueur.

Il pourroit se soustraire à notre obéissance ?

Dans l'Empire des airs n'ay-je plus de puissance ?

Vous sur les bords du Fleuve en courant vous placer,

Submergez dans ses flots qui l'osera passer.

Pour inspirer au Rhin la fureur qui m'agite,

Je cours au Mont Adule où ce Genie habite.

Elle vole & le trouve entouré de roseaux,

Qui repose en son antre au doux bruit de ses eaux.

Eh quoi de nos malheurs spectateur immobile,

Lui dit-elle, tu dors sur ton Urne tranquille !

Tu dors ! on dresse un Pont sur tes bords étonnez :

Peut-être en ce moment tes flots sont enchaînez.

Mon discours, je le vois, t'enflame de colere :

Leve-toi , cours punir un jeune temeraire ,
Pour surprendre son Camp précipite tes pas ,
Renverse ses travaux , engloutis ses Soldats ,
Qui pourroit t'arrêter ? Frappe , brise , ravage ;
Par d'invincibles coups va signaler ta rage :
Si ta lâche indolence endure cet affront ,
D'outrages plus sanglants il couvrira ton front :
Oppose à son orgueil tes ondes irritées :
S'il traverse tes flots les Gaules sont domptées.
Ses Neveux chaque jour par de nouveaux efforts
Viendront flétrir ta gloire & ravager tes bords ,
Ignorest-tu l'arrêt dont le Ciel te menace ?
Un Roi victorieux le plus grand de sa Race
Osera plus encor que Cesar ni Drusus ,
Ni l'illustre Vangeur du malheureux Varus.
A son auguste aspect s'abaisseront tes ondes ,
Il te fera trembler dans tes grottes profondes ,
Et le jeune Heritier de son Nom glorieux
Tiendra toujours soumis tes flots audacieux.
Va combattre , préviens une honte éternelle.

Le Rhin frémit : le feu dans ses yeux étincelle.
Qu'entends-je ? des Mortels s'attaqueroient à moi ?

Des Mortels à mes flots viendroient donner la loi ?
Et ma rage impuissante Ah montrons qui nous
sommes ,

Et qui doit l'emporter ou de nous, ou des hommes.

Je ne te dirai point que ces hardis Mortels
Doivent , reprit Junon , renverser nos Autels ,
Qu'un intérêt commun nous porte à la vengeance ;
Souviens-toi quand ton bras vengera notre offense ,
Du joug injurieux qui menace ton cours ,
Pars , je vais appeller les Vents à ton secours.

D'une aveugle fureur Junon vole agitée ,
Etroulant dans son sein l'espoir qui l'a flatée ,
Arrive en Eolie , en ces tristes Climats .
D'où les Vents toujours prêts à livrer des combats
Vont sur le sein des Mers exciter des orages .

Sous un Ciel obscurci par d'éternels nuages ,
Dans des monts spacieux leur inflexible Roi ,
Eole les enferme, & leur donne la loi .
Ces mutins indignez dans leurs chaînes frémissent :
De leur bruyant courroux leurs cavernes mugissent ;
Sur ces monts ce Genie assis le sceptre en main
Exerce sur les Vents un pouvoir souverain .

Le Ciel qui les soumit à sa voix redoutable,
Se sert dans son courroux de leur rage implacable;
Et veut que pour punir le coupable Univers,
Leur souffle aille allumer la foudre dans les airs.

O toi, lui dit Junon, Roi d'un Peuple terrible,
Qui tenant ces Mutins sous un joug inflexible,
Excites d'un regard & calmes leur courroux,
Unis contre un Guerrier tes efforts à nos coups.
Notre fiere Ennemie ardente à nous détruire
Par ses charmes flatteurs s'efforce à le séduire,
Lui souffle cet Esprit qui du sein des Mortels
Efface pour toujours l'amour de nos Autels :
Elle a crû que Clovis lui vouant ses hommages,
Dès qu'il seroit Vainqueur briserait nos images :
Il ne l'est pas encore, & grossissant son cours,
Le Rhin pour l'accabler n'attend que ton secours.

A peine a-t-elle dit, qu'irrité de l'outrage,
Eole de son sceptre aux Vents ouvre un passage.
Ils s'échappent en foule, & grondant de fureur,
Ont déjà dans le Camp répandu la terreur,
Une soudaine nuit envelope la Terre,
Et ne laisse briller que les feux du Tonnerre.

Le Rhin hâte ses pas sur ses flots courroucez :
Il frappe , & les travaux sont d'abord renversez :
Tout cede , tout périt , la résistance est vaine ,
Le Pont éclate , s'ouvre & la vague l'entraîne.
Les Vents lutent ensemble , & leurs fougueux efforts
Au fleuve impetueux ont fait franchir ses bords.
Les Nymphes élevant leurs têtes effrayées,
Regardent en tremblant les campagnes noyées.
Le mélange confus de l'Ombre & des Eclairs ,
Les cris , le bruit des eaux , les sifflemens des airs ,
Tout augmente le trouble ; & l'horreur du déluge :
Sur la croupe d'un mont chacun cherche un refuge.

Clovis s'arrête , ordonne , intrepide Heros ,
Il soutient sans pâlir les secouffes des flots.
Des ondes & des Vents s'accroît la violence ,
Et confond des Guerriers l'adresse & la prudence :
Le plus brave accablé dans ce commun effroi ,
Semble avoir oublié le salut de son Roi.

Clovis dans le péril fait voir à son Armée
Que de soins paternels son ame est animée :
Il craint pour ses Soldats ; & des flots en courroux
Il ne veut s'arracher que le dernier de tous.

Tel un Pere au milieu d'un affreux incendie
Méprise le peril, & d'une main hardie,
A travers les débris des portiques ardens,
Son amour allarmé court sauver ses Enfans.
De rage & de dépit le Fleuve plus terrible
S'efforce d'ébranler ce courage invincible :
Pour augmenter encor la fureur de son cours,
Il appelle à grands cris le Mein à son secours.
Hâte-toi de sortir de tes grottes profondes,
Contre un Audacieux réunissons nos ondes :
Quand tout fuit devant moi, lui seul m'ose braver.
Deussent tous ses Guerriers de mes flots se sauver :
Je serai trop vangé si mon courroux l'accable :
Viens. Le Mein accourut à sa voix redoutable,
On les a toujours vû depuis ce jour fatal,
Unis en même lit couler d'un cours égal.
Le desordre redouble & par les Vents poussées
Leurs vagues dans les airs s'élancent courroucées.
Le Courfier de Clovis bientôt cede épuisé,
Et ceint des tourbillons dont il est maîtrisé,
Bat des flancs, perd haleine, en un gouffre s'abîme,
Son Maître se dégage, il fort, il se ranime,

Des deux Fleuves unis il soutient la fureur ,
Il nage environné de mille objets d'horreur ;
Et sur les flots couverts de tenebres affreuses ,
Il voit errer la Mort sous cent formes hideuses ;
Rouler confusément à la merci des Eaux ,
Chars , tentes , boucliers , casques , hommes , che-
vaux ,

Cependant ce Heros qu'aucun péril n'étonne
Est prêt à succomber : sa force l'abandonne.

Perirai-je, dit-il, par les flots entraîné ?
Ciel, est-ce là le prix que tu m'as destiné ?
Je ne murmure point de perdre la lumière ,
Mais si tu veux si-tôt terminer ma carrière ,
Que j'expire avec gloire ; & par un noble effort,
Qu'aux Romains étonnez je vende cher ma mort.

Le Ciel entend sa plainte, approuve sa constance ;
Et soudain à ses yeux se montre l'Espérance :
Volant d'un air serein sur la cime des flots ,
Elle aborde Clovis, & lui parle en ces mots.

Le Souverain des Cieux dans ces momens
t'observe :

Pour les plus hauts projets sa faveur te réserve:

La

La Victoire t'appelle , & dans les champs Gaulois
Prepare les Lauriers promis à tes exploits.

Elle dit : le Heros à sa voix immortelle
Sent naître dans son sein une force nouvelle ;
Il s'élance : la Vague obéit à son bras ,
Il gagne enfin la terre & rejoint ses Soldats.

Le flot d'un bruit égal à celui du tonnerre
S'élève au tour du mont, & lui livre la guerre :
Fond , se brise , recule , écume de courroux ,
Et revient lui porter de plus terribles coups.

Le Soldat échapé des horreurs du naufrage ,
Trouve un nouveau péril qui glace son courage ,
Il cherche en vain la terre, il ne voit sous les Cieux ,
Qu'une mer agitée où s'égarent ses yeux.
Les Courriers qui montroient une ardeur intrepide,
De l'écume des flots le crin encore humide,
Semblent par leur tristesse & leurs frémissemens
Partager des Guerriers les mornes sentimens.
Aux Soldats consternez une Mort triste & lente
Sous un aspect hideux tout à coup se presente :
Ils perdent l'esperance en perdant les secours
Que la Nature emploie au soutien de nos jours.

C'est ainsi qu'un Vaisseau vainqueur de la tem-
pête,

Sur la Mer immobile où le calme l'arrête,
Abandonné des Vents, par la faim dévoré,
Dans de longues horreurs périt désespéré.

Dans le Camp il s'élève un généreux murmure,
Ce qu'ils craignent le plus est une mort obscure :
Expirer sans combattre est l'unique malheur,
Qui doit d'un Guerrier allarmer la valeur.

Amis, leur dit Clovis, où donc est le courage ?
Ne doit-il éclater qu'au milieu du carnage ?
Vous tremblez à l'aspect d'un si foible danger :
Craignez-vous de ces flots le courroux passager ?
Endurcis dès long-tems aux travaux de Belonne,
Est-il quelque hazard dont l'horreur vous étonne ?
Est-ce là cette ardeur que j'attendois de vous ?
Ah si des maux passez le souvenir est doux !
Quel plaisir de pouvoir au sein de la Victoire,
De ce nouveau péril rappeler la mémoire ?
En des travaux si courts montrons un cœur constant ;
Dans les Gaules déjà le repos nous attend.

Par ce discours flatteur Clovis les encourage,

Sait leur diffimuler les maux qu'il envisage
Et sur son front serein laisse luire un espoir
Que son cœur agité n'oseroit concevoir.

Cependant pour Clovis d'un soin tendre animée,
L'Eglise voit le Rhin assaillir son armée :
Cet aspect à son Cœur inspire un saint courroux,
Elle monte au Palais de son divin Epoux.

Au-dessus des Cieux même est un Trône terrible,
Que la foudre environne, & rend inaccessible :
Les Esprits les plus purs de sa gloire étonnez,
De leurs aîles couverts y tremblent prosterner.
Il est avant les tems, les Cieux & la lumière :
Les Astres près de lui ne sont qu'ombre & poussière;
Et ce Trône s'élève encor plus sur ces feux
Que les Enfers profonds ne s'abaissent sous eux.

Sur ce Trône éclatant regne l'Etre suprême :
Son Fils Verbe fait Homme aussi grand que lui-même,

Est assis à sa droite, & Vainqueur de la Mort,
Tient à ses pieds le Temps, la Nature & le Sort :

De leurs perfections naît leur Amour immense,
Esprit vivifiant, même feu, même essence :

Ces trois divins Soleils unissant leur clarté ;
Forment de l'Eternel l'ineffable Unité.

Cher Epoux , de quel prix est couronné mon zele ;
Lui dit en soupirant , son Epouse fidele :

Quoi ce Cœur si sensible est-il fermé pour moi ?

Et l'Enfer triomphant me fera-il la loi ?

Que n'oseroit-il point après cette Victoire ?

Quel seroit mon pouvoir ? que deviendroît ta gloire ?

Clovis que j'éclairerois t'alloit être soumis :

Toi-même en sa faveur que n'as-tu pas promis ?

De son aveugle erreur dissipant les nuages ,

Tu voulois qu'il brisât de prophanes images ;

Et que dans tous les tems digne appui de mes loix ,

A cent Peuples fameux son Sang donnât des Rois.

Revoques-tu l'arrêt de ta volonté sainte ?

Ce Heros va perir : j'en frissonne de crainte :

Le Rhin franchit ses bords , & l'assiege en courroux :

Vois ton Epouse en pleurs embrasser tes genoux.

Celui qui fait rouler les astres sur nos têtes ,

Avec cet air ferein, qui calme les tempêtes ,

D'un regard la console , & lui tient ce discours :

Sur l'Enfer ton pouvoir éclatera toujours : .

Comme moi, ma parole éternelle, immuable,
Rend de ma volonté l'arrêt irrevocable.

Clovis triomphera des Gaulois belliqueux,
Les Vainqueurs desarmez s'uniront avec eux :
Le Temps ne pourra rien sur leur vaste puissance,
Un Empire sans fin sera leur récompense,
Je veux qu'il soit plus grand de tenir sous ses loix
Ce Peuple glorieux, dont mon amour fait choix,
Que d'être Souverain du reste de la Terre.

Admirez dans la Paix, redoutez dans la Guerre,
Ses Rois imitateurs des vertus de Clovis,
Toujours par de plus grands d'âge en âge suivis,
Repondront à tes soins par des respects sinceres,
Dans leur zele les Fils surpasseront les Peres.

D'un si beau Sang doit naître un Roi victorieux,
Pour toi, pour l'Univers, don le plus précieux :
Mille faits éclatans consacrant sa memoire,
Sauront du nom de Grand lui meriter la gloire.

Son digne successeur comblé de mes biensfaits
Protégera les Arts, affermira la Paix :
Ses Voisins sans soupçons, ses Sujets sans allarmes,
En focs transformeront leurs inutiles armes :

THE
OFFICE OF THE
SHERIFF
COUNTY OF
SHERBORN
MASSACHUSETTS
NOTICE
TO CREDITORS
AND
CLAIMANTS
IN THE
Estate of
JAMES M. BROWN
DECEASED
The undersigned, Sheriff of the County of Sherborn, Massachusetts, do hereby give notice to all creditors and claimants of the estate of James M. Brown, deceased, to present their claims and demands against said estate to the undersigned, at the office of the undersigned, at the County of Sherborn, Massachusetts, on or before the 1st day of March, 1911, at which time the same will be considered and the same will be paid or the same will be rejected, as the case may be.





CHANT SIXIEME.



Andis que des flambeaux & des
buchers funebres
Les tourbillons de flamme écartent
les tenebres :
Pour d'autres soins, l'Aurore aux
rivages du Rhin

Ameine après l'orage un jour calme & serein.

Du Fleuve renfermé dans ses grottes profondes,

Clovis s'appête encore à maitriser les ondes :

Un nouveau Pont s'élève ; & du bruit des apprêts

Le Rhin entend gémir les prochaines forêts.

Cependant des Enfers le Monarque implacable,

Du bonheur des Mortels Ennemi redoutable,

Apprend de ses complots le succès malheureux.

Ses regrets font mugir l'Empire tenebreux :

A sa voix les Demons autour de lui s'assemblent :

Dans un morne silence ils fremissent, ils tremblent

Son front, siege éternel du trouble & de l'horreur,

Laisse lire à la fois sa crainte & sa fureur :

Il roule affreusement ses prunelles ardentes ;

Et de rage mordant ses lèvres écumantes :

Quoi, si-tôt, leur dit-il, ceder à des Mortels ?

Abandonneriez-vous l'honneur de vos Autels ?

Vos ruses, vos fureurs sont-elles épuisées ?

Quelles digues le Ciel vous a-t-il opposées ?

L'Ennemi sans effort d'un seul mot vous abbat ?

Reparez votre honte, & volez au combat.

Mars secondant l'espoir du fier Tyran des ombres,

Promet de tout oser; sort des espaces sombres:

Et Mercure enflamé d'un aveugle courroux,

Croit la perte des Francs réservée à ses coups.

Viens Aleçon, dit-il, Mere de l'épouvante,

Irrite tes serpens, saisis ta torche ardente,

Viens, & pour accomplir ce que j'ai projeté,

Aux traits de ma fureur prête ta cruauté.

Il dit : de l'Acheron il quitte le rivage :

Aleçon respirant l'horreur & le carnage,

Part, & d'un vol affreux va planer sur les Francs,

Comme un Aigle affamé sur des troupeaux errans.
Elle apperçoit Franmon, ce Belge redoutable,
Au corps grand & robuste, au courage indomptable.
L'orgueilleux méprisoit & les loix & les Dieux,
Dans le Sang de ses Rois se cherchoit des Aïeux,
Et d'un cœur animé d'une fierté cruelle,
Du bouillant Calarie étoit l'ami fidele.
Aleçon aussi-tôt de son souffle empesté
Redouble le courroux dont il est agité.

Le Cruel dans son cœur méditoit un outrage.
L'aspect du beau Segeste irritoit son courage :
De ce Guerrier, l'Amour emprunta les attraits,
Pour bleffer Albione & Clovis de ses traits.
Dans les jeux consacrez aux deux Freres d'Helene,
Que celebra l'Armée à l'honneur de la Reine :
Segeste plus léger que les prompts Aquilons,
Plus vite qu'un torrent qui fond dans les vallons,
Remporta de la course & le prix & la gloire.

Franmon, qui se vançoit d'une sûre victoire,
Qui du riche carquois au Vainqueur destiné,
Aux yeux de ses Rivaux croyoit se voir orné,
Dit par tout que Segeste a quitté la barriere.

Avant que le signal eût ouvert la carrière ;
Et que l'honneur l'engage à punir un Guerrier
Dont la fraude à son front enleve ce Laurier.

Segeste dans un bois assez près du rivage ,
De Bructeres suivi présidoit à l'ouvrage ,
Qui du Rhin enchaînant les orgueilleuses Eaux ,
Doit ouvrir un champ vaste à mille exploits nou-
Franmon suit d'Aleçon la fureur homicide : [veaux.
Dans les routes du bois son noir flambeau le guide :
Elle traîne après lui des Belges insolens ;
Et l'excite à remplir des projets violens.

Segeste est le premier qui vient frapper leur vûe :
Franmon cede aux transports dont son ame est émue.
De quel droit , lui dit-il , portes-tu ce carquois ?
Redoute ma vangeance. On accourt à sa voix ;
Tout s'irrite , tout s'arme , & du plus haut des nues
Aleçon fond sur eux les ailes étendues.

Ce prix que ton orgueil osa me disputer ,
Ce n'est qu'avec le jour que l'on peut me l'ôter ,
Dit Segeste : vas , fuis , ta prudente vaillance
Veut que trop de témoins éclairent ta vangeance.
Franmon lance son dard , & lui perce le flanc :

Le genereux Guerrier à l'aspect de son sang,
Tu triomphes, dit-il, ta rage est assouvie :
Mais j'ai pour te punir encore assez de vie :
Il reprend ses esprits, & la hache à la main,
S'élance furieux sur le Belge inhumain.
Franmon pare le coup, & bouillant de colere,
Appesantit son bras sur le jeune Bruçtere :
Troupe vile, dit-il, redoutez mon courroux,
Ou venez éprouver ce que peuvent mes coups.

Segeste sanglant, pâle & la tête panchée,
Tombe tel qu'une fleur que le foc a tranchée.
Ses Compagnons saisis d'une juste douleur,
S'empressent à l'envi de vanger son malheur.

Alecton qui hâtoit le moment favorable
De donner du combat le signal redoutable,
Fait tonner dans un cor son infernale Voix :
Le bruit trouble les airs, & fait trembler les bois,
Les Echos le roulant sur la rive voisine,
Le portent tout à coup dans les murs d'Agripine,
Il réveilla le Mein, le Neçre l'entendit,
Et jusqu'à l'Océan l'horreur s'en repandit.

Dèsja coule le sang des deux partis contraires :

L'impetueux Franmon tombe sur les Brufteres,
Tel du vaste sommet d'un mont voisin des Cieux,
Roule à longs flots d'écume un torrent furieux.
Tout perit sous les coups de sa main foudroyante :
Plus le carnage croît, plus sa fureur s'augmente :
Le Désordre & la Mort marchent à ses côtez:
Les champs aux environs fument ensanglantez.
Comme au devant d'un Loup fuit un troupeau ti-
mide :

Les fuyards échapez à la hache homicide,
Se jettent dans le Camp suivis de la Terreur,
Et de l'affreux carnage y répandent l'horreur.

Franmon plein du succès de ce combat injuste,
Du superbe Carquois pare son dos robuste;
Il triomphe, & marchant à pas audacieux,
Il arrive entouré des plus séditieux.

Cependant le bruit vole : au récit de l'offense,
Les Brufteres émus respirent la vangeance ;
Et le feu dans les yeux, le dépit sur le front,
Ils vont à Renomaire apprendre leur affront.

Ce Prince met un frein à leur fougueux courage :
Comme vous, leur dit-il, je ressens votre outrage :

Que ne m'est-il permis d'aller dans ce moment,
Immoler les Mutins à mon ressentiment.

Mais Clovis seul a droit d'ordonner leur supplice,
Je-vais toucher son cœur,& hâter sa justice.

Ce Chef s'efforce en vain d'arrêter ses Soldats :
Tous veulent vers Clovis accompagner ses pas.

Aleçon jusqu'aux Cieux poussant des cris fune-
bres ,

Sembloit à son secours appeller les tenebres ;
Et du trouble naissant repaissoit sa fureur.

Mercure méditant un projet plein d'horreur,
Aussi-tôt de Franmon emprunte l'air farouche ,
Prend sa taille,sa voix, son regard sombre & louche,
Et pour mieux déguiser son funeste dessein ,
Quitte son Caducée,& marche un dard en main.

Aleçon qui le suit, se couvre d'un nuage :
Ils vont chez Calaric : tout s'ouvre à leur passage.

Dans le pompeux réduit d'un Pavillon doré
De soupçons inquiets ce Prince est entouré :
Il brûle pour Lantide, & son amour naissante
De rigueurs chaque jour se nourrit & s'augmente.
Son Rival Renomaire aime & se voit aimé.

Du noble Sang des Rois l'un & l'autre formé ;
Est égal en courage , est égal en jeunesse :
L'un montre plus d'ardeur , l'autre a plus de sagesse :
Le premier sous ses loix tient les Belges altiers ,
Et le second commande aux Bructeres guerriers.

Mercure se presente , & d'une voix perfide
Retrace à Calaric les mépris de Lantide :
On vous trahit , dit-il , & Renomaire heureux
A fléchi la Beauté qui dédaigne vos vœux :
Connoit-elle le prix d'un cœur comme le vôtre ?
Ces Amants fortunez soupirent l'un pour l'autre :
Tout leur rit : Clovis même approuvant leurs sou-
pirs ,

Doit après ses combats couronner leurs desirs.
Je fais trop à vos yeux éclater ma franchise ;
Mais la tendre amitié veut-elle qu'on déguise ?
Moi ! je pourrois vous voir le jouët d'un Rival ,
Et je ne romprois pas un silence fatal ?
Non , loin de ralentir l'ardeur qui vous anime ,
Vous arrêter le bras , ce seroit faire un crime.
Attaquez Renomaire.& par d'illustres coups,
Montrez qui doit céder de ce Prince ou de vous.
Aleçon

Aleſton ſecouant ſa torche étincelante,
Du bitume infernal une goutte brulante
Tombe ſur cet Amant, lui penetre le fein;
Et de la Jalouſie y porte le venin.

Ce Prince transporté d'une fureur ſoudaine,
Sent des feux devorans courir de veine en veine:
De ſon front obſcurci le trouble & la pâleur,
Ses farouches regards, tout marque ſa douleur:
Il ſe taît, il frémit, il s'irrite, il s'écrie.

Tel un Tigre bleſſé s'agite en ſa furie,
Et par des cris aigus & de longs roulemens,
Dans les bois effrayez exhale ſes tourmens.

La cruelle Aleſton s'applaudit de ſa rage;
Et Mercure ſe plonge au tenebreux rivage.

Quand pour parer le coup qui peut les accabler,
Les Belges vers leur Chef courent ſe rasſembler.
Le Ciel s'obſcurciſſoit: la Nuit aux aîles ſombres
Se hâtoit ſur le Rhin de repandre ſes ombres.
Renomaire ſuivi de ſes ardens Soldats,
Dans le Camp agité s'avançoit à grands pas.

Calaric à ce bruit s'arme, ſort de ſa tente,
A la tête des ſiens ce Guerrier ſe preſente:

De l'aspect d'un Rival Calaric étonné,
Respirant d'Alecton le souffle empoisonné,
N'écoute en ce moment que sa seule colere;
Et les yeux enflammez vole vers Renomaire,
Tel un jeune Taureau dans ses transports jaloux,
Mugit, & ne pouvant contenir son courroux,
Vers l'orgueilleux Rival dont sa vue est blessée,
Court l'oeil étincelant, & la tête baissée.

Prince, dit Calaric, laissons à des Soldats
Les foibles interêts d'où naissent leurs débats.
Tu fais, que comme toi, je brûle pour Lantide:
Entre deux fiers Rivaux la Mort seule décide:
Que le prix du Vainqueur ... Mais c'est trop discou-
rir,

J'aime Lantide, il faut la ceder ou perir.

Soudain sur ces Rivaux tombe une épaisse nue:
Un reste de clarté se dérobe à leur vue.

Quelle jalouse Nuit s'oppose à mon courroux?

Quoi, grands Dieux, Renomaire éviteroit mes coups!

Rendez-nous la clarté: qu'il morde la poussière;

Et qu'après, s'il le faut, je perde la lumière.

Ainsi dit Calaric écumant de fureur.

Renomaire d'un front qui brave la terreur,
Se livre tout entier à son bouillant courage,
Et pour punir l'orgueil d'un Rival qui l'outrage,
Dès son fer vangeur avoir armé sa main.

Ils se cherchent tous deux pour se percer le sein.
L'Eglise à son projet attentive & fidelle,
Vouloit par cet obstacle arrêter leur querelle :
Mais leurs fougueux transports redoublent son effroi,
Renomaire bien-tôt devoit suivre sa loi :
Elle fait à ses yeux paroître la Prudence.

Le Heros étonné s'arrête à sa présence :
Déesse, lui dit-il, tu me vois outrager,
Et tu suspends mon bras, quand je veux me vanger.
N'es-tu du haut des Cieux à descendre si prompte
Que pour me voir couvrir d'une éternelle honte ?
Ah, ne me retiens point, bien-tôt l'audacieux
Perce de mille coups va tomber à tes yeux.

Prince, pour détourner un combat si funeste,
J'ai, dit-elle, quitté la demeure celeste :
Dès le Camp s'émut : dans ces momens affreux
Vois quel seroit le fruit d'un combat tenebreux ?
La Nuit peut en ravir la gloire à ton courage :

H ij

La Valeur n'est sans moi qu'une brutale rage :
Un Guerrier doit braver la Mort dans les combats ;
Mais c'est à la Prudence à conduire ses pas.

Elle part , & foudain pour marquer sa carrière ,
Elle trace dans l'air un sillon de lumière ,
Fait aux yeux du Héros briller sa majesté ,
Et le laisse rempli de sa Divinité.
Sous ses pas lumineux les nuages s'abaissent ,
Les Vents n'osent souffler, les ombres disparaissent ;
Et de l'éclat vainqueur qui dissipe la Nuit ,
Aleston effrayée en ses antres s'enfuit.

Renomade suspend le feu de son courage :
Calaric est encore entouré du nuage :
Cependant des Soldats l'impatiente ardeur ,
De ces Princes jaloux accuse la lenteur ;
Et la hache levée on se menace , on crie.

Clôvis l'apprend, il court désarmer leur furie.
Insolens, est-ce ainsi qu'on respecte ma loi ?
Je saurai vous montrer que je suis votre Roi !
Vous , Princes , qui courez sur les pas de la Gloire ,
Quand vit-on la Discorde enfanter la Victoire ?
La plus haute Valeur peut moins dans les combats ,

Que l'ordre & l'union des Chefs & des Soldats.

Il dit : sa voix imprime une crainte soudaine :

Sa noble majesté des cœurs est souveraine :

La Nue est dissipée, & les feux allumez.

Lui font voir le respect des Guerriers défarmez.

Il demande Franmon; soudain les Belges s'ouvrent :
Ses regards foudroyants dans leurs rangs le décou-
vrent :

Le Traître a le front pâle, & les yeux égarez :

Il marche vers Clovis à pas mal affurez :

Les Mutins qu'on voyoit avec tant d'insolence,

Du barbare Franmon embrasser la défense,

Qui méprisoient pour lui mille perils offerts,

Souffrent qu'entre leurs bras on le charge de fers ;

Et dans les deux partis prêts à troubler l'Armée,

L'obéissance éteint la revolte alumée.

Tel à des jeux cruels un Lion destiné,

Furieux de se voir sur l'arene amené,

Rrompt sa chaîne, secoue une horrible crinière,

Rugit, se bat les flancs, & franchit la barrière :

Tout fuit à son aspect, tout pâlit de terreur ;

Mais dès qu'il voit la main qui domta sa fureur,

Et qui rend sa fierté docile à la menace,
Il oublie à l'instant sa force & son audace,
Il redoute son Maître, & l'œil moins enflamé,
Subiten se courbant le joug accoutumé.

La Nuit pressoit son cours, & sous son aîle obscure,
Dans un calme profond retenoit la Nature :
Son ombre suspendoit le bruit & les travaux :
Les Hôtes des forêts, les Habitans des eaux,
Tout dormoit : le Someil par l'effort de ses charmes
Enchantoit les ennuis & calmoit les alarmes.

Mais Calaric troublé de soins féditieux,
Cherche en vain le Someil qui fuit loin de ses yeux,
Pour soulager le poids du tourment qui l'accable,
Il va trouver Clidas ce Vicillard venerable,
Clidas qui du berceau le reçut dans ses bras,
Qui forma son esprit, qui conduisit ses pas,
Dont les pressans discours, & l'austere sagesse
Ont cent fois moderé sa bouillante jeunesse :
Le Heros qui long-tems en respecta les loix,
Quoi qu'affranchi du joug, est docile à sa voix :
Il sent pour lui l'amour qu'un Fils doit à son Pere :
Clovis prend ses conseils : tout le Camp le revere :

Intrepide Guerrier , & Grand-Prêtre de Mars ,

Il préside à son culte , & fuit ses étendards.

Calaric , dans ces lieux , tu devances l'Aurore !

Je fai , dit le Vieillard , quel chagrin te devore :

Ne peux-tu de Clovis imiter les efforts !

Jeune , & tout Roi qu'il est , il domte ses transports.

Franmon , dit Calaric , est accablé de chaînes :

Mon Rival impuni s'applaudit de mes peines :

Tout me brave : Franmon va perir à mes yeux ,

Et je pourrois souffrir ces mépris odieux !

Prince , dont j'ai pris soin de cultiver l'enfance ,

Je connois de ton cœur l'ardente impatience ,

Dit Clidas , chaque instant je tremble pour tes jours :

Est-ce donc pour nourrir de fatales amours ,

Est-ce pour respirer le sang & le carnage ,

Que les Dieux t'ont doué de force & de courage ?

Sois fier , sois inflexible avec nos Ennemis ,

Baigne-toi dans leur sang : ce courroux t'est permis ,

Mais que sous notre Chef ce Cœur hautain fléchisse :

Sers d'exemple , obéis , & fais qu'on obéisse :

Par de nobles travaux seconde ses exploits ;

Et prête-lui ton bras pour domter les Gaulois.

Qu'il perde, dit ce Prince, une esperance vaine;
Pour me faire marcher où son orgueil l'entraîne,
Quoi, n'auroit-il pas dû, connoissant ma valeur,
M'attacher à son sort par l'Hymen de sa Soeur ?
S'il osoit à quelque autre accorder ce que j'aime:
Dans les justes transports de ma fureur extrême,
Dût s'armer tout le Camp pour rompre mon des-
sein ,

Rien ne peut m'empêcher de lui percer le sein ;
Et foulant tout aux pieds pour punir qui m'offense,
J'irai de flots de sang assouvir ma vengeance.
A ces mots il se livre à ses vives douleurs ,
Et de ses yeux ardents s'échappent quelques pleurs :
Il en rougit de honte, & malgré sa tendresse,
A foi-même, il voudroit dérober sa foiblesse.

Je te vois, dit Clidas, incertain & troublé ;
Sous un fatal lien tu gemis accablé :
Domte un aveugle amour, romps un joug qui t'op-
prime :

Que ton propre avantage à combattre t'anime !
Regarde les Etats que pour prix de ta foi ,
Clovis victorieux peut laisser sous ta loi.

Ce Heros, plus heureux que n'ont été nos Peres,
Eprouvera bien-tôt des Destins moins contraires.
Mille fois emportez dans de plus doux Climats,
Par l'amour du butin, par la soif des combats,
Et mille fois chassez par les Aigles Romaines,
Nous formâmes long-tems des entreprises vaines.
Mais enfin ce Heros à nos Peuples armez,
Ouvrira les chemins qui leur étoient fermez.
En vain un Dieu jaloux s'est plû sur cette rive,
A tenir jusqu'ici notre valeur captive :
D'un courroux qui s'éteint c'est le dernier effort ;
Nous pouvons désormais tout attendre du Sort.
Oui, si nous devons croire à nos plus saints Oracles,
La valeur de Clovis vaincra tous les obstacles :
A nos Peres jadis les Destins l'ont prédit :
Dans leur Livre éternel ce miracle est écrit.
Que ton courage cherche à partager sa gloire :
Rappelle tous les faits dont brille notre Histoire :
Contemple tes Aïeux qui malgré les dangers,
Porterent leur Patrie en des bords étrangers :
Tu fors de ces Heros, mon Fils, qu'il t'en souviene ;
Leur vertu doit servir d'éguillon à la tienne.

Courons aux pieds de Mars rappeler ta raison,
Sortons, l'Aube déjà blanchit notre horizon :
Offrons un sacrifice à ce Dieu redoutable :
Notre encens & nos vœux le rendront favorable.
Ils vont , mais Calaric suspendant son courroux,
Ne sauroit surmonter tous ses transports jaloux.
Ainsi lorsque la Mer cesse d'être agitée ,
L'Onde frémit encor sous l'écume irritée.

Clidas trouve à l'Autel les Chefs & les Soldats ,
Qui tous impatiens de chercher les Combats ,
Et troublez de voir naître obstacle sur obstacle ,
Venoient sur leurs Destins interroger l'Oracle.

Le bucher par le Prêtre est à peine alumé ,
Que d'un prodige affreux le Camp est alarmé.
Soudain l'on voit de Mars tressaillir la Statue :
Les feux prompts & bruyans échapez de la Nue ,
Font moins craindre aux Mortels la colère des

Cieux ,
Que les éclairs pressés qu'il lance de ses yeux.
Il menace trois fois , de ce fer sanguinaire ,
Redoutable instrument d'une aveugle colère :
Trois fois son bouclier ébranlé sur son bras ,

Semble désaprouver l'offrande de Clidas :

Il fait sortir ces mots de sa bouche enflammée.

Peuple, en vain sur ces bords ta valeur s'est armée,

Les Romains , les Gaulois ne seront point vaincus,
Si tu ne nous fléchis par le sang de Francus.





CHANT SEPTIEME.



Les Francs saisis d'horreur à cet arrêt
funeste,

S'apprêtent à calmer la colere celeste:

Le desir d'habiter de plus heureux Cli-

mats

Fait craindre à ces Guerriers affamez de combats,

Tout ce que pour vanger l'honneur de ses Oracles ;

Mars à leur entreprise opposeroit d'obstacles ;

Et tout ce que ce Dieu contraire à leurs exploits,

Pourroit souffler d'ardeur dans le sein des Gaulois.

Plein d'un zele cruel, mais qu'il croit légitime,

Le Camp est attentif au nom de la victime :

Tous avides du sang qui doit couler pour eux

Dans les yeux de Clidas cherchent le Malheureux.

Le Sacrificateur cache son épouvante,

Se dérobe à leurs cris, s'enferme dans sa tente,

Et craint qu'interrogeant la colere des Dieux ,
Elle ne lui demande un Sang trop précieux.

Mais sans être étonné de ces affreux présages ,
Clovis des Champs Gaulois veut forcer les passages ,
Rassure son Armée , & va presser Clidas
De nommer le Mortel qu'on destine au trépas.

L'irrésolu Vieillard, des Victimes mourantes
Consulte vainement les entrailles fumantes.
A peine le Soneil vient assoupir ses sens ,
Que Mars offre à ses yeux des Spectres menaçans ;
Et traînant sans pitié, d'une main redoutable,
Le malheureux objet de sa haine implacable ,
Tiens, frappe, lui dit-il, assouvis mon courroux ,
Que la fiere Lantide expire sous tes coups.
Lantide ! Ah, pour Clidas quel spectacle funeste !
Executera-t-il un arrêt qu'il déteste :
Mais c'est trop résister, Clidas doit obéir ,
Il sort se montre au Camp , tout se tait pour l'ouïr.
Le visage enflamé , la démarche incertaine ,
Il s'avance, il s'arrête, & respirant à peine ,
Dans ses yeux égarez fait lire sa fureur :
Ses cheveux sur son front se hérissent d'horreur :

Par ces mots échapez de sa bouche écumante,
Il tâche à repousser le Dieu qui le tourmente.

C'est lui-même, c'est Mars, il emprunte ma voix:
Guerriers, si vous voulez triompher des Gaulois,
Sacrifiez Lantide A cet ordre barbare
Une juste terreur de tous les cœurs s'empare.

Muse, raconte-moi le trouble & la douleur
Qu'éprouva Renomaire en ce cruel malheur ;
Et comment Calaric fit aux yeux de l'Armée
Eclater les transports de son ame alarmée :
De Clovis consterné redis l'abbatement ;
Et du Camp qui frémit, dépeins l'étonnement.

Les Prêtres altèrent du sang de la Victime,
Osent faire éclater l'orgueil qui les anime.
Le Camp se tait encor : mais il laisse entrevoir
Que sur le sacrifice il fonde son espoir :
Si Lantide paroît, Lantide est immolée,
Par les soins de Clovis sa perte est reculée.
Les Amants généreux qu'elle tient sous sa loi,
Parlent à leurs Soldats, s'assurent de leur foi ;
Et Clovis ordonnant que les travaux s'élèvent,
Qu'on traverse le Rhin, que ses projets s'achevent.

Fait voir dans ses discours & lire dans ses yeux ,
Qu'il saura reprimer l'ardeur des Factieux.

Déjà la Renommée a déployé ses ailes ,
Et porté loin du Camp ces funestes nouvelles :
Ce Monstre agile & prompt, tout oreilles, tout yeux ,
Dabord rampe. & bien-tôt s'élève jusqu'aux Cieux:
Par lui les veritez aux menfonges s'alienent :
Ce que cent yeux ont vû, cent bouches le publient :
Avide , il se repaît du plus frivole bruit :
Il s'accroît en courant , il veille jour & nuit :
Il évente des Cours les secretes intrigues :
Se plaît à divulguer les projets & les ligues :
Tient du Peuple & des Grands mille propos divers ,
Vole de Ville en Ville, & parcourt l'Univers.

A la Cour de Lantide il vient bien-tôt apprendre
Le bruit qu'en cent Climats il s'apprête à repandre :
Il raconte que Mars veut sous le coup mortel
Voir expirer Lantide au pied de son Autel :
Que sa rigueur attache à cet arrêt severe
Les interêts des Francs , la gloire de son Frere ,
Et que pour décider du succès des combats
Les Destins suspendus attendent son trépas.

En

En vain dans son Palais ses Compagnes trem-
blantes

Cherchent à lui cacher ces nouvelles sanglantes,
Leur effroi les trahit : leurs yeux noyez de pleurs,
Leurs soupits échapez découvrent leurs douleurs.

Lantide apprend son sort sans changer de visage,
Et s'arme pour mourir d'un genereux courage :

Elle s'enferme seule, & cachant son dessein,

Elle couvre d'acier & sa tête & son sein :

Prend au lieu des attraits d'une vaine parure,

Les nobles ornemens d'une brillante armure :

Elle charge son bras d'un pesant bouclier,

Et sa beauté s'accroît sous cet habit guerrier.

Mourir pour sa Patrie est un sort plein de charmes,

Dit-elle, & cette mort ne cause point d'alarmes !

Je n'écoute en ce jour qu'une noble fierté,

Je ne regrette point une foible beauté,

La splendeur de mon rang, ni ma jeunesse même,

Je ne plains qu'un Heros que je quitte & qui m'aime,

Mais au bonheur des Francs mon amour immolé

Ne peut rien sur mon cœur, quand la Gloire a parlé.

Les Dieux veulent mon sang : que leur sois s'assouvisse :

Ne crains pas cher Amant que mon front en palisse :
Tu connois mon courage , & je veux à tes yeux
Confondre en expirant les hommes & les Dieux.

Aussi-tôt que la Nuit sous ses paisibles voiles
Dans les Cieux obscurcis fit briller lès Etoiles ,
Lantide à la faveur de leurs sombres clartez,
Sort avec sa Compagne à pas précipitez,
S'avance vers le Camp, & ne veut d'autre guide
Que l'austere vertu de son cœur intrépide :
Soumise à l'ordre affreux que les Dieux ont donné,
Elle arrive , elle s'offre au Druide étonné.
Clidas connoît Lantide , & le Sang qui m'anime
Sers les Dieux , lui dit-elle , immole leur victime.

A l'instant le bruit court que Lantide en ces lieux
Vient calmer par son sang la colere des Dieux :
Qu'elle s'est à la mort elle-même livrée :
Que déjà de festons la victime parée
Presse le Sacrifice , & demande à Clidas
D'épargner à Clovis l'horreur de son trépas.

On sent renaitre alors l'espoir de la victoire :
Un faux zele inspiré par l'amour de la gloire
De l'Oracle trompeur fait écouter la voix :

Tous jurent d'appuyer ses inflexibles droits ;
 Et croyant déjà voir les Amants & le Frere
 S'armer pour conserver une tête si chere,
 Ils courent agitez de leur aveugle erreur
 Exciter de Clidas la trop lente fureur.
 Comme l'on voit les flots que noircit un nuage,
 Par leurs frémissemens nous annoncer l'orage :
 Ainsi le bruit du Camp, & ses propos mutins,
 D'un prompt soulèvement sont les signes certains.
 La Discorde à ce bruit, de carnage affamée,
 Sort des Enfers, se montre au milieu de l'Armée :
 Cette affreuse Eumenide aux homicides yeux
 A les pieds sur la Terre, & le front dans les Cieux :
 Un funeste poison de sa bouche s'exhale :
 Les Serpens irritez sur sa tête infernale,
 Par d'aigus sifflemens que secondent ses cris,
 De sa rage implacable enflament les esprits :
 De trahisons noircie, & de meurtres sanglante,
 Elle agite en fureur sa torche menaçante.
 On voit à son aspect les Soldats se troubler,
 Vers Lantide en désordre ils courent s'assembler ;
 Par leurs cris la Discorde aux Prêtres la demande,

Et sa noire fureur ne veut point d'autre offrande.

Clovis épouvanté du péril de sa Soeur,
Se livre tout entier aux transports de son cœur :
Ecarte les Soldats que sa présence étonne ,
Jure de les punir , menace , éclate , tonne ,
Se presente à Lantide; & pour la secourir,
Lui-même, s'il le faut, est tout prêt à périr.

Quel faux zele, dit-il, sur ces bords vous amene ?
Et vous force à chercher une gloire inhumaine ?

Je viens mourir, dit-elle, approuvez mon dessein.
Ma Soeur, quel Dieu cruel l'a mis dans votre sein,
Reprend-t-il ? Vous mourir ! Cessez de le prétendre ?
Sans défendre mon Sang , je le verrois repandre !
Frere indigne du jour que vous perdez pour moi .
Qui voudroit désormais m'avouer pour son Roi ?
Votre mort doit m'ouvrir le chemin de la Gloire :
Ah, mon cœur à ce prix renonce à la Victoire :
Et ces Séditieux avides de combats ,
Peuvent chercher à vaincre ailleurs que sur mes pas.
Aurelle, en ce péril, cours me montrer ton zele,
Amene de Soldats une troupe fidelle :
Toi Clidas, des Mutins appaise la fureur,

Ou tu me répondras du salut de ma Soeur.

Renomaire paroît les yeux remplis de larmes :

Quel comble pour Lantide & d'horreur & d'alarmes !

Son cœur par l'amitié vainement combatur,

Sent malgré ses efforts chanceler sa vertu :

L'Amour eut triomphé dans son ame attendrie ;

Mais elle écoute alors l'amour de la Patrie ;

Dans la gloire d'un Frere elle lit son devoir,

Et connoissant des Dieux l'inflexible pouvoir :

Pourquoi, s'écria-t-elle, attaquer ma constance ?

Je n'ai point craint la mort : j'ai craint votre presence ;

Du plus affreux trépas les funestes apprêts.

Etonnent moins mon cœur que vos tristes regrets.

Cessez, & triomphez de ces indignes craintes,

Laissons aux foibles cœurs les larmes & les plaintes,

Princes, soutenons mieux l'honneur de notre rang,

Faisons taire la voix de l'Amour & du Sang :

Quand je cours à l'Autel, Victime obéissante,

Que d'un regard tranquille & d'une ame constante,

Je me livre pour vous à la rigueur du sort,

Venez-vous m'envier la gloire de ma mort ?

Non, vous ne mourrez point, lui repond Renob-
maire ,

Les Dieux n'ont point dicté cet arrêt sanguinaire :
Dans le Sang de nos Rois s'ils veulent se baigner ,
Clidas , pourquoi la perdre , & pourquoi m'épar-
gner ?

Frappe, assouvis sur moi ta fureur parricide :
Mais si le jour t'est cher, crains d'immoler Lantide.
Sur elle d'un air tendre alors jettant les yeux ;
Je pourrois voir, dit-il, ce spectacle odieux ?
On vous immoleroit ? Une si belle vie
Par le fer de Clidas ne sera point ravie.
Si c'est trop peu de moi pour défendre vos jours ,
Je consens qu'un Rival me prête son secours ,
Que d'une égale ardeur prenant votre défense ,
Vos Amants en ce jour marchent d'intelligence :
Que suspendant tous deux nos mouvemens jaloux ,
Nous allions de ce pas vaincre, ou mourir pour
vous.

Aussi-tôt Calaric que la fureur agite ,
Vers l'objet de ses vœux dont le péril l'irrite ,
A travers les Mutins précipitant ses pas ,

Accourt d'un air terrible , & s'adresse à Clidas.

De nos Autels , dit-il , temeraire Ministre ,
Implacable Vieillard , dont le savoir sinistre
Ne nous prédit jamais que d'horribles malheurs ,
Crois-tu que je te laisse exercer tes fureurs ?
Que Mars se fasse craindre à ce Peuple timide :
Je ne connois ici d'autres Dieux que Lantide :
Cruel , tu perirois de mille coups percé
Sur le coupable Autel que ta main a dressé.

C'est donc là , dit Clidas , le prix de ma tendresse,
Et le fruit des leçons qu'a reçu ta jeunesse ?
Tu méprises des Dieux les ordres souverains....

Barbare , dis plutôt tes Arrêts inhumains.
Comme si sur l'Olympe enivrez de délices ,
Les Dieux se repaïssoient de nos vains sacrifices ?
Et se plaïsoient à voir par le sang des Mortels
De sacrileges mains profaner leurs Autels ?
Oui Princesse, ces flots d'une Armée insolente,
Qu'arme un aveugle zèle autour de cette tente ,
S'opposeront en vain à mon juste courroux :
Je ne veux que ce fer pour les dissiper tous.
Venez suivez mes pas Moi, dit-elle, vous suivre!

Defobéir aux Dieux, me démentir, & vivre !
Vous l'oseriez penser ! Ah , perdez un espoir
Qui blessé également ma gloire & mon devoir.

Elle n'écoute plus que ce devoir severe ,
Elle fuit ses Amants , se dérobe à son Frere ,
Se presente aux Mutins : à son auguste aspect
Les plus fiers sont saisis de crainte & de respect :
Ils rappellent soudain leur fureur sacrilege ,
La foule des Soldats l'enveloppe , l'assiege.

Son Frere & ses Amans après elle accourus
Font pour la délivrer des efforts superflus :
Vainement au torrent opposant leur audace ,
Ils ont fait succéder les coups à la menace :
A travers les Soldats leurs bras cherchent en vain
Vers la noble victime à s'ouvrir un chemin.
Dabord de leur courroux les premiers rangs s'éton-
nent ;

Mais bien-tôt des Mutins les flots les environnent ,
Et de tous les côtes n'offrent à leurs regards
Qu'un rempart herissé de glaives & de dards.
Contre tant d'Ennemis que pourroit leur courage ?
Ils forment le dessein de dissiper l'orage ,

Et d'une égale ardeur précipitant leurs pas,
Ils courent rassembler leurs plus braves Soldats.

Touché de sa jeunesse & de son innocence,
Le Peuple entre Lantide & les Autels balance :
Mars les voit , il frémit, de son souffle odieux
Irrite des Mutins le zele audacieux ,
Se montre à leurs regards, dans leur fureur les guide,
Craint que d'entre leurs mains on n'arrache Lantide,
A la tête du Camp fait dresser un Autel,
Et par d'horribles cris hâte le coup mortel.

Sigebert de retour voit leur fureur émue,
Il vient par sa prudence en détourner l'issue.

J'approuve un si beau zele, & de nos Dieux jaloux
La gloire m'est, dit-il, aussi chère qu'à vous.
Mars doit être obéi : je fais la récompense
Que sa faveur promet à notre obéissance:
Mais les Dieux aux Mortels dictant leur volonté,
De termes ambigus voilent la vérité,
Et ne l'offrent jamais qu'à travers des nuages,
Dont le mystère échappe aux yeux mêmes des Sages.

C'est le sang de Francus que nous devons verser :
Mars a-t-il désigné le sein qu'il faut percer :

Clidas décide seul d'une si haute offrande !

C'est peut-être mon sang que l'Oracle demande !

Peut-être à Calaric le coup fera fatal !

Peut-être il doit tomber sur son triste Rival !

J'offre trop peu , grands Dieux , en vous offrant ma
vie :

Permettez cependant qu'elle me soit ravie.

Quels troubles, quels combats peut exciter ma mort ?

Mais qu'on livre Lantide à la rigueur du sort !

Elle , dont la vertu des Graces animée

Tient sous ses loix la fleur des Heros de l'Armée

Cette Soeur de Clovis si chere à ses regards....

Dèjà le fer vangeur brille de toutes parts :

Je vois le Camp plongé dans l'horreur des alarmes,

Si le coup est frappé, que de sang & de larmes !

Cesse de t'obstiner trop aveugle Clidas.

Clidas se tait : ses yeux s'expliquent aux Soldats :

Tous bravent à l'envi la voix de la Sagesse :

Tant des foibles Mortels l'Erreur est la maitresse !

Tant dans les cœurs livrez à la prévention

Enfante de forfaits la Superstition !

Cependant vers l'Autel la Victime s'avance :

Le funebre appareil redouble sa confiance :
 Du calme que son front montre au milieu des cris ,
 La beauté de Lantide emprunte un nouveau prix :
 De lugubres flambeaux elle marche entourée ,
 Son maintien , sous les fleurs dont sa tête est parée ,
 Fait lire de son cœur l'effort victorieux :
 Jamais tant de fierté n'éclata dans ses yeux.

Le Ministre zélé, que touchent tant de charmes,
 De ses yeux malgré lui laisse échapper des larmes ,
 Son cœur sourd à l'Autel aux cris de l'amitié
 S'étonne d'éprouver un reste de pitié.

Lantide attend le coup : tous ont les yeux sur elle :
 Clidas prêt à fraper , leve sa main cruelle.

Clovis accourt suivi des Amants de sa Soeur :
 Le Druide se trouble : il suspend sa fureur ;
 Et sa tremblante main qu'arme un zèle severe
 Refuse d'achever ce terrible mystère.

Tout le Camp retentit de cris séditieux :
 On veut sauver Lantide : on veut fléchir les Dieux.

De ses plus braves Chefs Clovis conduit l'élite :
 Leurs fideles Soldats que son exemple excite,
 Repandent l'épouvante, & par des coups certains

Menacent de punir l'audace des Mutins.

L'audacieux Franmon au milieu des Rebelles
Leur promet le secours de ses mains criminelles.
Dégagé de ses fers jure de se vanger,
Et dans des flots de sang brûle de se plonger.

La Discorde triomphe, & parcourant l'Armée
Souffle dans tous les rangs sa rage envenimée.
Dès cette Furie a du combat fatal
Donné par un long cri le terrible signal :
Dès volent les dards : quand un affreux nuage
Couvrant tout de son ombre enfante un noir orage.
Par le bruit de la foudre & des Vents en fureur,
Le Soldat, consterné se livre à la terreur :
Sous ses pieds chancellans il sent trembler la Terre :
D'horribles sifflemens se mêlent au Tonnerre :
Tout à coup à travers l'épaisse obscurité,
Le Ciel s'ouvre : il en sort une vive clarté.

La Justice descend, s'arrête sur l'Armée :
Elle vient reprimer la fureur alumée ;
Et levant le bandeau qui lui couvre les yeux,
Lance de fiers regards sur les Séditieux.
Dieu fait craindre aux Mortels cette Vierge sacrée :

CHANT VII.

141

Elle puise en son sein une flamme épurée ;
Et de sa propre bouche ayant reçu les loix ,
S'assied pour les dicter sur le Trône des Rois.

Elle tient d'une main une balance égale ,
Et de l'autre une épée aux coupables fatale :
Sa voix qui de ses yeux seconde les éclairs ,
De ces mots menaçants fait retentir les airs.

Arrête, Peuple impie , épargne l'Innocence,
Crains les traits foudroyants d'une juste vengeance,
L'arbitre des combats, qui du plus haut des Cieux
Sur tes vastes projets daigne jeter les yeux ,
Dans de riches Climats te guide pour sa gloire,
Suis ses divins arrêts , & marche à la victoire :
Déformais garde-toi sur d'indignes Autels
D'affouvir tes fureurs dans le sang des Mortels :
Exterminer le crime est le seul sacrifice
Que le Ciel te demande, & qu'attend la Justice.

Des Esprits aveuglez sa voix chasse la nuit :
Et l'erreur des Mutins cede à l'éclat qui luit.
Franmon seul suit sa rage , accourt & sur Lantide
Son bras ose lever un glaive parricide :
Les Soldats penetrent d'une secrète horreur ,

S'opposent à l'instant à sa noire fureur ,
Plongent leurs dards vangeurs dans les flancs du
Barbare.

Son ame en frémissant fuit au fond du Tartare ,
Son sang coule à longs flots , mais du glaive & des
yeux

Il semble menacer les hommes & les Dieux :
Son front où la vangeance , où la fureur est peinte ,
Dans l'horreur du trépas inspire encor la crainte.

Clidas d'un œil surpris voit expirer Franmon ,
Dont l'orgueil le flatoit d'être issu de Sunnon.

Peuple, s'écria-t-il, d'un ton fier & terrible,
Peuple, cheri de Mars, tu seras invincible :
Le Guerrier qui subit ses ordres absolus
Descendu de Sunnon, est du Sang de Francus.

Les forfaits sont punis ; & la Paix exilée
Par des cris d'allégresse est soudain rappelée :
La Peur & la Discorde ont fui devant ses pas :
Un heureux calme regne au milieu des Soldats.
Ainsi de l'Océan le courroux indocile
Tombe, & présente aux yeux une plaine tranquile.
Le Ciel, le juste Ciel par de secrets ressorts,

Des Enfers mutinez surmonte les efforts,
Se sert d'eux, les confond par leurs propres Oracles;
Et marche à ses desseins à travers les obstacles.

Clovis pour affermir l'Union & la Paix,
Ordonne que sa Sœur retourne en son Palais,
Donne à de vieux Guerriers le soin de sa conduite:
Partez, allez ma Sœur, qu'une prudente fuite
Vous dérobe aux regards de vos jaloux Amants.

Il inspire aux Soldats ses nobles mouvemens:
Enfin le Pont s'acheve; & l'Armée avec joie
Sur le bord opposé, défile & se déploie.



CHANT



CHANT HUITIEME.



Aurore sur l'Olympe à peine de
retour

Annonçoit aux Mortels la naissan-
ce du jour :

La trompette bruyante éclate dans
l'Armée ;

Et rassemblant les Corps dont Clovis l'a formée,
Sous les drapeaux flotans fait ranger les Soldats. •

Tout aux yeux du Heros respire les combats :

Leurs mouvemens divers , leur contenance fiere
Montrent la noble ardeur de leur ame guerriere.

Clovis voit avec joie éclater dans leurs yeux

La Valeur que nourrit leur cœur audacieux ,

Et voulant redoubler leur amour pour la gloire ,

Les flaté par ces mots d'une prompte victoire.

Pour chasser le Romain, pour domter le Gaulois,

Pour remplir des projets échouez tant de fois,
Venez Guerriers, courons à l'abri des Ardenues
Fondre à coups imprévus sur les Aigles Romaines.
Soifions leur prête en vain ses superbes remparts :
Le Destin nous répond de la faveur de Mars.

Sur ces murs renversez faisons-nous un passage,
Ouvrons un vaste champ à notre ardent courage :
Quelle digue au torrent osera résister !

Tout au-devant du joug viendra se présenter :
Songez que la Victoire à nous suivre s'apprête !
Et voyez quels lauriers offre cette conquête !

Il dit : un noble espoir échauffe les esprits,
Et tout le Camp charmé lui répond par des cris.

L'Armée impatiente abandonne la plaine,
Elle fuit à grands pas les routes de l'Ardenne :
Les Francs qui devant eux font voler la Terreur,
Sont eux-mêmes saisis d'une secrète horreur.
L'impenetrable sein de la forêt immense
Recelle avec la nuit un éternel silence :
Le Soldat égaré dans cet obscur séjour,
Cherche en vain à revoir la lumière du jour :
L'effroi regne en touttems dans ces retraites sombres,

Le Soleil de ses traits n'en peut percer les ombres ,
L'œil n'y peut discerner quand cet Astre nous luit ,
Qu'un jour faux & douteux plus triste que la nuit ;
Et la foible lueur pour objets n'y présente
Que des Phantômes vains que la Terreur enfante.

Les Druides voisins de ces sauvages lieux
Y cueillent tous les ans le Gui mystérieux :
Ils n'osent sur un tronc que leur culte revere ,
Porter d'un vil acier le tranchant téméraire :
L'or le plus pur s'éguise, & le brillant couteau
Seul a droit de toucher à ce sacré rameau.
En long habit de lin, & d'un air respectable
Leur Chef consacre aux Dieux le Chêne vénérable ;
De zele & de respect le grand Prêtre animé
Ceint l'arbre d'un Autel en triangle formé.
Sur deux rameaux croisez place des caracteres ,
Son long silence accroît la terreur des mysteres ;
Et les Dieux dont les noms sur l'arbre sont rangez ,
Y reçoivent le sang des Taureaux égorgéz.

Dans ces vastes déserts, loin du bruit & du monde,
Un Druidé habitoit une grotte profonde :
Le Vieillard solitaire au sein de ces forêts,

Meditoit la Nature & fondoit ses secrets :
En vain le préjugé le tient dans l'esclavage ,
Du mensonge bien-tôt son esprit se dégage ,
De la Terre & des Cieux les miracles divers
Prouvent à sa raison l'Auteur de l'Univers :
Par de saints mouvemens ses lumieres s'accroissent ,
A ses yeux deffillez les faux Dieux dispaeroissent ,
Le jour brille : l'Erreur cede à la Verité ,
Et de l'Etre suprême il connoît l'Unité .

Des ombres de la nuit la Terre environnée
Aux douceurs du repos étoit abandonnée :
L'Arbitre des Humains de son Trône éternel
Jette alors sur Clovis un regard paternel :
Pour seconder l'ardeur dont brûle mon Eglise ,
Pour faire à ce Heros hâter son entreprise ,
Montrons-lui son Empire & les Rois les plus grands
Que son Sang doit donner jusqu'à la fin des tems .
Il dit : & sur Clovis d'une main favorable
Il verse du Sommeil le charme inévitable .

Non loin de la barriere où le char du Soleil
Recommence sa course en pompeux appareil ,
S'éleve dans les Cieux une porte brillante ,

D'où s'échape du jour la lumière naissante ;
De là sur les Mortels volent les Songes vrais,
Des ordres de Dieu-même Interpretes secrets.
Un Songe obéissant à sa voix immortelle
Descend d'un vol léger sous la forme d'Aurele,
Clovis les sens livrez aux douceurs du repos,
De son cher Confident croit entendre ces mots.

Prince, si de ton sort ton esprit veut s'instruire,
Suis-moi chez le Mortel où je vais te conduire ;
Le Ciel à ses regards dévoile l'avenir :
Sur ta grandeur future il doit t'entretenir.
Dès devant nos pas la vaste forêt s'ouvre :
Dès l'autre profond à nos yeux se découvre :
Partons. Clovis s'éveille & le Songe s'enfuit,
Comme l'éclair qui passe au moment qu'il nous
luit.

Le Prince sur le champ fait appeller Aurele :
Approche , lui dit-il , ami tendre & fidele,
Sous les légers pavots d'un sommeil gracieux ,
Un songe a présenté ton image à mes yeux.
J'ai crû te voir , t'entendre & prévenant mon ame ,
Tu voulois feconder le desir qui m'enflame :

M'ouvrir dans ces forêts un facile chemin,
Pour aller sûr mon fort consulter le Destin.

Le Ciel , répond Aurele , en ce jour fait connoître

Que d'un soin paternel il veille sur mon Maître,
Que dans tous ses combats prompt à le protéger ,
A remplir ses projets il veut l'encourager.

Dans le tems que la Nuit à travers de ses voiles
Voit l'Aurore naissante effacer les étoiles ,
Et que d'un doux sommeil les legeres vapeurs
Ne nous séduisent point par des songes trompeurs ,
A mes yeux s'est offert un Vieillard venerable ,
D'un air majestueux , d'un abord agréable ,
Le teint encor vermeil , les yeux vifs & perçans ,
Son long âge n'est peint que sur ses cheveux blancs ,
Sa barbe sur son sein tombe avec negligence,
Tout accroit le respect qu'imprime sa presence.

Prête, a-t-il dit, l'oreille aux accens de ma voix :
Quand le jour dorera la cime de ces bois ,
Accompagne Clovis dans mon antre paisible :
Là je dois découvrir au Monarque invincible ,
La grandeur attachée à ses faits glorieux :

Deux Cerfs dans la forêt se montrant à vos yeux
Marcheront devant vous , & rendus moins timides,
Sans crainte de vos dards , vous serviront de guides.

Courons , lui dit Clovis , pleins d'une noble ar-
deur ,

Et de ces noirs sentiers perçons la profondeur.

A la foible clarté qui se perd dans les ombres ,
Deux Cerfs hôtes légers de ces retraites sombres ,
Frapperent ses regards jusqu'alors incertains :
J'accepte le présage infailibles Destins !

Oui , s'écria Clovis , je les vois cher Aurele ,
Ces guides qu'a promis une voix immortelle :
Hâtons-nous de les suivre , & bien-tôt à nos yeux
Se montrera cet antre où m'attendent les Dieux.
D'aussi loin qu'en ces bois le regard peut s'étendre ,
Le Heros voit tracer la route qu'il doit prendre ,
De sentier en sentier , de détour en détour
Les Cerfs guident ses pas dans cet affreux séjour.

Les Courriers du Soleil au bout de leur carrière ,
Las de traîner le char qui repand la lumière ,
Pour s'aller reposer au vaste sein des mers ,
S'empressoient de quitter l'ardent chemin des airs ;

Et déjà descendus sur l'humide rivage,
Avoient laissé leurs feux empreints sur un nuage.

Quand Clovis tout à coup dans le sombre désert
Découvre un lieu champêtre à la lumière ouvert.
On voit dans un rocher taillé par la Nature,
Un antre revêtu de mousse & de verdure :
Une source prochaine y forme des ruisseaux :
Leur murmure se mêle aux concerts des oiseaux ;
Et ce bruit est le seul qui peut dans cet azyle
Troubler l'heureuse paix qu'y goûte un cœur tran-
quille.

De ces lieux, un Vieillard respiroit la fraîcheur :
De sa robe à longs plis l'éclatante blancheur
Du Heros attentif vint surprendre la vue :
Aurele à cet aspect sentit son ame émue :
Il reconnoît ces traits de l'âge respectez,
Qu'un songe vient d'offrir à ses yeux enchantez.

D'un air grave vers eux le Druide s'avance :
Je vais, dit-il, répondre à ton impatience,
Oui, d'un égal succès nos desirs sont suivis,
Clovis, tu me cherchois, moi j'attendois Clovis.
Cindorix est mon nom ; de prophanes mysteres

M'attachoient en aveugle aux erreurs de mes Peres :

Ma raison éclairée a su m'en retirer :

Un prodige éclatant vient de m'en assurer.

Un globe de feu tombe , & la forêt s'alume,

La flame se repand , & rien ne se consume :

Le fort le plus épais de feux est penetré,

Et mon antre long-tems en demeure éclairé :

Je frissonne de crainte, & baisse la paupiere :

Mes yeux sont aveuglez à force de lumiere.

Une terrible Voix sort du globe enflamé :

Bien-tôt d'un feu plus pur tu seras animé.

La Verité suprême aux Mortels dévoilée

A ton Cœur, dit la Voix, doit être revelée.

Mais jusques au moment que tes yeux soient ou-
verts,

Celui dont la parole enfanta l'Univers ,

Veut te faire servir d'instrument à sa gloire,

Et rendre l'avenir present à ta memoire :

Il t'ameine Clovis : ces rochers s'ouvriront ;

Et là ses Descendans à vos yeux s'offriront.

A peine tu parois , que d'une vive flame

Le Ciel en ta faveur vient éclairer mon ame :

Que de transports ! Mon sein ne peut les contenir !

Suis-moi , je lis déjà dans le sombre avenir.

La Grotte retentit de l'éclat du tonnerre :

Sous leurs pas chancelans on voit trembler la terre :

Le Rocher ébranlé s'ouvre , & son sein affreux

Présente à leurs regards un chemin ténébreux.

Le Heros animé d'une noble assurance ,

Du Ciel qui le protège admire la puissance.

Le Druide agité d'une sainte fureur ,

S'avance vers ces lieux où regne la terreur :

Prince , il est tems , dit-il , de t'armer de courage :

Marchons , fuidez mes pas , franchissons ce passage.

A ces mots il se jette au travers de la nuit ,

Il s'enfonce dans l'ancre , & le Heros le suit.

Ils vont dans les horreurs du silence & des ombres :

Une fausse clarté luit dans ces routes sombres.

Tel l'Astre de la Nuit repand de foibles traits

Dans les sentiers obscurs des épaisses forêts ,

Quand sa pâle lueur à travers les nuages

Laisse à peine entrevoir de confuses images.

Sur les pas de Clovis s'offrent de toutes parts

Des Monstres dont l'aspect étonne ses regards.

Tous semblent s'opposer à l'ardeur qui le guide :

Il veut armer son bras , mais le sage Druide

Arrête ce transport , & lui parle en ces mots :

Apprends que la Vertu forme seule un Heros.

 Tu vois le fol Orgueil , la farouche Licence ,

La basse Flatterie , & l'aveugle Vengeance :

Ici l'Ambition mere des attentats ,

Semble exciter la Guerre à courir sur ses pas :

Plus loin l'Impiété de la Fraude est suivie :

L'Injustice, la Haine accompagnent l'Envie :

Tous les Monstres enfin Surveillans assidus

Qui des Palais des Rois écartent les Vertus.

 Mais quel objet t'arrête ! A sa fatale vue

D'un plaisir séducteur tu sens ton ame émue :

Cet Enfant est pour nous un plus grand Ennemi

Que ces Monstres hideux dont ton cœur a frémi.

Fuis, ne t'expose plus au pouvoir de ses charmes :

L'Amour trempe ses traits dans le sang, dans les

larmes,

D'autant plus dangereux qu'il est moins redouté,

Une feinte douceur cache sa cruauté.

Le perfide amolit les plus fermes courages :

Du Temple de la Gloire assiege les passages ;
Et soufflant dans le sein une coupable ardeur,
Des grandes actions obscurcit la splendeur.
Il dort entre les bras de l'oïse Moleste :
Les Remords devorans , la Douleur vangeresse ,
Implacables Enfans des lâches Voluptez ,
Cherchent à s'emparer des cœurs qu'il a domtez.

Souviens-toi que le Ciel cache sous ces images
Des leçons pour regner aussi grandes que sages ,
T'apprend que les efforts illustrent les Guerriers,
Et que sans les travaux il n'est point de lauriers.
Mais ne te flaté point d'un triomphe facile :
Ici le fer te prête un secours inutile :
Contre ces Ennemis que sert d'armer son bras ,
C'est le Cœur qui contre eux doit livrer des combats :

L'Homme porte par tout ces Monstres dans lui-même :

Il faut pour les domter une Vertu suprême :
C'est-là l'unique gloire : un Prince genereux
Doit par de tels combats rendre son Peuple heureux.

Soudain d'un nouveau Ciel la lumière éclatante
 Offre aux yeux de Clovis une plaine riante :
 Là sous les mêmes traits dont ils seront formez ,
 Ses illustres Neveux paroissent animez.
 Ils portent dans leurs yeux leur haute destinée ;
 Et de Lis immortels leur tête est couronnée.
 Quelle foule de Rois dans cet azyle errans ,
 Pacifiques , pieux , justes , & conquerans !
 Tel qu'en un jour ferein autour des fleurs naissantes
 Vole un Essaim nombreux d'Abeilles diligentes ,
 Tels on voit ces Heros errer de toutes parts.
 Clovis sur ses Neveux attache ses regards.

Prince , dit Cindorix , les Lis que tu remarques ,
 Doivent entre les Rois distinguer ces Monarques :
 Les Lions étonnez , les Aigles éblouis ,
 Ne pourront soutenir la gloire de ces Lis.
 L'Univers les verra sur leur tête sacrée
 D'un Empire puissant garantir la durée ;
 Et sur leurs étendards portez dans les combats
 De l'espoir du triomphe animer les Soldats.

Jette les yeux plus loin, & vois ce Temple antique :
 Le Tems la faux en main en garde le portique ,

Le Mépris de la Mort, l'Amour des veritez,
Les Efforts, les Travaux veillent à ses côtez.
Du Temple aux lâches Rois ils défendent l'entrée.
Là sur un Trône d'or des Vertus entourée
La veritable Gloire éclate, & dans ces lieux
Elle éternise tout d'un regard de ses yeux :
L'ardente activité de leur pure lumiere
Consumant des Heros la dépouille grossiere,
Penetre leur esprit, l'ame de ses traits,
Les comble, les enivre & de joie & de paix :
Rien ne peut plus ternir la splendeur de leur vie :
Ils bravent les Serpens que fait siffler l'Envie ;
Et d'un tranquille éclat pour toujours revêtus
Vivent du souvenir de leurs propres vertus.

Là parmi tes Neveux qui suivront ton exemple,
Tu vivras : ta vertu leur ouvrira ce Temple ;
Et la Gloire, pour prix de t'avoir imité,
Doit les y consacrer à l'immortalité.

Ces Rois de leur grandeur vont t'offrir une image,
Tu verras dans leurs traits respirer leur courage :
Je t'apprendrai leurs noms, & leurs faits éclatans,
Qui formez sur les tiens triompheront des Temps.

Les malheurs de la Guerre & les haines finissent :
Les Filles des Vaincus à leurs Vainqueurs s'unissent :
Les Gaëlois & les Francs respirent sous tes loix ;
Et donnent la naissance à l'Empire François.

Ce Peuple va s'ouvrir une route nouvelle :
Des autres Nations il devient le modele :
Quelque ardeur qui l'entraîne aux durs travaux de
Mars,

Son active industrie enrichit les beaux Arts :
Tout sert à relever l'éclat de cet Empire :
Le Bronze ici s'anime & le Marbre respire :
Le pinceau parle aux yeux, & tout vit sous ses
traits :

La Nature est forcée à trahir ses secrets :
D'un effort genereux un sublime Genie,
Pour dévoiler des Cieux la divine harmonie ,
Et dans leurs tourbillons des Mondes renfermez,
Franchit de l'Univers les remparts enflamez.

Autant que de Vainqueurs , autant naissent d'Or-
phées :
Qu'ils celebrent d'exploits ! Qu'ils dressent de tro-
phées !

Tantôt comme un ruisseau qui coule entre des fleurs
L'Eloquence emeut, touche, & charme tous les
Cœurs :

Tantôt c'est un torrent, une foudre soudaine
Dont le rapide effort frappe, renverse, entraîne :
Peuple, pour qui du Ciel les trésors sont ouverts,
Tu dois un jour instruire & regir l'Univers.

Vois ton Fils Childebert, ta première esperance,
Une pieuse Mere instruira son enfance :
Clotilde dans le sein de ce Fils glorieux
Versera tous les dons qu'elle a reçu des Cieux.

Entre ces premiers Rois, voit s'élever (a) Clotaire,
Son Cœur pour les Autels montre un zele sincere.

Regarde ce Heros (b) l'effroi des Sarrafins,
Dans leur sang infidele il trempera ses mains.

Pepin par sa vertu lui-même se couronne
Et joint aux droits du Sang, les droits qu'elle lui
donne.

Admire ce Vainqueur qui les surpasse tous,
D'un air majestueux il s'avance vers nous,

(a) Clotaire le Jeune.

(b) Charles Martel.

L'Equité le conduit, la Valeur l'accompagne :
 Il doit porter un jour le nom de Charlemagne.
 Il foumet les Saxons, il domte les Lombards :
 Il tire du tombeau la grandeur des Césars :
 Oui, superbe Germain, leur trône est son ouvrage,
 Tu devras à jamais ta gloire à son courage!

Le premier des Capets se presente à nos yeux ,
 On lui dispute en vain le rang de ses Aïeux ,
 L'amour de ses Sujets rend son empire juste.

A l'éclat de son front connois Philippe Auguste
 Ses nombreux Ennemis seront tous foudroyez :
 Bouvines, dans ses champs du carnage effrayez
 Voit le Vainqueur blessé, que couronne la Gloire,
 Rehausser par son Sang le prix de la Victoire.

Je ne t'arrête point sur tous les Rois fameux,
 Qui relevent l'éclat de cet Empire heureux :
 Je ne puis, entraîné par l'Esprit qui m'agite,
 A tes avides yeux qu'en presenter l'élite.

* Ta Race, de sa gloire éclaire l'Univers ,

* Charles Fils de Louis VIII. & Frere de S. Louis, fut Comte d'Anjou & de Provence, & Roi de Naples ; il fit la premiere Branche des Rois de Naples & de Sicile. De cette Branche sortit Louis d'Anjou premier du nom, Roi de Hongrie & de Pologne.

Donne des Souverains à cent Peuples divers,
 Elle étend ses Rameaux du Couchant à l'Aurore,
 Occupe avec éclat l'Empire du Bosphore,
 Tient sous de justes loix le Lusitanien,
 L'Ibere, le Sarmate, & le Pannonien,
 Regne sur l'Italie, & sa splendeur seconde
 Va porter ses rayons au sein d'un nouveau Monde.

Contemple le plus juste & le plus saint des Rois.

A l'orgueilleux Remond il impose des loix :

Sous ses guerriers effais l'Erreur est terrassée,

Elle mord de fureur les traits qui l'ont percée :

L'Afrique, de Louis sent bien-tôt les efforts,

Le Nil, d'effroi se cache, & lui cede ses bords.

Tout l'Orient s'oppose à son ardeur guerrière :

Louis va lui montrer son Ame toute entière :

Le Ciel l'éprouvera par de tristes revers ;

Mais grand dans la Victoire, & plus grand dans les
 fers,

Du Barbare ébloui sa vertu respectée

Il y a eu cinq Empereurs de Constantinople du Sang de France. Louis VI. dit le Gros, eut Pierre de France premier du nom, qui épousa l'Héritière de Courtenay ; c'est cette Branche qui a donné des Empereurs à l'Orient. Henri de Bourgogne premier Roi de Portugal, quatrième Fils de Henri, Fils aîné de Robert de France, premier du nom, Fils du Roi Robert.

Rejette la Couronne à ses pieds apportée.

Quels nouveaux Conquerans s'offrent de toutes
parts !

Celui (a) qui le premier vient frapper nos regards
Par cent heureux projets que la Sagesse inspire,
Etouffant la Discorde, agrandir son Empire.

Vois plus loin ce Heros (b) que l'Amour a soumis,
Il devient le jouët de ses fiers Ennemis :
Excité par la Gloire, il s'éveille, il s'arrache
Du sein de la Moleste où le Plaisir l'attache;
Et quand à son salut tout espoir est fermé,
Pour terrasser l'Anglois vois quel bras s'est armé :
Une jeune Amazone à la France expirante
Prête l'heureux secours d'une main triomphante.

Qui pourroit dans l'oubli laisser tes faits guer-
riers,
Toi, (c) dont le bras vainqueur moissonnant des
lauriers,
Dans Naples subjugué signale ton courage,
Et fait fumer le Tar de sang & de carnage?

(a) Charles V. dit le Sage.

(b) Charles VII. dit le Conquerant.

(c) Charles VIII.

Le Bosphore s'allarme au bruit de ton courroux,
Et l'Hydre de Fornoue expire sous tes coups.

Et Toi, (a) Pere du Peuple, exemple des Monar-
ques

Pour tribut des bontez dont tout reçoit des mar-
ques,

Tu ne veux que les Cœurs appuis de tes projets :
Les vrais trésors des Rois sont les cœurs des Sujets.
J'apperçois l'Italie à te perdre animée,
Dans les champs de Ravenne en proie à ton Ar-
mée ;

Et le Lion ailé près de l'Adde abbatu.

En vain dans les combats tout cède à ta vertu ,
Ton grand Cœur enflamé d'une plus belle gloire,
A l'amour de ton Peuple immole la victoire.

Mais tournons nos regards sur ce fameux Guer-
rier,

François (b) ceindra son front d'Olive & de Laurier.
D'évenemens divers le Sort marque sa vie :
Modeste à Marignan , ferme & grand à Pavie ,

(a) Louis XII.

(b) François I.

Ce digne favori de Minerve & de Mars,
Fera dans l'Univers refleurir les beaux Arts.

Son Fils (a) sous ses drapeaux rappelle la Victoire:
De Charles devant Metz il obscurcit la gloire:
De Pavie à Renti son bras vange l'affront;
Et cent exploits fameux éclatent sur son front.

D'où naît cette vapeur ! quel nuage s'entr'ouvre !
Quels sont ces jeunes Rois b qu'à nos yeux il découvre !

La Discorde autour d'eux agite ses flambeaux:
L'Erreur qui la conduit divise leurs Drapeaux,
Un poignard à la main de rage transportée,
Elle souffle la Mort de sa bouche empestée,
De la Rebellion les efforts criminels
Ravagent les Citez, renversent les Autels.
La France de ses mains de carnage fumantes,
Déchire avec fureur ses entrailles sanglantes:
Le Trône chancelant est prêt d'être abbatu

Aux coups de la Tempête oppose ta vertu,
Henri, (c) viens soutenir les droits de ta naissance;

(a) Henri II.

(b) François II. Charles IX. & Henri III.

(c) Henri IV.

Ta valeur doit domter, & secourir la France,
Que ce Peuple qu'aveugle une injuste fureur,
Est heureux de trouver un Pere en son Vainqueur !
Mais lorsque pour combler son bonheur & ta gloire,
Tu t'apprêtes encore à suivre la Victoire :
Un Monstre.... Le cruel s'il n'est pas étonné
A l'aspect de ce front de splendeur couronné,
Qu'il craigne en approchant du plus grand des Monarques,
Les Ombres des Vaincus dans les campagnes d'Arques,
Dans les champs de Coutras, dans les plaines d'Ivry,
Ces Ombres qui par tout accompagnent Henri.
Rien n'arrêtera-t-il la parricide rage ? ...
Détournons nos regards de cette affreuse image.
Mais j'aperçois son Fils, (a) il paroît en ce lieu
Attentif aux projets qu'enfante Richelieu :
Dans ses murs foudroyez l'Erreur épouvantée
Voit mettre un nouveau frein à la Mer irritée ;
Elle cede au Heros , elle fuit aux Enfers.
Bien-tôt pour se vanger elle brise ses fers.

(a) Louis XIII.

C'est à Louis le Grand d'en délivrer la Terre :
 Sans donner des combats, sans s'armer du Tonnerre,
 Il fait ce que n'ont pû les efforts de vingt Rois :
 Il commande & l'Erreur disparoît à sa voix.
 Son regne ne fera qu'un tissu de miracles :
 Sa seule volonté triomphe des obstacles :
 Aimé, craint, obéi, dès qu'il l'a résolu,
 Tout suit aveuglément son pouvoir absolu.
 Mille Princes jaloux redoutant sa puissance
 S'alarment à l'aspect de tant d'obéissance :
 L'Hydre que leur terreur oppose à ses projets,
 Le Duel degoutant du sang de ses Sujets,
 La Discorde implacable & l'Injustice avide,
 Cent Monstres sont détruits par ce nouvel Alcide.

C'est-lui, c'est ce Louis, que le Ciel aux Mortels
 A promis pour appui des Rois & des Autels.
 Que ses hautes vertus font naître de grands Hom-
 mes !

Les exemples des Rois nous font ce que nous som-
 mes :

Tout cherche à s'élever quand ils sont genereux,
 Sont-ils foibles ? tout rampe & languit avec eux.

Sous les yeux de Louis, que de moissons de gloire !
Deux Heros couronnez des mains de la Victoire
A l'Immortalité marchent d'un pas égal :
La Gloire au grand Condé donne un digne Rival
Turenne à la Valeur alliant la Prudence
Sait, avare de sang, faire vaincre la France,
Maître des tems, des lieux, & Pere des Soldats,
Un de ses campemens fait plus que dix combats.
Condé s'arme, foudroie, & son ardent courage
Le presente partout au milieu du carnage :
Il fait fuir d'un regard les bataillons tremblans :
Couvre de sang Rocroi, Fribourg, Senef & Lens :
Il voit tout d'un coup d'œil ; & jamais Capitaine
Ne fixa mieux que lui la Victoire incertaine :
Pour sortir du péril par un nouvel effort,
Son Genie est toujours plus puissant que le Sort ;
Et la sublimité de ce divin Genie
Est le principe heureux de l'éclat de sa vie.
Vois Conti, que la Guerre & les Arts ont formé,
Du Peuple & du Soldat également aimé,
Qui content d'obéir, n'aspire qu'à la Gloire,
D'assurer à l'Etat l'honneur de la Victoire.

Vendôme, Luxembourg meritent tes regards :
Ici s'offrent encor Catinat & Villars.

De la main de Louis le Tâge obtient un Maître :
Sur ses bords fortunés Philippe^(a) va paroître.
Par ce Gage sacré dans le sein de la Paix
L'Ibère & le François s'unissent à jamais ;
Le Ciel va leur donner d'égaux destinées :
Enfin disparoissez superbes Pyrénées,
L'Univers étonné ne distinguera plus
Ces deux Peuples régis par les mêmes Vertus.

Mais il faut que le Sort éprouve un Cœur su-
blime :

Louis dans tous les tems se montre magnanime :
Modeste dans l'éclat des triomphes divers ;
Et plus grand, s'il se peut, au milieu des revers :
Il voit mourir ce Fils ^(b) si genereux, si sage,
Et dont l'obéissance égaloit le courage.
La Mort inexorable assiège son Palais ,
Sur son auguste Sang elle épuise ses traits :
Au terme inévitable il arrive lui-même :

(a) Philippe V.

(b) Premier Dauphin.



Louis n'a d'autre appui que sa vertu suprême :
Son Ame toute entiere à vos yeux va s'offrir :
Venez, Rois, apprenez comme un Roi doit mourir.

Mais quel est, dit Clovis, le Prince (a) qui s'avance ?

Je vois à ses côtez l'Equité, la Prudence,
Elles mettent un frein à l'âge impetueux :
Quel nuage obscurcit son front majestueux !

O Ciel, dit Cindorix, quel spectacle funeste,
Louis verra perir ce Heros qui lui reste !
Que de justes projets méditoit son amour !
Sa main par cent bienfaits eut marqué chaque jour.
Mais le Ciel, aux Mortels voulant livrer la Guerre,
Ne fera que montrer ce Heros à la Terre :
Peuples, que son tombeau soit baigné de vos
pleurs,

Allez à pleines mains y répandre des fleurs.
Sa sagesse eut comblé votre vaste esperance :
Du haut des Cieux il veille au bonheur de la France,
Il regne dans son Fils. Objet de tous les vœux,
Reste cher & sacré d'un Sang si genereux :

(a) Monseigneur le Duc de Bourgogne second Dauphin.

Considere son air, sa douceur & sa grace !
 De ses braves Aïeux il a déjà l'audace :
 Formé par Villeroi, (a) par Fleuri (b) cultivé,
 A regner sur les cœurs dès l'Enfance élevé,
 Il cherira son Peuple, & moins Maître que Pere,
 Aimé de ses Sujets par un retour sincere,
 Sur son Trône plaçant la Justice & la Paix,
 Ce Prince genereux préviendra leurs souhaits.
 Mais le Genie immense & les soins de Philippe (c)
 Seront de ce repos le glorieux principe,
 Il fera tout mouvoir par des ressorts nouveaux ;
 Et son Roi jouira du fruit de ses travaux.
 Philippe meurt : Bourbon (d) que la Sagesse inspire,
 Pour cimenter la Paix que la France respire,
 S'immole sans relâche au bonheur de l'Etat ;
 Et des augustes Lis éternisant l'éclat ,
 Veut que le Rejetton de leur Tige féconde
 Puisse donner bien - tôt de nouveaux Rois au
 Monde:

(a) Mr le Duc de Villeroi Gouverneur du Roi.

(b) Mr de Fleuri ancien Evêque de Frejus, Précepteur du Roi.

(c) Monseigneur le Duc d'Orleans Regent.

(d) Monseigneur le Duc Premier Ministre.

Il fait plus : il lui fait aimer la Verité :
Par ses soins assidus à la Gloire excité,
Que de Heros en lui ce Roi fera revivre !

Clovis dans l'avenir tes yeux voudroient le suivre,
Mais je sens qu'il est tems de sortir de ces lieux.
Et déjà j'entrevois la lumière des Cieux.

Aussi-tôt une porte à leurs yeux se présente :
Des Phantômes legers la troupe éblouissante
A l'instant disparoit, comme à notre reveil
Fuit un songe flatteur qu'enfante un doux sommeil.

Pleins de ces grands objets ils suivent le Druide :
Le Sage Conducteur vers leurs tentes les guide :
Redouble dans Clovis l'ardeur de ses projets ;
Et dans son antre heureux va retrouver la Paix.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé, *Clovis, Poëme, dédié au Roi*. Le dernier Siecle si fertile en grands Hommes, a produit des Genies qui se sont immortalisez dans presque tous les genres de Poësie : mais l'Epopée, est l'Ecueil où les François ont plusieurs fois échoué ; de nouveaux Auteurs animez d'une nouvelle audace, cherchent à donner à notre Nation la seule gloire qui peut lui manquer ; il est de l'interêt du Public de leur faire un accueil favorable, & de les encourager dans une si penible mais si belle entreprise. Le Poëme de Clovis a une régularité, une versification & des images qui pourront meriter l'approbation des Lecteurs. Fait à Paris ce 8. Fevrier 1725. DANCHET.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut : Notre bien-ami NOEL PISSOT Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qui lui auroit été mis en main, un *Traité du Mouvement & de la Mesure des Eaux coulantes & jaillissantes* par Mr Varignon, & *Clovis, Poëme*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public: S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces causes voulant traiter favorablement ledit Exposéant ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre en tels Volumes, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'el-

les soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeissance; Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, ni debiter, contrefaire ledit Livre en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende, contre chacun des contrevenans dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée & qu'aux copies colationnées, par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-deuxième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cens vngt-cinq, & de notre Regne le dixième. Par le Roy en son Conseil. DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N^o. 204. Fol. 176. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 18. Fevrier mil sept cens vingt-trois. A Paris le 26. Mars mil sept cens vingt-cinq BRUNET, Syndic.

65665677

